

magazine

armor

Corinne: miss Bretagne à 17 ans

n°45

**le soldat
Glenmor**

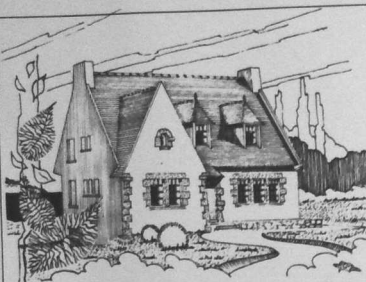
**Saint Briec
et son avenir**

**pas bretonne,
Nantes ?**

**les racines
d'Alain Barrière**

SEPTEMBRE 1973 le n° 3 f





CONSTRUISEZ SANS SURPRISE!

grâce à l'entreprise
qui seule, perçoit, crée
et vend en direct

ENTREPRISE PROMOTIONNELLE DE BATIMENT



Tél. 33.08.56 — 3, rue Saint-Gouéno
— 22000 Saint-Brieuc

QUEL QUE SOIT
VOTRE PROBLÈME
n'hésitez pas à nous interroger



TOUS LES PRODUITS VERRIERS DU BATIMENT

miroiteries de l'ouest

- ISOLATION PHONIQUE ET THERMIQUE
- PLAFOND ACOUSTIQUE
- PORTES - CLAIRT -
- FENÊTRES - B.S.N. - SAINT-GOBAIN -
- ALUMINIUM

22 - SAINT-BRIEUC - Rue d'Alembert - Zone industrielle - Tél. 33.20.71

installations
générales
de
magasins

- CLOISONS - PROFILIT -
- BRIQUES DE VERRE
- BATIMENT

sommaire

n° 45 - septembre 1973 - le n° 3 f

- 1 en couverture : corinne bertrand, miss Bretagne 1973 (photo yannick guvader).
- 4 courrier qui continue en page 48
- 5 yann polivet : la loire-atlantique en Bretagne - pourquoi pas un référendum ?
- 6 points de repère
- 7 morvan duhamel : le sens nouveau des élections cantonales
- 8 échorama
- 9 hep brezoneg, breiz ebod : la pétition de cent enseignants - à saint-aubin du cormier, le souvenir
- 10 nantes en Bretagne - michel François : diviser pour régner - tugdual kalvez : quel breton ne veut pas d'une Bretagne à cinq départements ? - bernard legrand, maître fousnis, docteur monville : notre opinion
- 12 j.-p. sinquin : volailles, la Bretagne bien placée - un mini-livre blanc du tourisme
- 13 therry fidel-le carpentier : corinne bertrand est élue miss Bretagne à 17 ans

armor
magazine

- 17 andré-georges hamon
glenmor ... « tous soldats ! »



- 28 olivier lossouarn : loig le glatin ou le folklore parmi nous
- 29 yannick pelletier : louis guilloux, observateur minutieux et visionnaire lyrique
- 33 bernard macé : alain barrière en liberté
- 34 herve ar menn : envorennoù ur soner kozh

- 35 hervé ledéris : jacques marie, potier de son état - bernard fortin, un virtuose de la percussion
- 36 véronique leblais : à la "ferme" du pouldu, tissage breton à la mode indienne
- 37 anne-edith polivet : à plocuc, jean quémard rebrette la vielle
- 38 patrick bérout : minéraux rares de Bretagne
- 39 albert baudet : la vallée de l'ic et la région d'étables sont en danger
- 40 tro breiz : les rencontres de boquen - les châteaux ouverts au public
- 42 ioun louarn : une idée originale des jeunes des landes de lanvaux
- 43 madame armor
- 44 eur beajour : du côté des crêperies
- 45 arts : francki et ses paysages yseult le maho - disques
- 46 livres - spectacles
- 48 chroniques
- 50 petites annonces

saint-brieuc

de la page 19 à la page 29

l'industrialisation de saint-brieuc est-elle possible ? par paul lavenan - l'aviation en vedette à la foire-exposition des côtes d'armor - pies rouges et ... filles de locminé - un éditeur de disques : loig le glatin - louis guilloux, écrivain brochien



le tournoi breton de la chanson populaire

pages 30, 31 et 32

une extraordinaire réussite pour la caravane-podium d'armor-magazine : 3000 candidats, 300 000 spectateurs - les sélectionnés - l'itinéraire - le grand concours d'abonnements



- 16 jill ewan : kempoellid

Directeur
YANN POILVET

• Rédaction, rédaction, administration, publicité : 63, avenue de Rochester, 35-Pennec - Tél. 38.01.14 et 38.01.73

• Éditeur : BEPER (Société d'édition pour l'expansion de l'édition)

• N° 192N (international standard serial number) - Fr. 004-996/9901975-X

• N° CPPAP : 47.307

• Correspondants extérieurs : PPRIS (XIV) Gilles Renaud, 6, rue Savette - Téléphone 28.13.04

• ALLEMAGNE : André Marc Le Lycée - Neuf strasse 31 - 970 Jull - R.F.A.

• AUSTRALIE : Ronan Traill-Rimoué - 64 Devonshire Street Sydney, 2015 - Tél. 211.3410

• AUTRICHE : Henry Ninton Knechtelsdorfer, 4, Wien 11

• CANADA : Georges R. Genesieu, 5310 Montclair, App. 301 - Montréal (Québec) - Tél. 278-34-95

• GRANDE-BRETAGNE : Serge Vignuin - Whiteoaks - Southwell Park Road - Camberley - Surrey

• Abonnement d'un an : 192 numéros 30 francs

• Abonnement de collectivité : Remise de 10 % à partir de 5 exemplaires groupés

• Abonnement de soutien : 100 francs

• Abonnement pour l'étranger : 36 francs

• Abonnement par avion : ajouter le tarif postal en vigueur

• Changement d'adresse : 1 franc

• C.C.P. ARMOR : Rennes 2091-75

• Remises et ristournes : Caisse SEPER-ARMOR, Banque de Bretagne ou C.M.B. Saint-Brieuc

• Tous droits de reproduction du contenu rédactionnel de cette revue sont réservés. Les créateurs d'articles sont autorisés mais l'origine doit en être expressément mentionnée

• Une enveloppe timbrée doit être jointe à toute correspondance demandant une réponse

• Les textes signés s'engagent que leurs auteurs

• La revue se réserve le droit de publier tout ou partie des lettres qu'elle reçoit, sauf interdiction expressément formulée dans les dites lettres

• Les manuscrits et les photographies non utilisés ne sont pas rendus

• Le bulletin d'abonnement se trouve en page 18

courrier

L'IMPORTANCE DU RENOUVEAU CULTUREL

« La fin de votre éditorial d'Armor » me pousse à vous écrire ce que je pensais n'être qu'une opinion partagée conditionnée par une mode passagère ou des goûts personnels : à savoir l'importance du renouveau culturel breton. Il est profondément décevant (mais pas étonnant) d'avoir vu opérer la télé allemande aux festivals de Rieux et Moellan, plutôt que l'O.R.T.F. Et pour pallier le silence de nos médias régionaux officiels ou officieux, vous disposez d'un moyen d'information exceptionnel. Puisque vous semblez y attacher quelque prix, pourquoi ne pas publier des articles importants, et même des textes, de nos poètes, musiciens, chanteurs. Je pense que, par exemple, la préface du disque de Gweltaz par J. Vassal aurait pu être heureusement complétée par une interview et quelques textes. Si la vie économique est le moteur d'une ville ou d'une région, il serait vraiment regrettable que les gens qui se veulent bretons passent à côté du phénomène actuel par manque d'information. Puisque nous sommes sur place, il nous suffit d'ouvrir les yeux, et de tenter modestement de les faire ouvrir à notre entourage plutôt que d'attendre une « consécration » parisienne. — Remy Le Taliec, avenue de la Libération, Combourg.

AUX FÊTES DE CORNOUAILLE

« Le triomphe des sonneurs se prépare : à l'angle de la rue Saint-François et de la rue du Parc, des jeunes gens se préparent à brandir deux calicots rappelant que la Loire-Atlantique est bien en Bretagne. Brusquement, surgit un membre du comité des fêtes, très excité : il se rue sur les garçons, pour tant très calmes, jetant leur calicot à terre. Nantes n'est donc pas, pour certains Quimpérois, en Bretagne ?... Ce monsieur, très en colère, aurait peut-être besoin de consulter un psychiatre ?... (C'est ce que l'on conseille à ceux qui montrent trop leur sympathie pour la Bretagne et le mouvement breton). Quand j'ai vu ce qui se passait, je n'ai pu que me joindre à ces sympathiques compatriotes. Nous ne répéterons jamais assez que Nantes, Châteaubriant, Clisson, Pornic, etc., font partie de la Bretagne. La Loire-Atlantique est bretonne à part entière. — Kéod Jubault, 68, bd de Latour-Maubourg, Paris.

SAUVAGE MENÉ

« Je lis depuis peu de temps « Armor-magazine », je le trouve « bonnard », bien qu'il y ait trop de publicité et pas assez d'articles sur le combat breton. J'aimerais bien que

dans votre « Cahier spécial » vous parlez du Mené dans les Côtes-du-Nord. Le Mené, en effet, est une région sauvage (surtout du côté de Saint-Gilles-du-Mené), pauvre, où l'exode se fait de plus en plus sentir. Resté très arriéré, ce coin garde ses traditions, on y trouve de nombreux artisans. J'aimerais que vous parliez encore d'Alan Stivel, et je voudrais bien quelques photos de lui et les paroles de « Maro ma Mestrez », « An Hant a Garan », « Oidhe Mhath », « Susy mae Guire », « Kimiad », Merol ! — Paolil Hanson, rue Philippe-Lemerlier, Mordrignac.

UN PIONNIER DU NATURISME : BRAVO A ARMOR-MAGAZINE

« J'ai été agréablement surpris par votre dernier numéro avec l'article de Yannick Guyader, et je me suis dit, comme le disait si bien mon amie Fant Meavenn : enfin nous trouvons des Bretons intelligents qui comprennent que suivre le jacobinisme parisien et technocrate ne peut être la preuve que du retour à l'âge des cavernes et de la pierre.

Dès 1925-26, nous étions déjà de nombreux Bretons naturalistes et j'ai milité dans ce mouvement dès cette époque. Nous avions aussi un certain nombre de prêtres et pasteurs ; c'est un prêtre romain qui a écrit : « Mon curé chez les nudistes » en 1927.

Je pense que cet article va vous apporter pas mal de lettres, mais songez que le congrès naturaliste a eu lieu à Tours et fut accueilli à l'hôtel de ville par ce maire qui lutte contre la pornographie.

Je suis avec notre association parmi les sept premiers qui ont fondé la Fédération française du Naturalisme. Si le Buonaparte ruine la Bretagne, il fut empereur et anti-français (voir là-dessus les écrits de Julien Teppe, qui publie des lettres de cet aventurier à Pascal Paoli, le héros de l'indépendance corse), ce n'est pas une raison pour se laisser influencer par Paris, et croyez que le naturalisme, s'il intéresse les Bretons, il ne pourra que leur donner la santé et combattre l'ivrognerie et la tuberculose que Buonaparte et Paris nous ont légués.

Du jour où j'ai quitté la Bretagne, étant enfant, la seule chose que j'ai entendue : « les Bretons sont sales » ; le nudisme démontrera que leur corps est propre et respire la santé. Luttons toujours contre ceux qui veulent notre destruction. — Guy C. Gédéque, D.D., président de mouvement naturaliste, militant, vice-président du Syndicat national de la Presse naturaliste, co-fondateur de la Fédération française de naturalisme, membre du S.A.V.

La Loire-Atlantique en Bretagne

éditorial

POURQUOI PAS UN RÉFÉRENDUM ?

UNE NOTION NON BRETONNE : LA CAPITALE

Le temps ensoleillé des vacances est à peine achevé que les élections cantonales donnent le signal de la reprise de la vie politique. Maints symptômes portent à penser que celle-ci sera riche d'événements dans les prochains mois : ainsi, par exemple, après le renouvellement des conseils généraux, sera-t-il procédé à la mise en place de deux nouveaux organismes qui viennent compléter les structures de l'hexagone : l'Assemblée régionale, le Conseil économique et social régional.

A diverses reprises, et nous n'y reviendrons pas aujourd'hui, nous avons analysé, commenté dans notre revue cette double innovation qui nous semble dérisoire en moults points et inefficace dans un premier temps puisque le pouvoir régional n'y apparaît pas, mais qui a le mérite de constituer un premier pas. Ce pas, nous allons l'embolter pour accélérer la marche. On peut y compter...

S'il est un exemple qui illustre combien le combat sera dur, difficile, avant que la région ait récupéré, comme l'exige l'équité, sa personnalité et les moyens de l'exprimer, c'est bien celui qui est venu du n° 1 de l'Etat.

PLUS DE 1000 ANS SOUVERAINS ENSEMBLE

Profitant de ses vacances en Bretagne, à la Forêt-Fouesnant - et cela est déjà maladroit en soi - M. Georges Pompidou a fait d'étranges déclarations : « Je ne crois pas que le rattachement de la Loire-Atlantique soit tout-à-fait conforme à la réalité historique et géographique... », a-t-il avancé, ajoutant ironiquement : « ... même si autrefois le duc de Bretagne avait un château à Nantes ». Pour l'hôte du Palais de l'Elysée, nos souverains ne disposaient donc que d'un petit pied-à-terre à Nantes ! L'universitaire devenu président a des pertes de mémoire regrettables au plan des connaissances historiques. Nous permettez-t-il de lui signaler ce que déclarait le 11 mai dernier, devant son assemblée départementale, Alain Le Guen, conseiller général des Côtes-du-Nord, maire de Plouha, directeur d'un centre pédagogique en Loire-Atlantique, et élu de la majorité présidentielle : « Notre devoir de Bretons est de reconstituer la Bretagne historique de ces cinq départements qui ont vécu ensemble pendant plus de 1000 ans. Se rappelle-t-on qu'Alain Barbe-Torte, délégué de la Bretagne du joug des Normands, fit de Nantes la capitale du pays reconstitué en 937 ? Que c'est à Nantes que le pape créa la 1^{re} université de Bretagne en 1460 ? Et que c'est à Nantes que naîtra une princesse Anne, championne d'une Bretagne originale qu'elle réussit à faire entrer dans l'ensemble français sans rien perdre de son particularisme ? »

En vérité, on ne voit pas pourquoi le Président de la République s'est mis à parler d'un problème dont tout ce qu'il en a dit témoigne d'une incompréhension totale et d'un fâcheux manque d'information. Ainsi a-t-il prétendu, entre autres, que « mettre ensemble Nantes, Rennes et Brest, ça serait augmenter les difficultés ». Vu de Paris, cela peut sembler vrai, surtout quand une telle hypothèse sert si bien les thèses du pouvoir jacobin, mais c'est absurde pour qui connaît la psychologie celtique des Bretons. Nous ne sommes pas, nous, obsédés par le désir de posséder une capitale unique, grandiose, dominant tout ce qui l'entoure. A cet égard, il faut retenir une intéressante suggestion du Breiz qui préconise la création en Bretagne centrale « d'une antenne légitime de coordination de toutes les forces vives bretonnes où siègeraient les bureaux et les commissions permanentes des deux assemblées ».

En vérité, et il est bien dommage que cela vienne d'un si haut niveau, toute l'opération menée par Olivier Guichard et cautionnée par le chef de l'Etat, à peine étayée par quelques bourgeois nantais et les milieux d'affaires traditionnellement apatrides, toute cette opération repose sur des données fausses, sur des chiffres faux, sur une véritable escroquerie morale et historique.

« NOUS EXIGEONS RÉPARATION »

Le docteur J.-L. Fraud, de l'université de Nantes, président de la confédération Kendalch qui rassemble 10.000 jeunes Bretons, a eu raison d'écrire à M. Pompidou dans une lettre ouverte : « M. le Président, vous avez fait une erreur de jugement ; vous n'avez pas le droit, en tant que chef de l'Etat, de prendre ainsi parti ; vous avez pris par des propos légers une lourde responsabilité quant à l'avenir. En tant que Peuple, vous nous avez créé un tort qui demande réparation ».

Un jour ou l'autre, cette réparation, nous l'aurons ; qui donc saurait honnêtement entrainer une partition qui nous vient du régime de Vichy et qu'il est scandaleux de voir reprise à son compte par la V^e République ?

Tous les contacts que nous avons, toutes les enquêtes que nous avons menées nous ont confirmé le sentiment profond d'appartenance bretonne des habitants de la Loire-Atlantique, et c'est pourquoi nous nous associons volontiers à la suggestion exprimée par le club « Ciel et Terre » et tendant à organiser en Loire-Atlantique un référendum sur les limites de la région.

Chiche, Monsieur le Président de la République ? Yann POILVET.

points de repère

● OBJECTIVITÉ

« Le numéro 43-44 d'Armour-magazine » publie une enquête de Y. Guyader : « Vivre nu en Bretagne », un très bon article en cinq pages et illustré de photos en nudité dont une en couverture. Félicitons Yann Polivet d'être objectif dans la présentation de cette revue que devraient soutenir tous les « Naturalistes bretons » (in la revue « Naturalisme et vitalisme », n° 46.)

● PRISES DE POSITION

Le nouveau F.I.B. (L.N.S.) multiplie les déclarations — contre « l'oligarchie bourgeoise bretonne » qui collabore au projet d'aménagement administratif — que l'Etat capitaliste français est en train de mettre en œuvre en Bretagne — contre la croissance anarchique du tourisme — pour exprimer son désintérêt à l'égard des élections cantonales.

● RENNES - PARIS

L'Union régionale C. f. d. t. lance un cri d'alarme : elle constate qu'il y a actuellement une concentration de la création des emplois autour de Rennes — qui tend à devenir un petit Paris, avec les conséquences que l'on sait ».

● AUTO-GESTION

« Il faut que les Bretons se gèrent eux-mêmes et, quand on nous dit qu'il n'y a que le tourisme en Bretagne, nous répondons que le tourisme passe d'abord par les petites communes et les petits commerçants. » (Jean Hourmant, président du C.d.c.a., maire de Plonevez-du-Faou.)

● DÉFENSE DU TOIT

« M. Christian Bonnet stigmatise, dans cet esprit, au moins pour l'habitat individuel, les tentatives systématiques d'introduction en Bretagne de couvertures plates, et plaide pour le respect du toit en ardoise à deux pentes. Le toit a, sur le plan psychologique, une valeur sécurisante que l'on ne saurait négliger. » (Le Petit Bleu des Côtes-du-Nord.)

● GOUVERNEMENT SHADOW

« S.A.V. ferait un sérieux pas en avant vers notre liberté s'il travaillait à constituer, dès aujourd'hui, un Gouvernement breton « shadow » ayant un rôle contestataire, bien sûr, mais aussi et surtout une optique constructive visant à se préparer dès aujourd'hui à la tâche qui doit être la sienne demain. Je ne verrai, pour ma part, aucun inconvénient à ce que l'U.D.B. participe à ce travail au côté de S.A.V. au prorata, bien entendu, des voix obtenues aux dernières élections. Ce serait une action autrement constructive que des stériles querelles gauchistes absolument gratuites. » (Faïch TREMEL, l'Avenir.)

● LIP, PROPRIÉTÉ RÉGIONALE : UN EXEMPLE POUR LA BRETAGNE

« Les socialistes bretons, attachés à la notion de propriété régionale, estiment que les responsables politiques régionaux ne peuvent admettre qu'une entreprise (LIP) très représentative de l'activité d'une région soit

condamnée à disparaître. Lorsque la dimension de l'entreprise ne justifie pas sa nationalisation, il appartient aux collectivités locales, départementales, régionales, de prendre la propriété de l'entreprise avec une participation de l'I.D.I. et de la S.D.R., et en bénéficiant de primes que l'Etat accorde généreusement à fonds perdus à de simples entreprises privées. La gestion de l'entreprise « régionalisée » serait assurée conjointement par les représentants des collectivités locales propriétaires, et par les représentants des travailleurs qui ont montré leur capacité à assurer la bonne marche de l'usine. Lorsque la situation économique et financière de l'entreprise sera normalisée, les travailleurs auront la possibilité de la transformer en coopérative ouvrière autogérée. Des problèmes analogues se sont déjà posés en Bretagne (Forges d'Hennebont, conserveries, Roussau-Aviation). Ils peuvent se multiplier au cours des prochaines années. Au sein du nouveau Conseil régional et des Conseils généraux, les Socialistes bretons proposeront, pour résoudre ces problèmes économiques et sociaux, la mise en œuvre de cette notion de propriété régionale qui pourrait, pour la première fois, s'appliquer à l'affaire LIP. » (Déclaration du B.R.E.I.S.)

● CONCOURS DU PRIVILEGE-DESTRUCTEUR LE PLUS « RENTABLE »

« Grand favori : le T.A.C.O. du 29 (technocrate-arsenier en chef officiel).

« Voici ce que je fais avec l'argent de vos impôts à tous, dans le cadre de la grande opération « Sibirisation de la Bretagne » :

1^{re} J'ai déjà fait détruire 12 000 km de talus ! — Avantages : ça augmente la force de frappe des vents, etc., et plus on détruit, plus je touche, en plus de ma paye de chaque mois.

2^{re} Avec votre argent à vous, paysans, je vous prends des hectares de terre pour en faire des boulevards ! Mais je vous donne en échange vos vieux chemins à cultiver, vos emplacements de talus et vos souches, contre les recommandations de mon ministre ; mais ça évite la surproduction agricole. Et plus je chambarde, plus il y a de travaux, plus je touche.

3^{re} Pour remplacer vos talus, je vous fais mettre des haies de conifères. Pour vos vaches : « y a bon courant d'air ! ». Des dé-conifères partout, par centaines de kilomètres, ça brûle bien par temps sec et c'est acide, c'est un bon petit poison pour vos sels bretons acides.

4^{re} Grâce à la loi de redémembrement agricole autoritaire de 1941, je dépouille Jean pour « rentabiliser » François, j'enforce les petits, les veuves, les vieux « non rentables ».

Place nette bientôt pour les grandes sociétés super-rentables.

« Vive notre premier privilège légal unique en Europe !

A bas l'ordonnance antipourboires-pourcentages du 9-1-1945 ! (Texte d'un tract distribué dans le Finistère par la Fédération départementale des syndicats de défense et de promotion paysanne.)

Le sens nouveau des élections cantonales

Les élections cantonales des 23 et 30 septembre doivent entraîner le renouvellement de la moitié de nos cinq conseils généraux.

Jusqu'à présent, ce renouvellement triennal ne passionnait guère les électeurs. D'où des taux d'abstention habituellement plus élevés à cette occasion que lors des élections législatives ; les conseils généraux jouissaient d'attributions trop limitées ; leur rôle s'apparentait en outre souvent à celui de chambres d'enregistrement, la plupart des décisions importantes étant étudiées, préparées et présentées sans grandes possibilités de débat au vote des conseillers généraux par les préfets.

Assurément, cette situation n'a pas changé du tout au tout. A preuve, le peu de cas fait par le gouvernement des intentions des conseils généraux en matière de délimitation des régions : ceux de Normandie et de Bretagne, par exemple, se sont élevés contre le découpage actuel, ils ont demandé qu'au moins les limites historiques soient rétablies. « Pas d'unanimité, pas de modification », a-t-on tranché à Paris, en prenant prétexte des différentes nuances notées dans les vœux adoptés. Comme si une unanimité stricte était possible en un tel domaine ! Comme si le maintien du statu quo avait, en définitive, été choisi par les assemblées départementales... alors qu'en fait toutes l'ont condamnée !

Les conseils généraux, bien qu'issus du suffrage universel, ne peuvent donc exercer qu'imparfaitement leur souveraineté.

DU CONSEIL GÉNÉRAL À L'ASSEMBLÉE RÉGIONALE

Toutefois, quelque chose a changé dans le rôle et les compétences des assemblées départementales : leurs attributions ont été un peu étendues par de récents textes ; surtout, ils jouent un rôle capital dans la désignation des membres des Conseils régionaux qui seront institués peu après.

Or ces organes nouveaux, bien que

dotés d'attributions et de moyens également limités, constitueront la seule représentation légale des régions. N'étant pas entravés par une tradition de tutelle comme les précédents, étant aiguillonnés en permanence par les Comités économiques, sociaux et

culturels créés simultanément, ils pourront très vite acquérir une autorité réelle et déborder le cadre étroit qui leur est actuellement fixé. A travers eux, la région pourra vivre, se développer, gagner en maturité et en autonomie. L'opinion publique s'en apercevra, suivra leurs débats... et s'intéressera de près à la désignation de leurs membres.

On doit donc souhaiter que nos compatriotes, anticipant sur cette évolution, prennent un intérêt accru aux élections de septembre.

PRIORITÉ AUX INTÉRÊTS BRETONS

Le risque existe toutefois que ces élections soient détournées de leur sens local et régional, et se politisent en fonction des idéologies diverses. Que les partis politiques de l'Hexagone confrontent leurs positions et s'affrontent périodiquement devant le corps électoral, rien de plus normal. Mais que des élections cantonales en servent de prétexte, cela ne peut qu'être au détriment des intérêts locaux et régionaux.

Or ces intérêts exigent, de plus en plus, que ceux qui s'y consacrent le fassent d'une façon prioritaire ; pour nous en tenir à notre région, l'économie bretonne a « décollé », mais demeure fragile, vulnérable aux à-coups de la conjonction ; le mouvement de décentralisation industrielle, actuellement au point mort, doit faire l'objet de sollicitudes nouvelles pour reprendre ; les grandes infrastructures, routes, ports, aéroports, télécommunications, etc., sont à repenser continuellement ; l'emploi, surtout celui des jeunes ruraux, reste un problème préoccupant ; le renouvellement culturel de la Bretagne doit être encouragé et guidé ; les liaisons sont à maintenir et à resserrer avec la Loire-Atlantique pour qu'elle demeure dans la mouvance bretonne... Tout cela ne peut évidemment se faire que si nos représentants départementaux et régionaux accordent la priorité aux intérêts bretons concrets.

En outre, si cette priorité n'était pas respectée, le pouvoir central serait tout naturellement incité à essayer d'intervenir dans la vie de nos assemblées départementales et régionales, donc à limiter la décentralisation et l'autonomie auxquelles nous aspirons, à renforcer la proposition des préfets et autres fonctionnaires à s'immiscer dans la vie de ces assemblées.

L'ÉVÈNEMENT



MORVAN DUHAMEL

Appel pour l'unité bretonne

La loi de 1972 sur la réforme régionale entre prochainement en application. Elle laisse au gouvernement le dernier mot pour fixer la limite des circonscriptions.

Il est important, pour l'avenir de la Bretagne, que les institutions mises en place — quelles que soient leurs graves imperfections — fonctionnent dans le cadre soutenu par la population de nos cinq départements.

Nos conseils généraux se sont déjà prononcés en majorité pour le respect des contours de la Bretagne historique, en minorité pour une extension, jamais pour le maintien de l'actuelle division.

Pour faire échec à ce maintien, soutenu par certains intérêts, les Bretons doivent inciter leurs élus à faire respecter leur volonté. Pour cela,

SIGNER ET FAITES SIGNER L'APPEL C.D.ESSOUS (1)

Je soussigné,
NOM _____
Prénom _____
Né à _____
Le _____
Adresse habituelle _____ Département _____
Profession _____
« Déclare que les départements des Côtes-du-Nord, du Finistère, de l'Ille-et-Vilaine, du Morbihan et de la Loire-Atlantique doivent constituer, dès 1973, la région Bretagne à laquelle s'appliquera la loi.
« Rappelle qu'une telle région peut passer tous les accords de coopération souhaitables avec les régions voisines.
« Souhaite que les fonctions de capitale régionale soient exercées pour partie par chacune des principales villes de la région.
« Vous demande de prendre position publiquement en ce sens.
A _____ le _____
Signature : _____

(1) L'appel signé sera adressé, pour comptabilisation et envoi aux conseillers généraux et parlementaires intéressés, à Michel FRANÇOIS, 12, allée des Grâces, 44050 La Baule.
Les signataires, désireux de participer financièrement à la diffusion de cet appel, peuvent verser provisoirement leurs dons au C.C.P. Nantes 1739.26 (M. Michel François), en précisant sur le talon réservé à la correspondance : « Appel pour l'unité bretonne ».

ECHORAMA

L'EIRE ET LA LIBERTÉ

La romancière Françoise Sagan a décidé de quitter la France et de s'installer définitivement en Irlande : « L'Irlande, a-t-elle déclaré, est un pays où l'on proclame la liberté des autres ».

POUR UNE VIE ÉQUILIBRÉE

Un sondage a révélé que 70 % des habitants de Saint-Brieuc (environ 60 000 habitants actuellement) trouvent que leur cité est assez peuplée et ne souhaitent pas qu'elle atteigne les 100 000 habitants. Voilà de la sagesse, car il y va de la qualité de la vie : ainsi semble-t-il souhaitable de mettre fin au développement (qui devient excessif) de villes comme Nantes et Rennes. Pour prendre l'exemple de celle-ci, ne croit-on pas que 10 000 habitants de plus ne lui apporteraient que des inconvénients, mais que ces 10 000 habitants aideraient à équilibrer une localité comme Vitré ? Les villes moyennes, répétons-le après le Célib, correspondent le mieux au tempérament breton. Pendant ce temps, la région parisienne poursuit sa croissance démentielle malgré les promesses qui avaient été faites il n'y a pas si longtemps. Cergy-Pontoise aura 330 000 habitants en 1985, 450 000 en 2000 ; Evry 420 000 en 1985, 500 000 en 2000 (10 000 habitants il y a 10 ou 12 ans !). Marne-la-Vallée 390 000 en 1985, 550 000 en 2000. Comme il faudra bien les peupler ces cités artificielles, on peut être assuré qu'on ne fera pas trop d'efforts pour donner du travail en Bretagne aux Bretons : Maine-Montparnasse n'est pas prêt de fermer ses halls...



ECHORAMA

L'ESCROQUERIE AU BILINGUISME

Un étudiant a été condamné à une amende pour avoir peint sur un panneau routier « Montroulez », nom breton de Morlaix. Nous n'aimons pas tellement l'usage immodéré que l'on fait des pincesaux sur les monuments et les murs, mais qui est vraiment coupable : de ce jeune homme qui a concrétisé le vœu exprimé par nos conseils généraux en faveur de l'utilisation conjointe du breton et du français dans la signalisation routière, ou de l'administration qui refuse d'écouter les élus du peuple ? Emgleo Breiz cite le cas d'une commune qui a fait réaliser des panneaux bilingues : ceux-ci sont livrés depuis plus d'un an mais attendent toujours pour être posés le bon vouloir de l'administration.

LA FIN DE LA DECENTRALISATION

La décentralisation est bel et bien dans l'impasse pour ce qui est de la Bretagne : elle est aujourd'hui en queue de peloton avec l'Auvergne et le Limousin. Moins de 500 emplois créés en 1971 par des décentralisations. Certes, et Dieu merci, il y a les créations internes d'emplois, mais l'arrêt quasi-total de la décentralisation au profit de la région parisienne (nous en parlons par ailleurs), ou de régions stimulées par un leader (Chaban en Aquitaine, par exemple), n'en constitue pas moins un handicap auquel il faut mettre fin d'urgence... Ne serait-ce que par une prospection hors des frontières hexagonales.

LA MER-POUBELLE

Nos amis corses sont mobilisés contre les boues rouges, mais les mêmes dangers nous menacent. La Grande-Bretagne (si prompt pour tant à s'énerver dans l'affaire du Mururoo), les Pays-Bas et la Belgique doivent immerger cette année dans l'océan Atlantique près de 5 000 tonnes de déchets radioactifs, ce qui représente une radioactivité de 10 000 curies. Les réactions se développent pour tenter de sauver de la pollution le littoral et ses habitants. Ainsi à Bourgneuf-en-Retz s'est tenu un meeting sur le thème « la seule solution aux problèmes des déchets radioactifs, c'est de ne pas en faire ».

ECHORAMA

LA BRETAGNE ET L'AUTOGESTION

Pour la première fois, 130 militants d'organisations très diverses se sont réunis à Mur-de-Bretagne pour deux journées d'étude : Parti communiste breton (à ne pas confondre avec le P.C.F.), Sav Breizh, C.A.B., Parti socialiste, Gauche révolutionnaire, Humanité rouge, Ligue communiste, P.S.U., Anarchistes, S.A.V., C.f.d.t., C.g.t., M.r.c., S.n.e.s., S.n.l., C.g.j.a., F.d.s.e.a., Paysans-travailleurs, Arfaiz, Kuzul ar Brezhoneg, Skol an Emsav... Ils ont été unanimes à reconnaître la spécificité du problème breton, considérant que les Bretons sont doublement exploités, à la fois comme travailleurs (ouvriers et paysans), et comme minorité nationale, privée de sa culture et utilisée comme simple réservoir de main-d'œuvre non qualifiée. Pour eux, « l'autogestion est considérée comme une notion ambiguë qui n'est qu'une illusion, toujours récupérée au profit du capitalisme, si l'on n'est pas conscient qu'elle ne peut être libératrice qu'avec la révolution socialiste ».

AINSI VA LE PROGRES

Le Préfet de Loire-Atlantique vient d'annoncer que le VI^e Plan connaît, dans le département, un taux de réalisation très convenable. La nouvelle n'a pas provoqué un enthousiasme délirant : personne n'a oublié la faiblesse des objectifs.



NANTES : des armoiries bien bretonnes

Inscrits au Plan pour notre région, grâce notamment à la « combativité » toute relative des élus de la nouvelle n'a pas provoqué un enthousiasme délirant : personne n'a oublié la faiblesse des objectifs.

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, certains craignent même, après l'annonce par le gouvernement de son intention de maintenir l'actuel découpage régional, que le VI^e Plan ne connaisse, le moment venu, un taux de réalisation exceptionnel. — M. F.

La pétition de 100 enseignants

La pétition suivante a été remise au recteur d'Académie pour le ministre de l'Éducation nationale. Aucune réponse n'a été reçue :

Monsieur le Ministre,

Nous avons l'honneur d'attirer votre attention sur le fait que, malgré les demandes pressantes faites au cours de ces dernières années, l'université de Haute-Bretagne n'est encore pas habilitée à délivrer une licence d'enseignement de celteque.

Conscients du malaise maintenant très grave que suscite en Bretagne une politique de centralisme linguistique contraire à l'intérêt et à l'équilibre psychologique des enfants bretonnants, et persuadés que seule la création d'une licence d'enseignement de celteque marquerait un changement d'intentions véritables de la part du gouvernement, nous vous demandons instamment de prendre toutes les

HEP BREZONEG BREIZ EBED!

mesures nécessaires à la création de cette licence pour la prochaine rentrée universitaire.

Ont signé cette pétition :

M.T. Aranda, Ictrice ; Marie-Louise Aubry, M.A. ; Michel Barot, M.A. ; Robert Barot, assistant ; Robert Baudrier, assistant ; Jacques Brengus, professeur ; Albert Brousseau, chargé d'enseignement ; Mathilde Brousseau, M.A. ; Marie-Françoise Bédout, Ch. de C. ; Corinne Caravel, M.A. ; Yvon Carlan, professeur ; Françoise Caron, M.A. ; Denise Carlin, M.A. ; Claire Champeau, Ch. de C. ; Yves Delalande, Gérard Courcier, Ch. de C. ; Pierre Denis, M.A. ; Prosper Duvy, assistant ; Françoise Duvy, M.A. ; Jacques Dugat, M.A. ; Roger Dupuy, M.A. ; Geneviève Elien, M.A. ; Alain Even, assistant ; Claude Fell, Ch. de C. ; Michel Fava, assistant ; Lion Fieulot, professeur ; Othor Fomécé, Ictrice ; Albert Foulon, assistant ; Jean Gagnepain, professeur ; Henri Gide, M.A. ; Daniel Goudeau, assistant ; Paul Guégan, M.A. ; Agnès Guillet, M.A. ; André Guérin, M.A. ; Christian Guéron, assistant ; Guy Philippe Hamon, assistant ; Claude Henry, M.A. ; Marie-Cécile Heurtin, assistante ; Guy Hummert-Droz, assistant ; Alain Jollidon, assistant ; Lilliane Kerjean, M.A. ; Francis Lacroix, assistant ; Jacques Lalais, assistant ; Michel Launay, assistant ; Michel Leblanc, assistant ; Jean Le Boullé, Ch. de C. ; Roger Le Bras, assistant ; François Lebrun, professeur ; D. Lécuyer, documentaliste ; Charles Lecot, M.A. ; M.L. La Douc, Ch. de C. ; Bernard Lesenne, assistante ; Jean-Pierre Leguy, M.A. ; Gilbert Le Guin, Ch. de C. ; Raymond Lesenne, assistante ; André Lespagnol, assistant ; Colette Le Yauan, Ch. de C. ; Moïse Le Yauan, professeur ; Francisco Luque-Paz, Ictrice ; Odile Lucienne, assistante ; Georges Macé, assistant ; Raymond Maître, professeur ; René Marcellin, professeur ; Hervé Martin, assistant ; René Marcellin, assistant ; Françoise Massas, assistante ; Jean-Michel Massas, professeur ; Jean-Yves Meunier, M.A. ; Yves Merrien, André Meynier, professeur ; Jean-Morris Le Bourhis, Ch. de C. ; André Muscat, professeur ; Marie-Claire Muscat, M.A. ; Hubert Napon, assistant ; Paul Orsua, M.A. ; P. Pageau, professeur ; Louis Papa, Ch. de C. ; Paul Pedech, professeur ; Maurice Pergnier, M.A. ; Michel Philipponeau, professeur ; Ana Porfundo, Ictrice ; Jean Quénec, M.A. ; Béatrice Ratinat, assistante ; Renaud, Ch. de C. ; Hervé Rivest, assistant ; Jean Rohou, Ch. de C. ; Jean-Robert Rougé, M.A. ; Michel Rousse, Ch. de C. ; Daniel Schalkovsky, Ch. de C. ; Jean Sotier, Ch. de C. ; Robin Spital, assistant ; Stamatia Stamatou, Ictrice ; Jean-Luc Stannett, assistant ; Ghyslain Tanguy, M.A. ; Christel Thomas, assistant ; Patrick Thoreau, assistant ; Pierre Tiersen, assistant ; Michèle Tourlet, assistant ; T. Teyssan, M.A. ; Bernard Ulrich, Ictrice ; Danièle Vally, assistante ; Maurice Viallard, M.A. ; Jacques Wagner, assistant ; Xambo, Ch. de C.

SAINT-AUBIN-DU-CORMIER :

LE SOUVENIR

Comme chaque année, depuis dix ans, l'anniversaire de la crue de l'entente du 26 juillet 1485 a été célébrée avec beaucoup de piété au Mémorial des Bretons, à Saint-Aubin-du-Cormier. Peu avant 18 heures, se réunissant là, autour du monument, des fidèles tant de Saint-Aubin que de toute la région, mais aussi des personnalités venues d'un peu partout à travers la Bretagne. Dans l'assistance, nous avons reconnu MM. Per Roy, de Kendaich ; E. Auhette, sculpteur au Sals-de-Bretagne ; René Gorvan, de Strollad ar Vro ; le général Vallier, maire-adjoint de Saint-Malo ; Tallandier, conseiller général de Saint-Aubin ; Alan Al Louarn, de l'Entente familiale bretonne ; Charles Cormier, de Combourg ; M. Gautier ; comte Léonor de Rohan-Chabot, président de l'Association bretonne ; François Lecuyer, de Koun-Breiz ; un groupe représentant les Bretons émigrés de Baden-Baden, etc.

La messe de Saint-Samson était célébrée par un enfant du pays, le R.-P. Helleux. Office volontairement très dépouillé, austère même, mais atmosphère de prière intense, de recueillement au souvenir des 6 000 Bretons tombés à cet endroit il y a 485 ans mais que, malgré vents et marées, on ne peut oublier.

Exactement à la même heure, au velour de Lourdes, un groupe de Bretons de la région assistant à une messe célébrée à Rocamadour, s'unissaient à leurs camarades au Mémorial de Saint-Aubin-du-Cormier.

Les mareyeurs choisissent l'autonomie

L'Union des mareyeurs de Bretagne a décidé de quitter la Fédération nationale pour former une Fédération des syndicats de mareyeurs de Bretagne-Atlantique. Son président a déclaré : « Il y a un besoin, une nécessité de régionaliser nos problèmes qui ne sont pas vus de la même façon par les gens qui sont à Paris. Nous avons des problèmes différents, spécifiquement bretons ».

FRUITS DE MER

HUITRES

MUSCADET SUR LE BORD DE L'EAU. AVANT 6 H. APRÈS LE SPÉ. AL. JUSQU'À 2 H. MATIN. BORD-POINT DES CHAMPS ET C. E. B. FRANKLIN BOUTIN.





NANTES EN BRETAGNE !

diviser pour régner

Les propos tenus par le Président Pompidou lors de son séjour sur nos côtes, à propos du rattachement de la Loire-Atlantique aux autres départements bretons, ont surpris — c'est le moins qu'on puisse dire — une population dont les représentants venaient justement de s'exprimer, sur le même sujet, en de tout autres termes.

L'HISTOIRE NE DEMANDE QU'À PARLER

Le chef de l'Etat ne croit pas que le rattachement de la Loire-Atlantique « soit tout à fait conforme à la réalité

historique et géographique, même si autrefois le duc de Bretagne avait un château à Nantes ».

Côté histoire, le Président manque apparemment d'informations. Le château en question, c'était tout le même le siège du Gouvernement ducal... Et les Bretons n'ignorent pas que, si Nantes perdit son titre de capitale de la Bretagne, c'est que les rois de France, devenus maîtres du pays, lui trouvaient l'esprit trop indépendant : trop breton (1).

Côté géographie, le Président, comme tous les Français, paraît se fier surtout à son imagination. On voit mal en effet lequel du relief, du climat, de l'environnement maritime, de la nature des sols, des cultures, etc., sépare la Loire-Atlantique des autres départements bretons. Et si les transports relient séparément à Paris le nord et le sud de notre région, est-ce bien aux Bretons qu'il faut en faire grief ? Le « Plan routier breton », aboutissement difficile d'initiatives régionales, ne tend-il pas à mieux relier Nantes, Brest et Rennes ?

POURQUOI MISER SUR L'ESPRIT DE CLOCHER

M. Pompidou évoque pourtant la rivalité entre ces trois pôles de la Bretagne. Rivalité qu'il assait sur le fait que Brest rayonne sur la Bretagne occidentale, Rennes sur la Bretagne orientale, et Nantes sur la Bretagne méridionale et le nord de la Vendée (ce qui ne paraît guère encourager, soit dit en passant, les ambitions de la « Métropole de l'Ouest », telles que M. Olivier Guichard les a définies).

Nier ces rayonnements, et toute concurrence, serait bien entendu irréaliste. Mais comment, du même coup, ne pas apprécier davantage la volonté exprimée, en toute connaissance de cause, par le Finistère et l'Ille-et-Vilaine d'être réunis à la Loire-Atlantique, comme d'ailleurs le Morbihan et les Côtes-du-Nord ?

Il paraîtrait insolite que Paris tirât prétexte, pour écarter administrativement notre région, d'une rivalité entre des villes qui manifestent si précisément leur désir d'ouvrir en commun.

COOPÉRATION INTERRÉGIONALE : OUI, ENTRE LA BRETAGNE HISTORIQUE ET SES VOISINS

Le Président de la République évoque, il est vrai, les possibilités

offertes par la loi de 1972 en matière de coopération interrégionale.

La réalité régionale ne saurait pourtant nous permettre de nous en contenter, sauf à supposer que cette coopération puisse être suffisamment étroite pour avoir le même résultat qu'une réunification : mais alors pourquoi refuser cette dernière ?

Qu'on nous entende bien. La complémentarité active entre nos grandes zones portuaires doit être sérieusement organisée : qu'on pense au pétrole, à la construction et à la réparation navales, qui n'intéressent assurément ni Angers, ni Le Mans, ni Laval, ni La Roche-sur-Yon, mais bien — et à quel degré — Nantes - Saint-Nazaire et Brest. Le dialogue entre la métropole d'équilibre et les autres cités — dont le réseau dense est une caractéristique régionale — ne saurait être confié à un comité composite et intermittent. La pêche maritime, l'expansion intelligente du tourisme côtier et intérieur, la défense du littoral, doivent faire l'objet de consultations permanentes. Des problèmes plus généraux, tels que l'emploi, l'avenir du monde rural et du commerce des bords, appellent une étroite concertation entre nos cinq départements, en raison du contexte socio-géographique dans lequel ils se posent pour eux. La meilleure utilisation possible de l'autout océanique commun n'appelle-t-elle pas, aussi, autre chose que les débats incertains d'une amicale interarmoricaine où

PROFITER DE L'ESPRIT RÉGIONAL QUAND IL EXISTE

La logique suggère donc qu'on réunisse enfin dans une même région nos cinq départements, et qu'on leur adjoigne les départements qui en manifesteraient le désir, s'il s'en trouve, remarque étant faite que la coopération interrégionale, si l'on y croit vraiment, peut très bien s'établir entre une Bretagne rétablie dans son intégrité et les départements voisins.

Quant au maintien de l'actuelle division, il ne pourrait avoir qu'une signification : Paris craint de devoir compter avec une Bretagne unie et consciente de ce qu'elle est, alors qu'un « Ouest » obèse et sans passé ne l'impressionne pas, non plus qu'une Bretagne sans Nantes, ou des « Pays de Loire » qui n'ont de « régional » que ce qu'un épouvantail a d'humain.

En sommes-nous assez convaincus pour refuser d'écouter plus longtemps les chants de la résignation ?

Michel FRANCOIS, licencié ès-Sciences économiques.

(1) Au demeurant, on sait que les institutions bretonnes étaient suffisamment souples pour que, en pratique, la fonction de capitale soit répartie entre plusieurs villes. Il n'est pas interdit de s'en inspirer pour l'avenir.

(2) Naturellement, l'unité bretonne a été présentée aux conseillers généraux de Loire-Atlantique comme « le sentiment » auquel de raisonnables soucis économiques ne sauraient être comparés !



Première réalisation de l'Association communautaire de la région nantaise : le lycée des Bourdonnières, comprenant un lycée de second cycle classique et moderne et un C.E.T. Situé au sud de la Loire, il peut accueillir 1.500 élèves. (Photo Madox.)

les départements non bretons auraient d'autres soucis (fort louables d'ailleurs). Et nous ne parlons que d'économie (2).

Bref, il y a entre les Côtes-du-Nord, le Finistère, l'Ille-et-Vilaine, la Loire-Atlantique et le Morbihan des liens tels qu'une simple « coopération », dans le cadre des circonstances actuelles, serait parfaitement inadéquate.

La désaffection de la Sarthe et de la Mayenne vis-à-vis des « Pays de Loire », la relative indifférence manifestée par le Maine-et-Loire et la Vendée pour une « grande région » dans laquelle ils retrouveraient tous les départements bretons, dispensent d'insister davantage.

DES RÉACTIONS

Extraits de lettres reçues après l'annonce par le Président de la République, puis par M. Alain Peyrueix et les préfets de région, du maintien du découpage actuel.

UNE DÉCISION ARBITRAIRE

« Toutes les consultations entreprises depuis qu'a été décidée la création de « régions », tant au niveau des groupes socio-professionnels et autres qu'au niveau des Conseils généraux, débouchent sur une décision arbitraire de l'exécutif.

« Aucun compte n'a été tenu des avis, souhaits et votes — parfois contradictoires — il est vrai — qui ont pu être émis.

« Je la regrette infiniment : la Bretagne ne méritait pas de démantèlement dont on pouvait considérer, et surtout espérer, qu'il était que provisoire.

« Les réactions aux propos tenus par les

plus hautes instances sont déjà nombreuses. Elles risquent de grandir encore. Comment pouvait-il et pourrait-il en être autrement ? »

Maitre FOURNIS, conseiller général de Loire-Atlantique.

LA VOLONTÉ COMMUNE

« Je partage votre sentiment, et votre point de vue, sur la création d'une région « Bretagne » comprenant les cinq départements bretons auxquels pourraient venir se joindre d'autres départements limitrophes qui le souhaiteraient.

« Ceci serait conforme à la volonté exprimée par les départements du Finistère, de l'Ille-et-Vilaine, du Morbihan et des Côtes-du-Nord d'être réunis à la Loire-Atlantique. »

Docteur MONVILLE, maire du Pouliguen, Loire-Atlantique.

DES SOLUTIONS INSPIRÉES PAR L'ESPRIT CENTRALISATEUR

« Ma position sur le problème régional est ancienne et a été souvent confirmée.

« Elle a été publiquement exprimée devant le Conseil général de Loire-Atlantique lors de la première consultation par le gouvernement des Conseils généraux sur la réforme régionale.

« J'ai, à cette époque, proposé un projet complet permettant d'obtenir un véritable pouvoir régional capable de mettre fin à la centralisation abusive de l'Etat.

« Bien entendu, ce projet n'a pas été retenu. »

« Une réforme sans grand intérêt

« Les limbes propositionnelles faites par la plupart des conseils généraux n'ont elles-mêmes pas été entendues. Comme beaucoup de mes collègues, j'ai le sentiment que ces consultations ont pour principal objectif de mettre au grand jour des contradictions inévitables et partant de ces contradictions, d'imposer des solutions inspirées par l'esprit centralisateur.

« C'est ainsi que va se mettre en place une réforme régionale sans grand intérêt. Les régions seront pratiquement sans pouvoir, sauf celui de créer des impôts nouveaux. Les citoyens se sentiront peu concernés, puisqu'ils ne seront pas appelés à élire directement leurs représentants.

« L'exécutif restera, par préférence, entre les mains de l'Etat. »

« Les limites des régions ne peuvent rester ce qu'elles sont

« Le seul intérêt de la loi était de permettre, un pas timide vers une véritable réforme et des modifications aux limites des régions, dont tout le monde s'accorde à dire qu'elles ne peuvent rester ce qu'elles sont.

« Une nouvelle fois, le Gouvernement a consulté les Conseils généraux. Une nouvelle fois, il décide de ne pas changer.

« Le Président de la République, lui-même, annonce cette nouvelle réforme. Cette manière de procéder, qui ne manque pas d'être choquante, aura peut-être l'avantage de démontrer aux citoyens la nécessité de s'exprimer avec clarté et force. »

« Les efforts devront être poursuivis et amplifiés

« En tout état de cause, tous les efforts devront être poursuivis, et amplifiés, pour que les régions soient des réalités dynamiques, capables d'assurer aux populations une vie de progrès. »

Bernard LEGRAND, maire de La Chapelle-des-Marais, conseiller général de Loire-Atlantique.

« Ces lettres sont des réponses, destinées à être publiées, à une lettre de Michel François, collaborateur d'« Amour-magazine » et de « l'Echo de la presse bretonne », demandant à divers élus leur opinion sur la décapage régional. Le rattachement de départements limitrophes non bretons y était envisagé, de préférence sous la forme d'une « coopération interrégionale », formule jugée par contre insuffisante pour presider aux rapports de la Loire-Atlantique et des autres départements bretons.

VOLAILLES : la Bretagne bien placée

L'enquête des Directions départementales de services vétérinaires permet de connaître la production annuelle des abattoirs de volailles contrôlés sur le plan sanitaire. Avec la concentration de ce secteur, la production qui passe par ces établissements représente un pourcentage croissant des quantités produites.

La Bretagne (administrative, c'est-à-dire 4 départements sur 5), représente une part importante de la production, mais pour donner une meilleure idée de l'importance de l'aviculture dans cette grande région, nous indiquerons également les quantités produites dans la région programme Pays de Loire, l'implantation avicole étant très importante en Loire Atlantique (Année 1972. Source D.S.V.) :

France entière...	Pintades	Dindes	Poulets Poultes Coqs	Toutes volailles	Canards	Autres volailles
(T. poids mort)	25 229	66 410	369 386	476 501	14 504	972
Bretagne	8 256	38 765	102 739	150 161	250	151
%	(32,7)	(58,4)	(27,8)	(31,5)	(1,7)	(15,5)
%	4 023	4 976	56 132	74 662	9 277	253
Pays de Loire..	(15,9)	(7,5)	(15,2)	(15,7)	(64,0)	(26,0)

Entre 1971 et 1972, les abattages contrôlés pour l'ensemble de la France ont augmenté de 12,4 %, les progressions ont été plus fortes que la moyenne dans les régions de l'Ouest : + 14,9 % pour la Bretagne et 13,2 % pour les Pays de Loire.

Depuis les deux ou trois dernières années, la production de la viande de dinde connaît une expansion extrêmement rapide : + 40,9 % pour la France, + 49,2 % pour la Bretagne, + 23,8 % seulement pour les Pays de Loire.

De par ses structures de production et de commercialisation, l'aviculture bretonne a maintenant droit de cité sur le plan français puisque, à elle seule, elle représente un fort pourcentage de la production nationale, mais elle est également bien placée par rapport à d'autres régions fortement



avicoles du nord de l'Europe. Il ne faut pas non plus oublier que la Bretagne a permis à la France d'occuper une position très nettement exportatrice de produits avicoles, grâce aux abattoirs et centres de conditionnement modernes et dynamiques qui y ont été construits.

Mais avec la crise brutale apparue dans l'approvisionnement de protéines, et plus particulièrement de soja (importé pour la quasi-totalité des Etats-Unis) entrant à raison de 20 à 25 % dans les rations volailles, un nuage très sombre plane sur notre aviculture. Elle va être la première touchée, mais on ne peut qu'espérer que son dynamisme, très connu, lui permettra de supporter cette nouvelle épreuve.

J.-P. SINOQUIN,
Ingénieur agricole.

UN MINI LIVRE BLANC DU TOURISME

Il y a un quart de siècle, le tourisme ne concernait qu'une infime partie des travailleurs. Aujourd'hui, il peut être considéré comme une des branches d'activités les plus importantes de notre pays. L'évolution n'est pas terminée : le phénomène touristique ne cessera de s'amplifier au cours des prochaines années.

Alphonse Boulbain, président de la Fédération des Syndicats d'Initiatives et offices de tourisme de Bretagne, a exposé les données du problème, lors de la dernière assemblée générale, dans un « mini-livre blanc du tourisme ».

La Bretagne occupe une place de choix en matière de tourisme puisqu'elle occupe le deuxième rang au plan hexagonal, mais elle ne doit pas se contenter de ses attraits naturels : il lui faut veiller à conserver et affermir une position qui lui permet actuellement d'équilibrer son économie.

Malgré des moyens souvent faibles, la Bretagne a consenti de gros efforts pour la promotion du tourisme : c'est une des premières régions à avoir déposé les statuts d'un S. I. Aujourd'hui, 1 500 bureaux assument gratuitement le « service gratuit d'accueil et d'information ».

Pour être efficace, l'information touristique nécessite la présence d'antennes chargées de mettre en valeur les atouts touristiques de notre région. Les deux bureaux de Paris connaissent des problèmes qui entravent leur action. D'autres organismes jouent un rôle dans le développement du tourisme : les Chambres régionales de commerce, de métiers, de l'hôtellerie collaborent notamment à l'équipement et à l'organisation du tourisme régional.

Le problème préoccupant est celui du budget accordé aux offices de tourisme et S. I. Il ne leur est pas possible d'avoir une action efficace avec les moyens dérisoires dont ils disposent. Leur rôle, cependant, est appelé à s'accroître en raison de la diminution des temps de travail. Il est donc urgent de reconnaître que le tourisme est « un axe économique à part entière ».

A.-E. P.

CORINNE BERTRAND est élue Miss Bretagne à 17 ans



Pour le soleil de Bretagne

le grand rodéo des misses

Ces « misses » dont on parle tant, qui sont-elles au juste ? Elues dans les diverses régions après avoir subi un certain nombre d'épreuves qu'elles ont dû passer avec succès, elles peuvent prétendre au titre national au terme d'une carrière fulgurante. C'est souvent, par contre, un travail de longue haleine et de patience. Le jour de l'élection finale tant attendue, il faut être mûre et mûrie de la présentation de modèles, de l'art du sourire, de l'aisance de la démarche. Or, quel qu'on puisse en penser, ce n'est pas la seule beauté physique qui emporte décision : « une miss, c'est une jeune fille avec un J majuscule, c'est le contraire de la sophistication » (Geneviève de Fontenay).

Pour devenir miss France, il ne faut pas appartenir à une classe ou à une couche sociale particulière, à un style de profession prédéterminé. L'histoire a retenu une miss France professeur de mathématiques, retiendra peut-être Isabelle, fille de boulangers torrains, ou Corinne, si elle parvient à prendre le titre. En fait, il y a de bonnes années, comme les bons crus, puis les mauvaises, celles que toute la petite histoire retient.

« Ravissantes élues du charme et de la beauté »...

Pour le plaisir des yeux du public, mais également des journalistes. Car au fil des galas, le Comité miss France change de mannequins, ce qui évite la routine et l'ennui d'un spectacle aussi visuel que celui-ci. Miss Ile-de-France, miss Paris 72, miss Normandie, miss Paris 73, miss Flandres 73, se sont relayées auprès de l'explosive miss Lorraine devenue la calme miss France 73, honorée du prix de l'élégance lors de l'élection de miss Univers à Athènes. Par le train ou à bord de la voiture du Comité, elles ont traversé par monts et par vaux la Bretagne des légendes, des rois et des ducs, la Bretagne des châteaux d'autoroutes et des implantations industrielles. Deux d'entre elles, Dany (miss Flandres, dauphine de miss

LES MISSES BRETONNES 1973

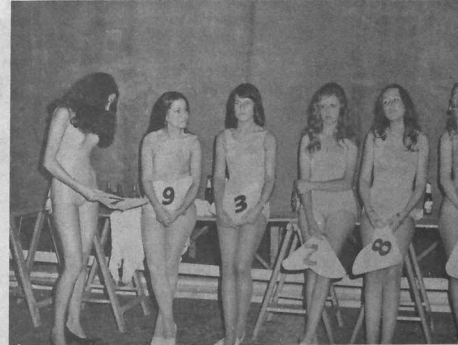
Lieu de l'élection	1973	Elue	Miss
Rohan La Chapelle-des-Marais Bazouges-la-Pérouse Le Pouliguen	23 avril 2 juin 24 juin 30 juin	Béatrice LEGOUAS Nelly DREANO Jacqueline MENES Marie-Christine TREGUENARD (Corinne BERTRAND, 1 ^{re} dauphine, miss La Baule)	Marbhan Brière Ile-et-Vilaine Côte d'Amour
Saint-Thégonnec La Chapelle-des-Marais Lanrodec « Le Moulin »	29 juillet 11 août 12 août	Martine ROBERT Corinne BERTRAND Claudine MONMARET (Annie BOIVIN, 1 ^{re} dauphine)	Pays de Léon Bretagne Côte-d'Armor
Ploüdelmézeau, La Tocade Perros-Guirec	16 août 17 août	Annette MADEC Annie BOIVIN	Finistère Côte de Granit



Complicité de misses ▲



L'art de la présentation ▼



▲ L'attente avant la proclamation des résultats

France 73) et Nadine (miss Normandie, miss Paris 71) l'ont sillonnée en compagnie des reporters d'« Armor-magazine ».

Dégager un portrait-type de miss paraît très difficile. Elles sont toutes très différentes. Quelques esquisses : Dany, princesse de la danse, un peu vampire, reine magnétique des hommes ; Nadine, c'est toute la réserve d'une petite Française moyenne, telle que l'on peut l'imaginer et sans que le terme soit péjoratif ; Pascale, miss Paris 73, c'est celle qui luit du plus doux éclat, celle pour qui une miss ne doit pas être une vedette ; Isabelle, celle qui démontre sans artifices, par sa seule simplicité, sa gentillesse, que, pour être miss France, il ne suffit pas d'avoir pour soi et les canons de la beauté, et la science de la présence sur une scène.

Si elles sont différentes dans leur fond personnel, elles sont toutes occupées par leurs toilettes, par la présentation des collections, par leur repos, récupération méritoire dont elles ont bien besoin à chaque étape. Dans le privé comme en public, elles doivent être, avant tout, élégantes et discrètes.

Le Tro Breiz des misses

Tous les galas du Comité miss France dans notre pays, organisés par Jack Lavanant, de l'Hermitage, en Ile-et-Vilaine, se déroulent suivant le même schéma. En première partie : présentation de modèles haute couture ; en deuxième partie : collections balnéaires ; en dernière partie : l'élection d'une miss locale ou régionale.

Le processus est simple, mais comporte de multiples variantes. Ce ne sont pas toujours les mêmes toilettes ; la présentation est plus ou moins longue selon l'ambiance, le public, l'orchestre, les dispositions psychologiques de chaque miss. Il suffit d'un grain de poussière pour que le magnifique mouvement d'horlogerie monté par Geneviève de Fontenay en coulisses se dérègle. C'est elle qui programme le passage des misses et donc des modèles. C'est elle qui a pris en charge le repassage des toilettes dans les heures précédant le gala, qui fait et défait les valises à chaque ville-étape, qui préside au maquillage... Mais ce sont ces demoiselles qui font le spectacle.

L'apothéose, l'élection, arrive vers

une heure du matin. Défilé des candidates en robe longue, puis en maillot « compétition » au bras le plus souvent de la miss-hôtesse en ce domaine qu'est Dany. La salle vote ensuite pour une candidate, l'élection étant surveillée, et le décompte des voix opérée sous l'autorité d'un jury généralement placé sous la présidence d'un député ou d'un maire. Tout se déroule dans la sérénité lorsque la possibilité est donnée au jury de délibérer tranquillement : c'est une simple question d'organisation. Il est cependant arrivé qu'un comité des fêtes local n'ait pas été à la hauteur de sa tâche... Alors que, sans fiorlions inutiles, on peut arriver, comme à Bazouges-la-Pérouse ou à Lanrodec, à réussir sagement l'élection de miss Ile-et-Vilaine ou de miss Côtes-d'Armor.

Corinne, ou la jeunesse couronnée

Geneviève de Fontenay ne nous l'a pas caché : Corinne possède beaucoup de qualités. Corinne, c'est d'abord miss La Baule et la première dauphine de miss Côte d'Amour. C'est aussi la

reine de l'applaudimètre : un profil parfait, des proportions exceptionnelles, un corps bronzé amoureusement des rais du soleil de la plus belle plage d'Europe, il n'en faut pas plus pour enthousiasmer n'importe quel public. Corinne Bertrand, c'est son nom. Fille de restaurateurs, c'est une modeste ; elle déclare : « Je suis miss Bretagne, et nous sommes en Bretagne, c'est donc normal. » N'empêche qu'elle fait l'unanimité !...

Atout inestimable de Corinne : le naturel et la fraîcheur. Présentatrice de modèles depuis qu'elle est miss Bretagne, ambassadrice de La Baule, parmi les quarante finalistes pouvant prétendre au titre de miss France 74, elle a des chances incontestables, d'autant plus qu'elle est très jeune (17 ans), et peut s'y présenter à nouveau plusieurs fois, son titre de miss Bretagne 73 le lui permettant. Ayant eu la chance de posséder deux titres lui donnant accès à l'élection de miss Bretagne, pourquoi n'aurait-elle pas la chance de décrocher le titre de miss France. Mais à propos, miss Bretagne n'est-elle pas déjà un titre national ?... Breton celui-là !

Claudine MONJARET, miss Côtes d'Armor et sa première dauphine, Anne BOIVIN (miss Côtes de Granit)

Corinne avec le Comité miss France ▼





Attentives aux instructions d'André BROUSSARD

L'accueil de la Brière

Deux cas se présentent généralement : ou le Comité miss France est reçu par un comité des fêtes local, ou le gala se déroule dans un dancing dont les propriétaires patronnent le succès.

Dans un pays de marais, ou aurait tendance à croire que les hommes sont renfermés et hostiles à « celui qui n'est pas du coin », l'étranger, André Broussard, avec l'appui du Comité des fêtes de la Chapelle-des-Marais, en Brière, a démontré le contraire en assurant une très belle soirée à Corinne Bertrand, qui succédait à Johanna Blondy, miss Brière 72, soirée clôturée par un muscadet d'honneur, la Brière et la Côte d'Amour témoignaient ainsi, et par deux fois, de leur attachement à la Bretagne.

Il avait organisé, dans son dancing « La Tocade » à Ploudalmézeau, l'élection de miss Bretagne 72. Rebutée cette année pour l'élection de miss Finistère 73. Arrivé chez lui en ami, il sait vous faire revenir, il a le sens du contact et de la servabilité ; à lui aussi, nous avons réservé toute notre attention, car Jean Justin joue et gagne.

C'est à des hommes comme ceux-là que nous devons le succès de miss France en Bretagne. C'est au Comité miss France, en remerciement de cet accueil, que nous devons le succès de Corinne-miss Bretagne, en France, si elle parvient à prendre le titre national.

— Texte de Thierry-Fidel Le Carpentier.
— Photos de Yannick Guyader.

KEMPOELLED

Evit ar wech kentañ o deus tizhet darn eus Rannvroioù Europa, eleze ar re a zo dezho un talbenn war ar mor keññ ha sevel kenetrezo un sozadur a c'halljed sellout outañ evel ar c'hram-medig kentañ davit terkidigezh (2) ur riez kevreadel (3) war hon C'Hevandir (4), mar karjed. Mat eo da CELIB bezañ kroget dre ar rannvroioù trobarzhel, peogwir e diouer ur mennoud dinazel (5) o'h unanif rannvroioù Europa, e ranker diazezañ rakres ur strollad-pouezañ boutin war un dra voutin : ar mor, elfenn armerzhiek barrek da grouñ ur mennoud dinazel nevez e brozioù arvorel hon C'Hovandir.

Bez' e c'haller krediñ e vije tu da seurt egin a Gevread Arvorel Europat (6) da voutañ ivez kalz toleadoù e diabarzh ar C'Hevandir, eleze Stadoù Bihan, mestr endeo war o zonkadur, hag en o ser rannvroioù all ensavadekaet (7) pe get, dezho galvidigezh tudadel (8) liesdare, broadel zoken evit lod. E seurt giz e teujed bep un tamm da grouñ ur gevredigezh all tonket dezhi evelkent karzhañ kuit ar savivad naontekvedik (9) a fell d'hon riezoù dreistbeliek (10) derc'hel gantañ, daoust da bep tra, enep da bep kempoelled (11) e par an « Europa » a lavaront bezañ mennet da sevel...

Ur riski zo koulskoude : hini an atoradur (12) gant ar riezoù dreistbeliek, nemet ha youlet e velle ar wech-mañ CELIB hag eveltañ sozadurioù all Europa da stourm evit ur Vonreizh Europat diazezet war ar gevangevreadelouriezh (13), eleze war ur geennadurezh disheñvel-mik diouzh an hini a zo bet lakaet da dalvezout gant ar riezoù emañvet kevreadel, anavezet-mat dre ar bed.

JIL EWAN.

GERIADUREZH

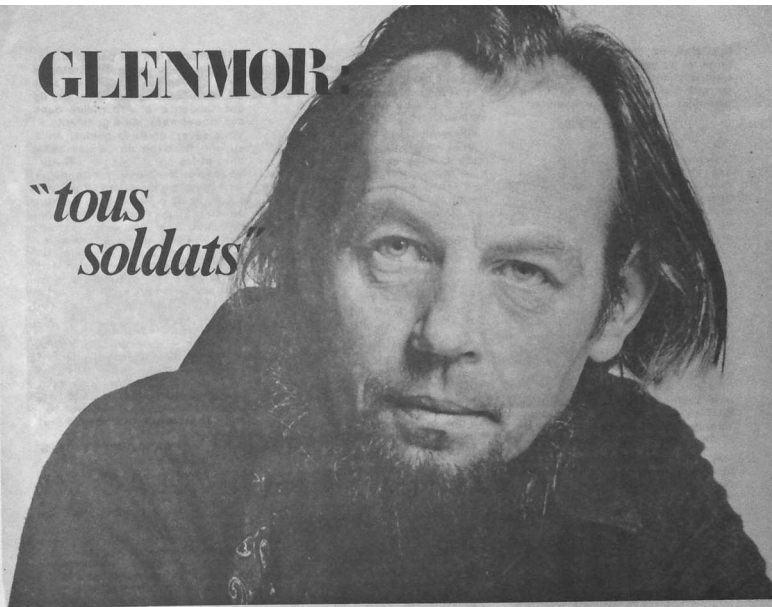
(1) TROBARZHEL, périphérique ; (2) TERKIDIGEZH, embranchement ; (3) RIEZ KEVRADEL, Pulissance Fédérale ; (4) KEVANDIR, continent ; (5) DIOUER UR MENNOUD DINAZEL, faute d'une volonté politique ; (6) KEVREAD ARVOREL, EUROPAT, fédération maritime européenne ; (7) ENSAVADEKAET, institutionnalisable ; (8) TUDADEL, se rapportant à un groupe humain de caractère même ethnique ; (9) SAVIAD, NAONTEKVEDIK, situation de 19^e siècle (sans personnalité) ; (10) DREISTBELIEK, d'absolue souveraineté ; (11) KEMPOELLED, logique, cohérence ; (12) ATORADUR, réupération ; (13) KEVANGEVREADELLOUREZH, fédération intégrale.

Rassemblement des cadres à Vannes

Plusieurs centaines de cadres bretons de la région parisienne (et du pays) ont participé à la plus brillante rencontre estivale que l'Association ait jamais connue. Parmi les personnalités reçues par le président Joseph Le Pavec : Mme Messmer, compagne du Premier Ministre, et Raymond Marcellin. Maître Le Pavec devint, dans son discours, réclamer le droit à « une certaine forme de liberté régionale ».

GLENMOR

"tous soldats"



GLENMOR le sage, Milig le violent, au front têtu et volontaire, au verbe agressif, mais, aussi sachant faire taire le rauque de la voix pour laisser passer quelques messages d'amour. Glenmor le barde dans toute sa splendeur et sa sensibilité. Milig l'ami qui sait être sincère, qui connaît la valeur des grands sentiments pour les hommes, ses frères, et pour son Pays. Sous un langage qui ne cache pas ce qu'il veut faire entendre vibre une âme sensible, un être de chair, de sang et de bretonnitude. Ce Glenmor vient de nous donner un nouveau disque 30 cm dans lequel, peut-être plus que jamais, nous retrouvons le barde avec toutes ses qualités et les qualités de ses défauts. Entre deux voyages et deux signatures, Glenmor a joué le jeu de l'interview.

JE N'AI JAMAIS AUTANT TRAVAILLÉ

Amor — Après « VIVRE », il y a eu une sorte de silence de Glenmor. Certains ont parlé pour lui, d'autres ont laissé entendre que c'était le crépuscule de l'homme de Glomel. Or, il réapparaît plus vivant que jamais, plus brillant aussi avec « Princes, entendez bien... ».

l'heure actuelle on est soit disant gouverné par un certain nombre de types qui sont détenteurs de toute autorité, alors qu'ils ne sont que délégués au pouvoir. Or, une

Glenmor — Je voudrais rectifier tout de suite. « Vivre » est sorti il y a un an au mois de mars et, depuis quelque temps déjà, je sors un disque par an. D'autre part, ce n'est pas parce que je ne chante pas en Bretagne que je ne travaille pas. Je suis peut-être le seul chanteur bre-

ton qui dépasse ses frontières depuis longtemps. Je n'ai pas chanté pendant un certain temps en Bretagne, c'est vrai. Les gens ont dit : Glenmor ne chante plus. C'est faux. Je n'ai jamais autant travaillé que cette année. Je reviens de Montréal, du Canada, j'y retourne en octobre. J'ai fait la Belgique, la Hollande, la Suisse et le sud de la France. Mais c'est vrai que les gens l'ont dit et ça me fait bien rire.

A. — Pourquoi aujourd'hui ce « Princes, entendez bien... » ? Qu'a voulu montrer Glenmor ?

Glenmor — On constate qu'à

fois élus, ils deviennent propriétaires de ce pouvoir. Je crois que c'est de l'anti-démocratie et c'est ce que j'ai voulu dire dans ce pamphlet. C'est un avertissement.

LE RECIT BARDIQUE

A. — Glenmor m'avait dit (« Armor » n° 5, octobre 69) que, de toutes ses compositions, c'était le « Récit bardique » qui le caractérisait le mieux. On le retrouve dans ce microsilicon. Est-ce pour affirmer cela davantage ?

Glenmor — La raison est très simple. Le « Récit bardique » n'est sorti que sur un disque que j'ai enregistré moi-même à la « Mutualité ». Il n'a pas une grande diffusion et tout le monde me réclame le « Récit ». Alors voilà. C'est bien sûr toujours moi, et je crois même que c'est l'épine dorsale de tout ce que j'ai écrit. C'est la Bretagne du désespoir et la Bretagne de rêve, et la Bretagne de liberté plus tard. En fin de compte, c'est un historique de la Bretagne, de son état et de son avenir que j'espère.

A. — On peut nier l'importance de Glenmor quant au réveil de la jeunesse bretonne. Qu'en pensez-vous ?

Glenmor — Ce qui m'a consolé dans ma vie, ce sont les milliers de lettres de gens qui m'ont écrit que c'était grâce à moi qu'ils sont venus au mouvement breton. Cela a été la grande joie de ma vie.

LES TROIS GRANDS

A. — Alain Guel a écrit : « Les trois grands de la chanson bretonne se nomment aujourd'hui Glenmor, Stivell et Servat. Le poète, le musicien, le chanteur engagé. » Est-ce votre façon de voir les choses ?

Glenmor — Le plus grand, il n'y a pas de plus grand parmi nous, nous faisons tous notre travail, chacun à sa mesure. Il est vrai qu'il y a maintenant trois noms qui dépassent un peu les autres. Mais il y en a d'autres derrière qui sont tout aussi valables, un Gérard Ducos, un Kerguiduff qui fait des progrès énormes. Ils feront aussi bien s'ils ont la patience de continuer. Je crois qu'il n'y a pas de plus grand. Quand on sert un pays, on est tous des soldats.

LA SEPTIEME MORT

A. — Vous avez défini le bardisme comme un journa-

lisme oral d'opinion, puis vous êtes allé plus loin en écrivant « Sables et Dunes » et l'on attend la parution de « La Septième Mort ». Que sera-ce ?

Glenmor — Le livre est actuellement sous presse. Mais comme nous faisons cela artisanalement avec Martial Pezennec à Rostrenen cela prend du temps. La « Septième Mort » je ne peux le définir : je crois que c'est un livre onirique.

A. — Sera-t-il à méditer comme « Sables et Dunes » ?

Glenmor — C'est plus dur à comprendre que le dernier. Il faut avoir les clés.

A. — Quelles sont-elles ?
Glenmor — C'est un ouvrage à plusieurs canevas. On peut le voir comme un roman : alors c'est l'aventure, c'est la quête du merveilleux, une espèce de quête du Graal. On peut le voir comme les différents âges chez l'homme qui évolue de son enfance jusqu'à la fin. Ou bien, on peut le voir comme une mythologie : la réincarnation et la perfection de l'homme.

A. — C'est toujours la recherche de la pureté en même temps que celle de la liberté ?

Glenmor — Oui, et c'est en même temps un jugement politique sur le monde, une critique de notre société de consommation.

CE SONT LES BRETONS QU'IL FAUT FAIRE

A. — Quelle est la pensée réelle et profonde de Glenmor sur la Bretagne de demain ?

Glenmor — Il n'y a pas de Bretagne sans Bretons. La Bretagne n'est qu'une abstraction. Ce sont les Bretons qu'il faut faire. Or, ils ont tendance à s'éparpiller dans des mouvements de « gueulante ». Vous savez, après la guerre, on a vu une floraison de cercles celtiques et les notables en ont favorisé l'expansion parce que tant que les Bretons dansaient sur une scène, ils ne pensaient pas à autre chose, à leur condition. Aujourd'hui, c'est une autre distraction que l'on a trouvée à travers les chanteurs et tout s'éparpille. Je crois pouvoir affirmer qu'on fait moins pour la Bretagne depuis cinq ans qu'on en a fait il y a dix ans, et pourtant l'on est cent fois plus nombreux.

A. — Alors que faut-il faire ?

Glenmor — Que les Bretons se réforment d'abord, qu'ils réfléchissent à ce qu'ils doivent faire. On ne peut pas faire un moteur neuf avec des vieilles pièces. Et le Breton est usé, il n'a pas retrouvé son âme. Je crois que c'est là qu'il faut chercher.

KATELL : LA GARDIENNE D'ETOILES

Et Glenmor a repris la route et sa guitare. Dans son sillage, Katell a eu le temps de me souffler une bonne nouvelle. Un second conte du Koskerou pour le prochain Noël des Bretons : « La Gardienne d'Etoiles » et puis d'autres projets... Quand Glenmor me laissera davantage le temps de penser à moi.

André-Georges HAMON

BULLETIN D'ABONNEMENT *

ou de REABONNEMENT *

(à découper ou à recopier)
à nous envoyer, 63, avenue de Rochester, 35 000 RENNES

M

Adresse

souscrit à un abonnement d'un an à la revue ARMOR, au prix de 30 francs (ordinaire) ou de 100 francs (soutien) qu'il règle par *

- chèque bancaire
- chèque postal
- virement au C.G.P. Armor : 2091-70 Rennes
- supplément de 10 F pour affranchissement par avion

* rayer les mentions inutiles

spécial saint-brieuc

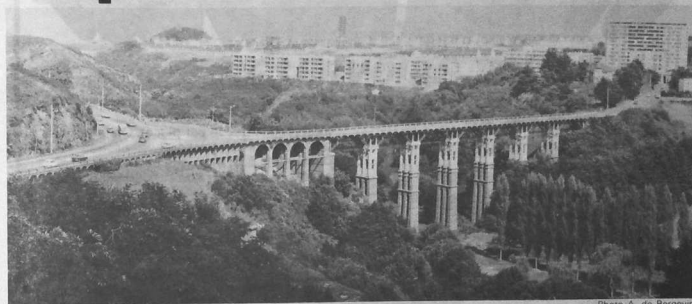


Photo A. de Bergem

L'INDUSTRIALISATION DE SAINT-BRIEUC EST-ELLE POSSIBLE ?

En matière d'industrialisation, les villes moyennes deviennent l'alternative à la concentration constatée au cours des dernières années autour des métropoles d'équilibre. L'environnement, qu'elles offrent à des unités de 300 à 1 000 emplois, est l'un des meilleurs qui puissent être.

Cette position récente des responsables de l'Aménagement du territoire s'applique parfaitement à Saint-Brieuc qui est l'exemple type de la ville moyenne, pôle d'attraction d'une région de 150 000 habitants.

UNE DES PLUS FORTES CROISSANCES DE BRETAGNE

A une époque où les distances n'ont plus la même importance que par le passé, Saint-Brieuc réunit la plupart des conditions favorables à l'implantation d'industries nouvelles, facteur indispensable à son épanouissement et au maintien d'une croissance l'une des plus fortes de Bretagne.

Elle est l'une des mieux dotées pour satisfaire cet impératif industriel pour lequel la région tout entière s'est mobilisée depuis une quinzaine d'années. Bien située géographiquement, à quatre heures de la région parisienne, bénéficiant de liaisons routières, ferroviaires, aériennes et portuaires de plus en plus aisées, dotée d'une armature urbaine qui se modifie de jour en jour,

d'un environnement offrant une qualité de vie exceptionnelle, Saint-Brieuc dispose d'un certain nombre d'atouts, notamment en matière de formation technique, qui devraient lui permettre de prendre un essor enviable parmi toutes les villes de l'Ouest.

Donc rôle de capitale administrative lui impose, sans doute, des fonctions tertiaires développées qui semblent masquer, en partie, les efforts qu'elle a déployés pour la réalisation de structures d'accueil industriel importantes.

120 000 HABITANTS EN 1975

Sur le plan démographique, l'agglomération de Saint-Brieuc a connu un taux de croissance de l'ordre de 2,5 % entre 1954 et 1968. A cette époque, elle comptait 82 000 habitants et atteindra de 110 à 120 000 habitants en 1985. Ces variations illustrent le développement rapide d'une urbanisation favorable au développement industriel. Le potentiel de main-d'œuvre disponible, qui est l'un des critères essentiels pour l'implantation des industries de transformation, est estimé, selon des études concordantes, à près de 1 000 personnes chaque année, jusqu'en 1985.

La réussite et la réputation de ses entreprises locales apportent la preuve irréfutable que l'industrialisation de



par Paul LAVENAN

Saint-Brieuc est une chose possible, lorsque toutes les conditions d'organisation et de gestion sont réunies. Entre 1962 et 1972, la progression régulière des unités industrielles de la métallurgie, de l'agro-alimentaire, de la broderie, des industries du bois et du textile, du bâtiment, démontre leur vitalité.

UN IMPERATIF INELUCTABLE

Malgré l'échec de la décentralisation d'entreprises dont les causes sont multiples, et qui n'est pas le seul fait du climat social, illustré auprès de l'extérieur par la grève du « Joint

Le Chauffage Electrique Intégré

La pollution : un mal irréversible ?

Jour après jour, le problème de la pollution se pose avec une acuité grandissante. Il semble que, dans le monde entier, l'environnement se dégrade toujours un peu plus.

Recréer les conditions naturelles de la vie

C'est le souhait de chacun d'entre nous. Dans la rue, il nous est difficile de respirer autre chose que les gaz d'échappement des voitures, les fumées des usines. Mais n'est-il pas possible que chez nous, dans notre foyer, nous puissions vivre enfin dans un environnement idéal ?

Les ingénieurs E.D.F. et les professionnels de la construction se sont penchés sur ce problème. Ils ont trouvé la solution : c'est le Chauffage Electrique Intégré.

Une nouvelle conception du confort

Le Chauffage Electrique Intégré est une nouvelle conception du confort parce qu'il ne se contente pas seulement de chauffer : il recrée les conditions naturelles de la vie. Il assure un environnement idéal qui permet à l'organisme de ressentir cette sensation de bien-être : n'avoir ni froid ni chaud, être bien enfin.

C'est donc plus qu'un chauffage. Pourquoi ?

Le Chauffage Electrique Intégré c'est l'intégration des trois principaux éléments du confort :

- une isolation thermique qui empêche les déperditions de calories, qui protège la maison ou l'appartement contre le froid mais aussi contre la chaleur et le bruit.

- une aération contrôlée qui assure un renouvellement constant de l'air qui peut être filtré. On respire un air sain et dépoussiéré.

- des appareils de chauffage esthétiques, discrets, extra-plats, qui sont automatiquement contrôlés par des thermostats (pièce par pièce). On peut ainsi obtenir la température désirée dans une pièce, sans que cela n'influe sur les autres pièces de l'appartement.

Le résultat : une maison où il fait bon vivre

Une maison où il fait bon vivre, où les plantes et les fleurs s'épanouissent, où les enfants sont heureux de vivre et s'enrichissent moins l'hiver. C'est l'indépendance de chaque appartement dans un immeuble collectif : chacun règle son chauffage indépendamment de celui des voisins.

Au même prix que votre chauffage actuel

Grâce au progrès technique, les promoteurs de Chauffage Electrique Intégré ont obtenu que ce chauffage idéal soit accessible à tous.

En effet, il n'y a plus de chaufferie, plus de tuyauterie, plus d'espace perdu, ce qui rend le coût de l'installation comparable à celui d'un chauffage classique.

D'autre part, il n'y a plus d'entretien, l'isolation limite les déperditions de calories, les thermostats permettent d'obtenir la quantité de chaleur dont on a besoin. C'est pourquoi le coût d'exploitation annuel du Chauffage Electrique Intégré varie suivant les régions entre 9 et 14 F par m² seulement.

Le Chauffage Electrique Intégré existe : votre centre E.D.F. est à votre disposition pour tout renseignement. Une brochure vous sera adressée gratuitement sur demande à :

— ELECTRICITE DE FRANCE, 4, rue Sainte-Barbe, SAINT-BRIEUC.
Tél. 33.21.46.

S.E.M.A.

CHAUDRONNERIE RÉSERVOIRS TOLE

Rue Monge (zone industrielle) - SAINT-BRIEUC
Tél. 33.42.77



Francs », la croissance industrielle de l'agglomération de Saint-Brieuc est inscrite dans les faits et se développera tôt ou tard. Les conflits sociaux ne sont pas à l'apanage des seules villes bretonnes et, surtout en France, les mêmes causes produisent les mêmes effets. En l'occurrence, quel qu'on en pense, une ville comme Saint-Brieuc ne se distingue pas plus du Mans, de Thionville, Romans ou de Besançon, etc., pour la dureté de ses conflits.

N'oublions pas, en outre, que depuis 1970, le nombre de décentralisations d'entreprises sur l'ensemble de la France a diminué très fortement : la cadence annuelle ne dépasse pas la centaine, soit trois fois moins qu'il y a dix ans. La lutte entre toutes les régions et les villes de province ne peut en être que plus âpre, et c'est là le vrai problème.

Il n'en demeure pas moins que la venue d'entreprises nouvelles à Saint-Brieuc est un impératif inéluctable pour elle.

Si le climat social conserve une importance décisive pour qu'il en soit ainsi, ce n'est pas l'élément le plus important dans toute décision d'implantation.

ENTREPRISE DE BATIMENT

PLANS
DEVIS
DOSSIERS

Société HUET

37, Grande-Rue - 22120 YFFINIAC - Tél. 32.60.70

Meubles **OLÉRON**

N'EXPOSE PAS A LA FOIRE

artisan ébéniste

TOUS LES STYLES — SALONS — AGENCEMENT DE CUISINES

Route de Saint-Brieuc - **LAMBALLE** - Tél. 4.55

DATSUN - 6 et 7 cv

la voiture qui monte...
...qui monte de plus en plus.

DEMANDEZ UN ESSAI A



GARE

24 ter, boulevard Charner, SAINT-BRIEUC - Tél. 33.38.83

Une voiture luxueuse

L'AUDI N.S.U. (Depuis 13.800 F)

La voiture qui ne craint pas
la comparaison.

CYCLES - MOTOS

« PEUGEOT »

LE DROGO

Sports



Passage de la Poste
(côté Champ-de-Mars)

SAINT-BRIEUC - Tél. 33.79.69

SERVICE APRES VENTE ASSURÉ

RATEAU

« guilde des orfèvres »

BIJOUTERIE — JOAILLERIE — ORFÈVRE — HORLOGERIE
CADEAUX — LISTES DE MARIAGE

Christofle

Tél. 33.16.35 — SAINT-BRIEUC — 2, rue de Rohan

L'INDUSTRIALISATION
DE SAINT-BRIEUC
EST-ELLE POSSIBLE ?
(fin)

DEUX ATOUTS MAÎTRES :
LES INFRASTRUCTURES
ET LA MAIN-D'ŒUVRE

Les enquêtes faites par des bureaux spécialisés, tels que la Soidi ou la Soprec (bureau d'études de la Caisse des dépôts), prouvent que le choix des industriels est déterminé en priorité (outre les éléments impondérables souvent affectifs), par les infrastructures de liaisons et de transports, et par la disponibilité en main-d'œuvre.

Sur le premier point, Saint-Brieuc est, et deviendra encore plus dans l'avenir, un secteur privilégié. D'une part, son désenclavement routier est en cours de réalisation. L'exécution du « Plan routier breton » en fera une place privilégiée entre Rennes et Brest. Les projets du transfert de son aéroport, d'extension de son port, devraient lui permettre de jouer un rôle primordial dans les liaisons commerciales, industrielles et touristiques dans la compétition ouverte grâce à l'extension de la Communauté européenne à la Grande-Bretagne et à certains pays nordiques. Encore faudrait-il que les décisions prises soient suivies d'effet très rapidement. Les cinq années qui viennent seront en effet déterminantes. Plus tard, les jeux seront faits et la situation actuelle risquerait de se figer au détriment de la ville et de sa région.

Seule une politique volontariste, issue d'un dialogue permanent et constructif entre les responsables de la vie de la cité et les Pouvoirs publics, peut ouvrir la voie au développement d'une ville qui possède la plupart des atouts de la réussite.

Paul LAVENAN,
secrétaire général du Comité
d'expansion économique
de Saint-Brieuc.

LES ENTREPRISES

de Bretagne
Pays de Loire
Basse-Normandie

REVUE MENSUELLE

CHACUN MOIS :

- un dossier
- des offres et demandes d'entrée en relations d'affaires
- le marché international
- les demandes d'emploi
- vente - location - sous-traitance

Abonnement — 12 numéros : 55 F
SEPER 63, av. de Rochester Rennes

A toutes les époques de l'année
LA BASSINOIRE ÉLECTRIQUE

CELTELEC

vous permettra d'assainir et de réchauffer à volonté
et sans risque les lits de votre demeure



DOCUMENTATION SUR DEMANDE AU FABRICANT

CELTELEC - 40, r. E.-Zola - Saint-Brieuc - Tél. 33.08.63

saint-brieuc

7, rue hovenagle

modulor

mobilier et objets
contemporains

« CE QUI NE SERA PAS AUJOURD'HUI CONSTRUIT EN TOUT ÉLECTRIQUE, SEMBLERA D'UN AUTRE ÂGE DÈS DEMAIN »

DÈS MAINTENANT ADOPTEZ, vous aussi le

CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE INTÈGRE

CONFORT

CONOMIE

SOLATION



La solution qui
**RECRÉE LES CONDITIONS NATURELLES
DE VIE**

Soyez dès 1973 parmi les 1500 premiers
bénéficiaires dans les Côtes-du-Nord du
CONFORT TOUT ÉLECTRIQUE.

— Renseignez-vous auprès des "Spécialistes CHAUFFAGE ÉLECTRIQUE INTÈGRÉ
reconnus par E. D. F." ou demandez une documentation aux services locaux
d'ÉLECTRICITÉ DE FRANCE



- SAINT-BRIEUC — 4, rue Sainte-Barbe ou 7 bis, rue Saint-Benoît. Tél. 33.21.49
- GUINGAMP — Place du Vally. Tél. 43.78.93
- DINAN — 17, rue Thiers. Tél. 39.22.66
- LANNION — Quai d'Alguillon. Tél. 38.46.59



L'AVIATION EN VEDETTE A LA FOIRE- EXPOSITION DES COTES D'ARMOR

Le thème principal de la 26^e Foire-exposition des Côtes-d'Armor à Saint-Brieuc est réservé cette année à l'aéronautique d'hier et d'aujourd'hui. Ce thème a été choisi pour sensibiliser les jeunes à l'aéronautique, qu'elle soit civile ou militaire, a expliqué le colonel Gheleyns, commandant l'antenne de documentation Air à Rennes.

Cette exposition est réalisée grâce au concours du musée de l'Air qui présente des appareils de 1911, des vieux moteurs, la première hélice à variation ; une vitrine est consacrée à l'un des pionniers de l'aviation : Joseph LE BRUX (mort à Douarnenez le 17 février 1931) ; du musée Air France qui évoque les cinq compagnies qui existaient avant 1933 et qui se sont réunies sous le signe Air France ; et de l'O.N.E.R.A. (Office national d'étude et de recherche aéronautique) qui expose de très intéressantes maquettes, telle la fusée Tibère (14 mètres de haut) et celle de l'airbus.

Une exposition à base de photos en couleur intéressera autant les artistes que les techniciens.

Air Inter, Rousseau Aviation, Armor Aviation, l'Aéroclub et le Para-club des Côtes-du-Nord participent également à cette exposition marquée par la présentation d'un véritable Fuga-magister devant le hall d'animation.

Parallèlement, il y a une exposition philatélique et une exposition sur Saint-Exupéry, avec conférence du général Gavaille, un de ses derniers compagnons.

L'ambassade des U.S.A. prête des documents inédits sur les vols Apollo.

Pendant la durée de la foire, de nombreux jeux sont organisés avec de nombreux prix : 400 baptêmes de l'air, 1 journée sur la base de Tours pour 40 jeunes gens, 2 voyages pour la Corse, 2 voyages Rennes-Nice, 2 Rennes-Paris, 2 Rennes-Jersey. Un survol du Mont Saint-Michel pour trois personnes.

Deuxième thème :

LES EQUIPEMENTS COLLECTIFS

Éléments importants de la vie moderne, les équipements collectifs font l'objet d'un effort de promotion :

MD

Concessionnaire
exclusif
pour les
Côtes-du-Nord

ÉBÉNISTERIE

Décoration d'ARMOR

● FABRICANT INSTALLATEUR

● Spécialiste : Rideaux -
Moquettes - Tentures murales
Cuisines sur mesure

André LEFRANC

— Magasin : 9, rue de la Gare
22 - SAINT-BRIEUC
Tél. 33.76.80

— Atelier : 10, rue Ville-Bougault
22 - SAINT-BRIEUC

ETUDES ET DEVIS GRATUITS

PHARMACIE

DANET

HOMÉOPATHIE - LUNETTERIE

ACCESSOIRES D'HYGIÈNE

CEINTURES - BANDAGES



24, rue Saint-Guillaume
SAINT-BRIEUC

FONDERIE NIVET

TOUS MÉTAUX NON FERREUX

7, rue Surcouf - Le Phare - 22-PLÉRIN
Tél. 33.33.08

ARTICLES QUINCAILLERIE
PIÈCES MÉCANIQUES

ARTICLES DE MARINE — Pêche et plaisance -
brasses, alu, inox - Lest et quille plomb -
Plombs à filets - Maquereaux et sonde - Pièces
d'antiquité.

armor
magazine

la seule revue bretonne

Abonnement 1 an : 36 F

C.C.P. Rennes 2691-70

63, avenue de Rochester - Rennes



**LES CHEMINÉES
DU HAUT CROC**

galeries exposition

Malakoff - 22 - R. N. 790 - Saint-Brieuc - Rostrenen

la plus importante exposition de
cheminée granit en Bretagne

**taille - pose
devis sur demande**

la vraie cheminée bretonne
en granit

documentation couleur AM07 (6 timbres)

saint-brieuc

7, rue hovenagle

modulor

**mobilier et objets
contemporains**

L'AVIATION
EN
VELETTE
A LA
FOIRE EXPOSITION
DES
CÔTES D'ARMOR

cette année, sur les équipements en
général, l'an prochain sur l'urbanisme.

Le stand de l'Équipement comprend
une salle de présentation avec des
tableaux présentant les différents
équipements (plan routier breton...),
des maquettes : l'échangeur de
Rohannech, le port de plaisance de
Lézardrieux, bateau-phare... et une
salle de projection : films sur le plan
routier breton, la relève des phares
en mer, etc.

Des améliorations ont été apportées
au stationnement, puisqu'un parking
de 700 places est mis à la disposition
des visiteurs.

D'autre part, les 245 exposants
inscrits bénéficient de nouvelles in-
stallations tel un impressionnant hall de
9 000 mètres carrés.

Ainsi que l'a souligné le président
Pierre Lorguilloux, grand maître de la
manifestation avec M. Lucas de Long-
prey, « la Foire-exposition des Côtes-
d'Armor porte témoignage de la vitalité
et de l'expansion de la région bri-
chine ».

A.-E. P.

PIES

ROUGES

ET...

FILLES

DE

LOCMINE

Le Concours agricole de Saint-
Brieuc fournit l'occasion d'une ren-
contre entre une trentaine d'éleveurs,
venus principalement des Côtes-du-
Nord, du Finistère et du Morbihan,
pour présenter des animaux de pre-
mière qualité.

Dans la région, il n'y avait pas eu
semblable compétition depuis deux
ans, à l'occasion du concours spécial
de Morlaix.

Déjà, à cette époque, les éleveurs
avaient montré un intérêt particulier
pour la « Pie Rouge des Plaines »,
cette race mixte qui, en trois ans, a
doublé l'effectif inscrit au herd-book.

Un de ces bovins, une « Pie Rouge »
de 13 ans, participera à un autre
concours, celui des grandes laitières
dont elle sera l'un des « phénomènes »
avec 57 000 kilos de lait en neuf
lactations.

En dehors de ces concours, souli-
gnons également la présentation de
quinze filles de Heleen's Gustaaf, tau-
reau de Locminé, et d'une douzaine
de filles de Liseke's Gustaaf. Chacun
trouvera son intérêt à ce concours. Il
permettra aux uns de participer à une
belle confrontation, et aux autres
d'obtenir d'intéressantes informations.

**Vos
vacances
à l'œil!**

EUROMAR offre à tous les lecteurs
d'Armor-magazine la chance de par-
ticiper à son GRAND CONCOURS

VOS VACANCES À L'ŒIL!

Dès à présent pour vous, vos
parents et vos amis, réservez un
séjour en EUROMAR entre sep-
tembre et décembre 1983.

Envoyez vite à EUROMAR, Apdo 113,
CAMBRIEL (Tarragona), Espagne.

LES PRIX SONT BAS MAIS LES
PLACES SONT CHÈRES.

Loïg LE GLATIN ou le folklore celtique parmi nous

Loïg LE GLATIN, 28 ans, originaire de Trégomeur, dirige avec enthousiasme (et assurance) la maison d'édition musicale de Bretagne KELENN, 21, place Baratoux à Saint-Brieuc.

A l'origine, Kelenn (sans statut légal) était l'affaire de Glenmor, Alan Guel et Xavier Grall qui avaient pris l'initiative de publier eux-mêmes leurs livres. Aujourd'hui la maison Kelenn, constituée en S. A. R. L. et comptant parmi ses principaux animateurs le chanteur Gilles Servat, continue à éditer des livres, tel « La Fête de Nuit » de Xavier Grall qui obtint le Prix de Bretagne 72. A paru depuis : « F.L.B. 72 - Procès de la Bretagne ».

UN AVENTURIER DU SHOW-BUSINESS

Loïg Le Glatin est un aventurier du show-business dont la Bretagne peut être fière. Pour s'assurer une assise matérielle, il met d'abord en place une entreprise spécialisée dans les armatures préfabriquées pour béton « Chai-narmor » qui emploie maintenant dix personnes.

Ayant ainsi assuré le quotidien, Loïg Le Glatin se lance dans l'aventure Kelenn et réalise en quelques mois l'exploit de produire trois labels : « Kelenn » proprement dit qui est distribué par Phonogram (Philips) et sous lequel on trouve en tête Gilles Servat, bien sûr ; les Tri Yann an Naoned et leur jeunesse entrain ; Bernard Benoit et sa guitare celtique ; Claude Le Roux, la première chanteuse jorignaise de Bretagne ; mais aussi Alain Gallet et Serge Kerguiduff bien connus du public breton. Il y a surtout aujourd'hui les Wolfstones — du nom d'un patriote irlandais — qui chantent les combats et les espérances de leur pays. Le second label (Noëti) et le troisième (Iroise) ne sont diffusés qu'en Bretagne. A leur répertoire : « Disoulet ar Menez » et « War Henteur Breiz » La chorale Saint-Mathieu de Morlaix est diffusée sous le sigle ATS.



LE MESSAGE BRETON DANS LE MONDE ENTIER

Pour arriver à une telle production, Kelenn a son propre studio d'enregistrement, à Gulpavas. C'est le premier en Bretagne. Le magnétophone 8 pistes a coûté à lui seul 16 millions d'anciens francs. Le coût total de l'opération revient à près de 50 millions d'anciens francs. Est-ce vraiment si onéreux lorsqu'il s'agit du prestige et du rayonnement de la Bretagne dans le monde ? Car, c'est en fin de compte de cela qu'il s'agit : Kelenn, qui a passé des accords avec Phonogram, accède à la dimension mondiale, ce qui n'a jamais été le cas d'autres éditions bretonnes. Le technicien de Kelenn, George Le Coz, a, en tout cas, conscience de faire œuvre utile pour la Bretagne. On prend conscience de l'oppression du centralisme parisien lorsque l'on sait qu'un disque enregistré à Gulpavas revient à 1 million d'anciens francs, alors que la même opération à Bercyville, près de Paris, est une affaire 10 millions d'anciens francs.

A L'OLYMPIA

Loïg LE GLATIN a eu la joie, le 11 mars dernier, de présenter ses meilleurs poulains sur la scène de l'Olympia à l'occasion d'un musicorama « spécial Bretagne ». En première partie nous entendîmes : « Les Aventuriers », deux jeunes Lorientais, Claude Le Roux, Bernard Benoit et Serge Kerguiduff. En seconde partie, ce fut d'abord les Tri Yann et enfin la vedette de la soirée : Gilles Servat, avec des chansons inédites.

Loïg LE GLATIN est conscient de participer au renouveau culturel de la Bretagne. Il appartient à la génération qui se réfère volontiers à Morvan Lebesque et qui refuse toute étiquette politique.

Signalons aussi que Kelenn est actionnaire à l'Unité de production cinématographique bretonne (U.P.C.B.) et qu'elle est par conséquent associée aux combats de René Vautier.

OLIVIER LOSSOUARN.

LE MAIRE D'ERDEVEN PARLE ...

Toute la presse, et maintenant la télévision, se sont emparées du litige qui oppose le maire d'Erdeven, M. Jean Lorgeoux, à l'Association Naturaliste Morbihannaise qui a obtenu, on le sait, l'autorisation du port du « minimum » sur la plage. Divers incidents et péripéties se sont succédés depuis : épandage de lisier sur un parking attenant à la plage, barricades, etc., pour se terminer par la démission en



bloc de tout le Conseil municipal. Un reporter d'« Armor-magazine », Yannick Guyader, a recueilli les propos du maire d'Erdeven dans une conférence de presse. Dans notre prochain numéro, nous les livrons (sans commentaire) à nos lecteurs, car ils constituent un document important sur cette affaire.

"AL LIAMM"

(Directeur : Ronan Huon)
LA PLUS ANCIENNE REVUE
CULTURELLE EN LANGUE
BRETONNE (28^e année)
Paraissant tous les deux mois sur
80 pages sans interruption
Abonnement : 30 F. S. CHEREL-100
boulevard de Verdun, Rennes
C.C.P. 2184-34 Rennes

EDITIONS AL LIAMM
100 TITRES DES MEILLEURS
ÉCRIVAINS BRETONS
— Demander le catalogue à R. Huon,
2, venelle Poulbriquet, Brest.

LOUIS GUILLOUX

Au début de juin 1973, le grand prix de littérature de l'Académie française était décerné à une œuvre déjà couronnée certes (prix Populiste, 1942 ; prix Renaudot, 1949 ; grand prix national des Lettres, 1967), mais qui ne jouit sans doute pas de toute l'audience qu'elle mérite. Si l'une des raisons d'être d'un prix est de signaler à l'attention du grand public une œuvre de valeur, nous n'hésiterons pas à dire que celui qui a été attribué à Louis Guilloux remplit parfaitement sa fonction. Il faut bien dire aussi que, depuis quelque temps, on redécouvre l'œuvre de Louis Guilloux que l'on avait un peu délaissée, parce qu'on en oubliait l'importance. Notre siècle tapageur laisse aisément de côté ce qui lui paraît trop simple, trop vrai et, par là même, le dérange. Les livres de Louis Guilloux « donnent une impression profonde de simplicité qui contraste avec la prétention et la préciosité de tant d'œuvres contemporaines », disait Jacques de Bourbon-Busset dans *Etudes*, en mars 1969.

DÉPASSER L'INDIVIDUEL

Certes, l'Histoire littéraire dira quels auteurs, parmi tous ceux que ce siècle aura connus, passeront l'équivalent du temps pour atteindre enfin la pérennité. En tous cas, Louis Guilloux pourrait bien être de ceux-là. Pourquoi ? Parce qu'il a toujours réussi à dépasser l'individuel pour atteindre l'universel : dès *La Maison du Peuple*, ce tour de force qui fait le grand écrivain est accompli. Dans l'avant-propos à ce livre, Albert Camus n'a-t-il pas écrit : « Il (Guilloux) pousse ses personnages jusqu'au type universel, mais en les faisant passer d'abord par la réalité la plus humble ? »

— Parce que Louis Guilloux a réussi également à passer du simple local au spatial le plus étendu, à passer du simple moment au Temps. Pour s'en rendre compte, il suffirait de lire ou de relire *Le Jeu de patience*. Selon les événements particuliers ou publics, qui se passent à Saint-Brieuc qui est le cadre de cette immense chronique, sont évoqués, par exemple, à propos du projet de construction de la Maison



observateur minutieux et visionnaire lyrique

du peuple, l'arrivée des moines au V^e siècle, puis la Première Guerre mondiale, les mutineries de 1917, la Révolution d'octobre et 1793, les événements de la Mer Noire en 1919, la montée des fascismes, la guerre d'Espagne, la Seconde Guerre mondiale, etc. Ainsi « Saint-Brieuc se lie à l'univers des actes. Il se lie aussi aux passions, aux inquiétudes et aux espoirs universels. » (Edouard Prigent in « Louis Guilloux » - P.U.B. 1971.)

DES DIMENSIONS UNIVERSELLES

En un mot, avec Louis Guilloux, nous nous trouvons face à « une œuvre aux dimensions désormais universelles » (E. Prigent). Et certes, Louis Guilloux apparaît bien comme un témoin lucide de son temps, qu'il comprend et juge avec un rare bonheur.

LE PEUPLE VRAI

Qui nous aura mieux dit la misère véritable et les espérances vraies du peuple, si ce n'est l'auteur de *La Maison du Peuple*, d'*Angéline* et de *Compagnons*, entre autres ? Qui aura su faire parler ce peuple dans SA langue et avec une justesse de ton qu'on ne retrouve nulle part ailleurs, ou presque (alors que trop souvent on lui prête un jargon dont l'ineptie n'équivaut qu'à l'ignorance de l'auteur de ce dont il parle ?). Pour s'en convaincre, il n'est que de relire l'écrit *Le Jeu de patience*, « peut-être l'une des plus belles autobiographies romancées qui existent dans la littérature moderne » (*Etudes*, mars 1969). Qui nous aura mieux fait sentir l'immense malheur des hommes broyés par une Histoire dont ils ne sont pas les maîtres, parce qu'elle est traf-

quée ? C'est Louis Guilloux (qu'on relise *Le Sang noir*, *Les Batailles perdues*). Et s'il n'est pas le seul, c'est parce que d'autres aussi ont témoigné, qui se nomment Malraux ou Camus, pour ne citer que ceux-là.

ENGAGÉ OU DÉGAGÉ

Faut-il faire de Louis Guilloux un écrivain engagé ? Dans un récent entretien, lui ayant posé la question, il me fit cette réponse : « On s'engage dans la marine, on s'engage dans l'armée, on s'engage dans des trucs de ce genre ; mais la pensée, si je peux employer ce mot, est toujours dégagee. » Et il ajouta : « Il faut toujours courir le risque de découvrir, au bout d'une réflexion ou d'un travail, le contraire de ce qu'on croyait. » De toute façon, il est inutile de vouloir « ranger » Louis Guilloux. « Ecrivain précis et créateur prolifique, évocateur du quotidien aussi bien que des terres inexplorées de l'âme, observateur minutieux mais visionnaire lyrique, à l'aise dans l'œuvre ramassée comme dans l'ample chronique, Louis Guilloux échappe à toute classification et il serait hasardeux, de Zola à Proust, de chercher quelles influences il a subies. » (Jacques Allègre, in *Littérature de notre temps*, recueil n° 2, Casterman.)

Ce qui fait la grandeur de l'œuvre de Louis Guilloux, c'est la recherche constante de la vérité à travers une conscience et, si l'on considère l'importance et l'ampleur de l'œuvre, il vient à l'esprit que son auteur pourrait bien affirmer comme Eluard : « Je suis au cœur du temps et je cerne l'espace. »

Yannick PELLETIER.

Une extraordinaire réussite pour la

CARAVANE-PODIUM D'ARMOR-MAGAZINE et le TOURNOI BRETON DE LA CHANSON POPULAIRE

3.000 CANDIDATS — 300.000 SPECTATEURS

La caravane-podium d'Armor-magazine a poursuivi tout l'été son périple à travers la Bretagne : à l'heure actuelle, elle a enregistré 300.000 spectateurs qui ont contribué à l'extraordinaire succès remporté par le Tournoi breton de la chanson populaire animé par Jean BÉRARD : plus de 300 candidats y ont déjà participé !

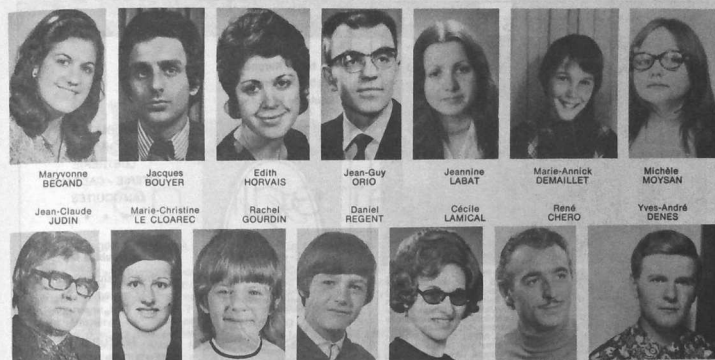
Rappelons que, lorsque sera achevée cette exceptionnelle tournée de promotion, qui a fait faire un remarquable bond aux ventes d'Armor-magazine, tout ne sera pas fini puisque se dérouleront les finales départementales, la demi-finale, puis la grande finale du tournoi.

LE CONCOURS D'ABONNEMENTS

Rappelons aussi que, parallèlement, se poursuit notre grand concours d'abonnements auquel participeront automatiquement tous ceux qui souscrivent un abonnement pendant la durée de notre opération podium ou qui renouvellent celui qui était en service (soit à notre podium, soit chez nos dépositaires, soit directement à Armor-magazine).



Photo G. Legeay



Maryvonne BECAND

Jacques BOUYER

Edith HORVAIS

Jean-Guy ORIO

Jeanne LABAT

Marie-Annick DEMAILLET

Michèle MOYSAN

Jean-Claude JUDIN

Marie-Christine LE CLOAREC

Rachel GOURDIN

Daniel RECENT

Cécile LAMICAL

René CHERO

Yves-André DENES



Les Sélectionnés

SAINT-QUAY-PORTRIEU : Chantal Simon, 34 ans, de Gennevilliers, native de Bréhat (Hymne à l'amour) — Hubert Thebaud, 22 ans, de Saint-Brieuc (Simon) — LE VAL-ANDRÉ : Elisabeth Even, 14 ans, de Quintin (L'oiseau) — SAINT-CAST : Pascal Aada, 24 ans (J'aime les grands yeux) — et Valérie Demay, 7 ans, du Val-André (Ecoutez cette histoire) — SAINT-LUNAIRE : Loïc Cavenne, 22 ans, de Saint-Malo (Ma Ville) — SAINT-MALO : Eliane Guilbert, 39 ans (La Foule) — SAINT-BREVIN-LES-PINS : Jeanine Labat, 20 ans, de Gouezon-Sizun (Tri martolod) — PORNIC : Jacques Bouyer, 26 ans (Le grand chambardement) — PAIMBEUF : Yolande Rousselle, 28 ans (Et si c'était vrai), et Gabriel Bouyer, 26 ans (Je t'aime) — DONGES : Maryvonne Becand, 26 ans (Julie de Gribouille) — SAINT-NAZAIRE : Pascal Barbaro, 18 ans (La chanteuse à 20 ans), et Daniel Régent, 14 ans (Mexico) — LE CROISIC : Philippe Bonnier, 22 ans, de Nantes (Frederick), Albert

Guérin, 38 ans, de Fougères (Le P'tit bonheur) — LA TURBALLE : Jean-François Le Goff, 27 ans (Les Gitans) — DAMGAN : Patricia Bricaud et son groupe (Education sentimentale) — SAINT-GILDAS-DE-RHUYS : Joseph Alary, 16 ans (Le tacot) ; Omar Kezouit, 15 ans (Sympathy) — ARZON : Bertrand Jamier, 23 ans, de Nantes (Le cœur gros) — LOCMARIAQUER : Dominique Le Bihan et Eric Salaün, 19 ans, (Tri Martolod) — QUIBERON : Rachel Gourd, 6 ans (Mon chien s'appelle Azor) — LAHMER-PLAGE : Raymonde Le Torrec, 35 ans (Les roses blanches) — PORT-LOUIS : Françoise Moulard, 12 ans, d'Hennebont (Celline) — BENOËT : Mme Cécile Larnicol, 36 ans (Tout le monde à la campagne) — L'ESCONIL : Marie-Christine Le Cloarec, 16 ans (Da toi) — GUILVINEC : Michel Tanneau et Jacques Lecleach, 16 ans (Suite sud-américaine) et Marie-Annick Demaillet, 10 ans (Maman) — CROZON : Jacques Dreuilhon, 17 ans (Les filles des forges), et les Compagnons de la chansonnette, 20 ans — LE CONQUET : Ernest Le Bars, 45 ans, de Brest (Kenavo diveza) — ROSCOFF : Michèle Moysan, 8 ans (L'amour, c'est ma chanson).

(A suivre.)

L'ITINÉRAIRE

* SEPTEMBRE (suite)

Samedi 8 et dimanche 9 : SAINT-BRIEUC - Mardi 11 : BELLE-ISLE-EN-TERRE - Mercredi 12 : LANNION - Jeudi 13 : MORLAIX (Euromarché) - Vendredi 14 : LESNEVEN - Samedi 15 : BREST (Centre commercial Bellevue) - Dimanche 16 : BREST - Lundi 17 : BREST (Euromarché) - Mardi 18 : LANDERNEAU - Mercredi 19 : LANDIVISIAU - Jeudi 20 : CHATEAULIN - Vendredi 21 : PONT-L'ABBE - Samedi 22 et dimanche 23 : QUIMPER - Mardi 25 : ROSPORDEN - Mercredi 26 : PONT-AVEN - Jeudi 27 : QUIMPERLE - Vendredi 28 et samedi 29 : L'ORIENT (Le Rallye) - Dimanche 30 : HENNEBONT.

* OCTOBRE

Mardi 2 : JOURAY - Mercredi 3 : MULLAC - Jeudi 4 : MALESTROIT - Vendredi 5 : LA GACILLY - Samedi 6 et dimanche 7 : REDON - Mardi 9 : SAINT-GILDAS-DES-BOIS - Mercredi 10 : LA ROCHE-BERNARD - Jeudi 11 : PONTCHATEAU - Vendredi 12 et samedi 13 : SAINT-NAZAIRE (Le Rond-Point) - Dimanche 14 : GUERANDE.

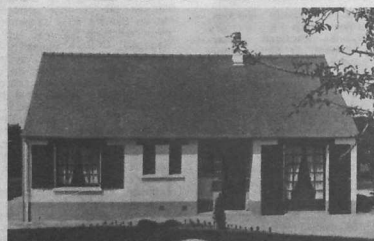
(A suivre.)

L'ESSENTIEL

MA MAISON TRADITIONNELLE

- Maçonnerie en parpaings de 0,20
- Ossature en béton armé
- Doublage de brique
- Granit autour de la porte d'entrée
- Charpente bois traité traditionnelle (donc grenier)
- Plafond briques suspendues

Prix fermes et définitifs



Découpez-moi et retournez-moi

NOM : _____ Prénom : _____ Tél. _____

Adresse : _____

Terrain : OUI — NON

Agence : 25, avenue Gros Malhon

Tél. 59.25.92

- 35-RENNES

LES PAVILLONS L'ESSENTIEL VOUS DONNENT RENDEZ-VOUS SUR LE PODIUM D' ARMOR MAGAZINE

NOS COMPAGNONS DE ROUTE



● Cafés MOKAREX ● Sirops BERGER ● Pavillons L'ESSENTIEL
● EUROMAR ● LES VILLAS BRETONNES (photo ci-dessus) ●
● Institut de cure biologique de Perros-Guirec ● Magasin CODEC
de Saint-Quay-Portrieux ● PRISUNIC de Saint-Pol-de-Léon ● Els
SIMALO, supermarché des loisirs à Saint-Malo ● Meubles FLAN-
DRIA à Tintinac ● EUROMARCHE de Saint-Brieux ● Hypermarché
RONC-POINT de Saint-Nazaire ● Hypermarché RALLYE de Lorient
● Crédit maritime mutual du Finistère ● L'APPEL D'OLOLE (dont
nous avons distribué de nombreux exemplaires aux jeunes Bretons)
● Garages DOLLOIT-KYNTIC (concessionnaire Datsun à Brest)
● Chaîne des pressings UNISSEC à Brest ● Meubles LE NORCY
à Pontivy ● EUROMARCHE de Morlaix ● MAMMOUTH de Saint-
Brieux ● Centre commercial BELLEVUE à Brest ● EUROMARCHE
de Brest
● Merci aux ORSOLA, les funambules, champions d'Europe, qui
nous ont accueillis à Plouha — et au camping « EMERAUDE »
à Saint-Brieuc-sur-Mer.



CORNES	+	
RAPINE	+	
ATOME	+	
PRISE	+	
RELIE	+	
ORANGES	+	

grand
concours
d'abonnements

BON DE PARTICIPATION
AU CONCOURS D'ARMOR-MAGAZINE

1973

JARDINAGE : pour savoir ce qui va pousser dans le jardin de M.
Dupont, il vous faudra ajouter une seule lettre à chaque mot et
remettre le tout en bon ordre.

(Inscrivez vos résultats sur les lignes de droite.

Garder ce bon et porter la réponse sur le bulletin qui sera publié
dans « ARMOR » d'octobre 1973

3 boutiques à votre service !

44, bd de Kerguelen
4, cité de Kerguelen
Route de Bénodet



AMEUBLEMENT
DECORATION
LUSTRIERIE
LITERIE - CADEAUX
ANTIQUITES
...

Installateur exclusif
des Meubles MD

— Grands rangements
— MD Contraste

...

TENTURES
TENTURES MURALES
TAPIS ET MOQUETTES

posés par
TAPISSIERS

04 95 17 65

INVITATION EN ESPAGNE

Pour la vente de ses derniers
appartements, M. EUROMAR vous
invite à Cambrils jusqu'au 20 juin
1973 - VOYAGE REMBOURSE pour
l'achat de votre appartement Euromar.
— Zone résidentielle calme.
— Vue de mer (plage à 60 m).
— Construction et aménagements de
standing (ascenseur).
— Location, administration, gestion
sur place et bien d'autres avan-
tages.
— Cuisine entièrement équipée et
meublée (réfrigérateur 220 l).
● 2-3 pièces : 50 à 55 m² habitables
solis de bain luxueux, de 40 à
45.000 F.
● 4-5 pièces : 62,50 m² habitables
(2 salles de bain avec w.c.), de
65 à 68.000 F.
Facilités de paiement jusqu'à 7 ans
et demi sans hypothèque.



Apdo 113 - CAMBRILS (Tarragona)
Téléphone : 38.08.30

en prise directe...

bernard macé

barrière en liberté

D'ABORD INGENIEUR

Armor. — Alain Barrière, vous êtes
aujourd'hui une vedette confirmée ; on
ne compte plus vos succès ; comment
êtes-vous venu à la chanson ?

Alain Barrière. — Bêtement. J'ai
commencé à écrire des petites chan-
sons, j'étais alors ingénieur à Paris.
Je faisais des auditions avec ma gu-
itare sous le bras. Le soir, j'allais dans
les cabarets où je participais à tous
les petits concours d'amateurs. Je dois
beaucoup à Jean Mejean qui m'a fait
travailler dans les boîtes de Mont-
martre et aux Champs-Élysées. Je suis
le dernier à avoir percé avec les
moyens d'antan. Mon départ vient d'un
jour où j'ai rencontré Francis Lemarque.
Cochiquit aussi m'avait repéré pour le
« Coq de la chanson » d'Europe n° 1 ;
c'est à cette occasion, en juin 61, que
j'ai vraiment commencé. J'ai continué
à travailler un an en restant ingénieur
et en enregistrant mes deux premiers
disques. Et puis un jour, on m'a
proposé l'Olympia avec quatre chan-
sons et j'ai dû abandonner mon métier
d'ingénieur.

A. — Les débuts ont-ils été durs ?

A. B. — Ça n'a pas été très facile.
Entre 62 et 63, j'ai connu une année
difficile. En mars 63, j'ai fait l'Euro-
vision avec « Elle était si jolie » ;
c'était le vrai départ.

UNE AVENTURE EXTRAORDINAIRE

A. — Vous sentez-vous bien dans
votre peau de « bête du spectacle » ?

A. B. — J'ai été très mal pendant
très longtemps. Maintenant je m'en
arrange. Il faut acquiescer une sorte de
sagesse vis-à-vis de l'argent ; sagesse
aussi vis-à-vis de la célébrité, de la
notoriété. Et puis, quand on a connu
des hauts et des bas et qu'on est
résolu à ce que ces hauts et ces bas
vous fassent un peu moins mal, alors
la sagesse est absolument nécessaire.

A. — Qu'est-ce que vous apportez
à la chanson ?

A. B. — Une aventure extraordinaire.
Très dure, très difficile. Mais, juste-
ment, je pense que comme c'est une
chose merveilleuse qui vous arrive, il

ne faut pas qu'elle vous détruise un
jour. Il faut donc essayer de bien
vieillir dans le succès et la chanson.
Donc opérer des retrais avant que
cette ambiance ne vous bouffe com-
plètement.

LA REUSSITE EST SUSPECTE !

A. — Votre opinion sur Alan Stivell ?

A. B. — Je pense beaucoup de bien
de Stivell. Ce qu'il est en train de
faire, j'aurais beaucoup aimé le faire
moi-même. Je suis ravi que quelqu'un
le fasse. Et je ne me prive pas de
fustiger tous les Bretons qui commen-
cent déjà à lui reprocher sa réussite.
En Bretagne, on ne peut pas réussir.
La réussite devient suspecte. Et c'est
ça qui est très triste. Les Bretons
doivent réviser leur mentalité à ce
sujet.

A. — Que pensez-vous de la vogue
actuelle des chanteurs bretons ?

A. B. — J'en suis ravi. On pouvait
prévoir que cela serait arrivé un jour.
Ce n'était pas normal qu'en Bretagne,
avec la richesse des racines celtiques,
nous ne nous manifestions pas de
façons très vivantes.

A. — Avez-vous tenté de « prendre
le train en marche » ?

A. B. — Non, j'ai commencé autre-
ment. J'ai grandi pendant la guerre,
très loin d'une prise de conscience
bretonne. Enfin, je manifeste mon
attachement de la manière qui me
semble la plus raisonnable et la plus
raisonnée.

A. — Votre origine bretonne a-t-elle
de l'influence dans le choix de votre
répertoire ?

A. B. — Sûrement. Je crois que je
suis passionné et entier dans ce que
je chante et dans ce que j'écris. Je
crois qu'on peut retrouver là pas mal
de caractéristiques du tempérament
breton.

« JE ME SUIS SENTI BRETON »

A. — Comment une vedette par-
isienne comme Alain Barrière peut-elle
se sentir bretonne ?

A. B. — Je vous renvoie au livre de
Morvan Lebesque : « Comment peut-on
être Breton ? ». C'est-à-dire qu'un



On l'avait peut-être un peu
oublié ; il est revenu cet été en
force dans les night-clubs et les
juke-boxes avec un tube : « Le
Bel Amour », qui a rapidement
grimé au hit-parade.

Vedette à succès donc, mais
aussi promoteur têtu puisque,
malgré les obstacles de toutes
sortes dressés sur son chemin,
Alain Barrière s'obstine à vou-
loir construire un centre breton
de loisirs. Devenu pour la cir-
constance acheteur de vieilles
pierres, Barrière a été attaqué
avec virulence lorsqu'il fit l'ac-
quisition des pierres du prieuré
de Locost-Mendon.

Ses démenties sont devenus
presque aussi célèbres que ses
chansons.

Jour ou l'autre, dans ce monde un peu
dingue, tout un chacun éprouve le
besoin de retrouver ses racines. Et
puis un jour, tout naturellement, je me
suis senti Breton et j'en ai éprouvé
la nécessité impérieuse.

A. — Lors de votre dernier passage
à l'Olympia, vous avez bretonnisé votre
tour de chant. Quelle a été la réaction
du public ?

A. B. — Non, je ne l'ai pas breton-
nisé, j'ai fait un petit coup de chapeau
à ma Bretagne. Parce que, maintenant,
vouloir bretonniser mon tour de chant,
ce serait faire de l'opportunisme et je
ne crois pas que j'entre dans cette
catégorie-là.

BARRIERE EN LIBERTE

A. — Dans « l'Express », on a pu lire il y a quelques mois, dans un article consacré aux chanteurs bretons : « Alain Barrière découvre la Bretagne ». Qu'en pensez-vous ?

A. B. — Je pense que quand j'ai préparé mon spectacle à l'Olympia, Stivell balbutiait encore à l'époque ; et la mode est venue largement plus tard. On m'accordera tout de même que ce que j'ai fait, on ne le prépare pas en quinze jours ; c'était préparé depuis longtemps. D'autre part, il faudrait tout de même que les Bretons se méfient des jugements qui sont portés de l'extérieur.

L'INDEPENDANCE A LA BRETAGNE ?

A. — A « R.T.L. » non-stop », Philippe Bouvard vous avait demandé : « Si vous étiez Président de la République française, donneriez-vous l'indépendance à la Bretagne ? » Avez-vous été embarrassé pour répondre à cette question ?

A. B. — Non, j'ai dû répondre très simplement. Si j'étais Président de la République, je veillerais à décentraliser très sérieusement, à rendre une vie véritable aux régions. De toute manière, je pense que les problèmes bretons ne peuvent pas trouver de solution à Paris.

NON A LA CALOMNIE

A. — Que répondez-vous à ceux qui vous reprochent de ne rien faire pour la Bretagne ?

A. B. — Je ne leur réponds rien du tout. C'est qu'ils ignorent tout et qu'ils se complaisent dans une calomnie assez basse à laquelle je préfère ne pas répondre.

A. — Où en sont vos démêlés avec la municipalité de La Trinité ?

A. B. — Je préfère ne pas en dire grand-chose ; ce qui m'importe, c'est que le projet de comblement du Vieux Port ait été abandonné.

A. — Et le village que vous vouliez acheter ?

A. B. — Toujours pareil, le procès est en cours avec le SBAER. Disons tout de même que je suis très heureux de l'appui de la population de Brande-ron. Je m'efforcerai de ne pas la décevoir.

A. — Vos projets pour la rentrée ?

A. B. — J'espère faire une tournée en Bretagne.

ENVORENNOU UR SONER KOZH

XIII E KASTELL PAOL

Da welout ar redadegou kezeg e oan aet da Kastell Paol, e 1936, pegent diaes bennak e oa mont eus Hañveg, lec'h e teskuizhen, betek du-hont. Da c'hortoz Iñin, va c'hensil Stiphan, « kemener Kreiz Kêr » am c'hasas gantañ d'an ostaleri.

Bremañ, a lavare Stephan, e teulo an alvori da Gastelliz o klevout ac'hanout o senñ gant da vintou bras. « Gour n'eo diouganer en e vro », hervez ar c'hrenn-lavar, ken gwir e Kastell hag ac'hanou peil.

D'al lenner da intent aeoñch al linenou da zont eo dav din lavarout : n'eo ket bet gouzavet ar sonerien e Bro-Leon, abaoz kantvedou, en abeg ma oint mevelen an Diaoul, gouez d'ar velen.

O klevout va biniou e tiredas kalz tud war al lec'h, dic'hoarzh an tamm anezho avat. Ha me kenderc'hel gant tonioù buhezkeoc'h, a gawe din. Van ebet ne rae an arvestourien ouzha e c'hlevout.

Che, emezon, biskoazh kement all n'em eus gwelet n'int ket bouzard koulskoude ? Ha ma klaskfen o fougeal ?

E Kastell Paol ez om me ganet, O kêr santel a vro Leon.

Nann n'ez eus ket, ur vro ken kaer er bed...

Gant ton ar son-mañ e tizgas an dremmou, un nebeut. Diaoust ha sach an diaoul eo e klevont ? A soñjs-me, a daol trumm. Kerkent ha me kregif gant ton Itron Varia ar Folgoad. Burchud l distennet an dud, ur mousc'hoarzh war o dremmou, evel, disamm diouzh ur bech pouner e oant.

Emicharts ne oan ket un diaoul, pa sonen kantikoù !

En Uhelgoad

« Uhelgoad, o Uhelgoad, nag e pligan en da goad », a zo derou ur c'han. Din-me e oa pijet-dreist da leurgêr, ur wech a oa. War ar sizhun e oan aet da weladenñ va c'hensil Keravel a oa mestri-akol du-hont. War-dro pemp eur d'abardaez e lavaras Keravel din :

« Ma karezon un ton kavotenn gant da vintou bremañ, a-benn dek munut e vo leun ar blasenn a goroierien ». Gant ar skiant am bos prenet e lec'hioù all e oa amgredik an tamm ac'hanon. — Ne gav ket din — a respontis d'am c'hensil, met gwelomp da welout atav.

Ma poatr, ar wirionez a oa gant ar mestri-akol, a galz gwelloc'h diou-



HERVE AR MENN.

(A suivre.)

LES NOTES D'ARMORIQUETE

Douceur de l'hiver

Si l'automne ne suffit pas à vous habituer au refroidissement de l'air, attention car l'hiver est imminent.

Dés maintenant, pensez à ce qui donnera à l'hiver une douceur sans égal. L'hiver n'est que ce que vous décidez qu'il soit.

Si vous continuez à vous habiller comme en plein mois d'août, ne vous étonnez pas d'avoir froid. Alors, habillez-vous en conséquence !

Pour cet hiver, beaucoup de couturiers ont adopté les fils Euramotte, qui présentent des qualités diverses.

Avec du Yann Motte, Mic Mac a fait des twin-sets.

Avec de l'Apala Motte, J. Rychter se met à l'heure anglaise avec des vestes à mailles retournées.

Le plus chaud mais aussi le plus doux : le Kid Mohair Motte pour des vestes jacquard chez J. Estérel ; des débardeurs ultra-longs chez J. Lanvin.

En Bengali Motte, Vera a créé d'élégants pulls jacquard or et noir pour S.B.



BERNARD FORTIN un virtuose de la percussion

A 26 ans, n'avoir comme activité que la batterie relève presque du défi. C'est le cas de Bernard FORTIN qui a tout arrêté pour se consacrer à son art. Il s'est donné pour but de faire connaître et apprécier la percussion sous ses diverses formes. Il considère, en effet, que la batterie peut être un instrument très complet ; le batteur doit posséder une technique rigoureuse qui lui permette d'évoluer en soliste.

Cette technique, il est certain que Bernard Fortin l'a acquise au prix de longs efforts. Issu de parents musiciens, ce Redonnaia possède déjà plus de douze années de batterie. Il s'entraîne sur des caisses claires, cymbales et grosses caisses plusieurs heures par jour. Actuellement, il donne des cours de batterie, mais ce qu'il veut surtout c'est informer le grand public sur un instrument qu'il trouve des orchestres de bal.

Lui aussi, comme beaucoup, a commencé par jouer dans des soirées dansantes. Mais il ne s'en est pas contenté, il est allé au-delà de l'accompagnement d'orchestre pour rechercher à personnaliser son jeu.

Ses efforts n'ont pas été vains : aujourd'hui, Bernard Fortin possède un passé éloquent. Son palmarès comprend un 1^{er} prix au festival de Nantes en 1969, une médaille au festival F.S.C.F. d'Ille-et-Vilaine en 1972. Son talent lui a valu plusieurs passages sur les ondes, tant à la radio qu'à la télévision ; notamment, signalons sa participation à des émissions comme « Le petit conservatoire » de Mireille, « Samedi et Cie » de Mick Michéyl, « Epinettes et guillemets ».

Bernard Fortin n'est pas de ceux qui s'endorment sur leurs lauriers. Il sait que seul un travail continu lui assurera une réussite.

Son désir de convertir le public à la percussion est en bonne voie de réalisation.

A.-E. P.

JACQUES MARIE? POTIER DE SON ETAT



La forme apparaît, l'artiste a plus d'un tour... dans son sac.

A l'heure où tout s'automatise, se standardise, s'électronise, l'homme perd sa personnalité au profit du « rendement ». Il est le maillon d'une chaîne qui entrave sa créativité.

Certains ont fait exception à la règle en jouant un coup de poker avec leur avenir, s'accordant ainsi une sécurité sans sécurité ; ils ont opté pour l'intérêt que donne leur travail et non pour la rémunération qui les mène au bout du mois. Jacques MARIE, potier de son état, est de ceux-là.

Son atelier, discrètement annoncé par quelques panneaux, se situe sur un petit chemin perpendiculaire à la route de Saint-Sulpice, au pied de la ville de Rennes, blotti sous les arbres et une haie ; cet environnement est le cadre propice à la réflexion et à la création.

NOTRE TERRE : UNE COMPOSITION CHIMIQUE EXTRÊME-ORIENTALE

Ce véritable artiste, fils d'un artisan, a quitté les beaux-arts sous l'occupation, après avoir rencontré un professeur plein de talent qui enseignait cette philosophie : « Il y aura toujours du travail pour les artistes. » Cette maxime lui fut salutaire.

Ses œuvres ne sont pas spécifiquement bretonnes, si ce n'est pas la précieuse matière qui lui permet de les réaliser. Il travaille suivant des méthodes utilisées en Extrême-Orient ; chose curieuse, la composition chimique de la terre des alentours de Rennes est similaire à celle de ce continent.

Pour réaliser une figure, il se sert du grès comme matière première.

A 1200°, les argiles se convertissent en matière vitrifiée.

LE VERNIS : PRODUIT DE LA COMBUSTION DES SELS MINÉRAUX

L'argile, qui veut avant tout plastique, est additionnée, suivant les effets souhaités, de poudre de pierre récupérée chez des casseurs du même nom. Chaque carrière donne sa petite touche personnelle. Les formes réalisées sur son tour sont enduites d'un vernis

mais pas n'importe lequel. Il est fait à base de fougères, genêts ou vignes ; la combustion des sels minéraux contenus dans ces plantes provoque l'émail.

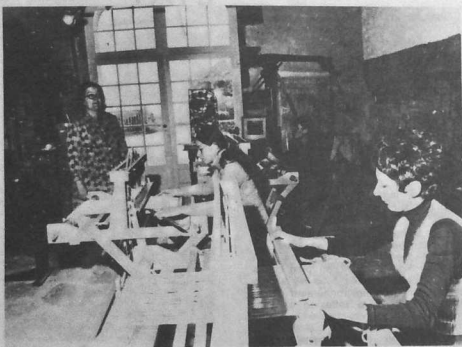
UN ART PRÈS DE LA NATURE

Le four est d'une importance cruciale. Jacques Marie fait cuire ses œuvres dans un four à gaz qui donne de suite la température désirée. Mais ce maître ès-poteries reconnaît que le four à bois de nos ancêtres avait ses particularités. Si l'obtention de la température était le résultat d'une présence assidue de 30 heures de préparation, irréalisable seul, il confessa que les cendres aspirées par le tirage se déposaient d'une façon harmonieuse sur les parois de la figure.

Quoi qu'il en soit, si les moyens se sont perfectionnés, il n'en demeure pas moins que la poterie reste un art ancestral très près de la nature.

Hervé LEDELIS.

A LA « FERME DU POULDU » TISSAGE BRETON A LA MODE INDIENNE



Après un travail imposé, les stagiaires, devant leur métier, peuvent laisser leur talent créatif s'épanouir au gré de leur inspiration.

Technicienne en micro-biologie, Mme Elen Fontaine a dû se reconverter en arrivant en Bretagne. Attirée depuis toujours par la laine et vivant dans un lieu immortalisé par Gauguin : « La Ferme au Pouldu », elle a trouvé l'inspiration dans le tissage. Devenue artisanne dans l'art de tisser la laine brute, elle entretient des relations amicales et de travail avec Mme Filler, maître tisserand, très renommée en Allemagne. Tous les ans, elles effectuent des voyages d'étude ou de perfectionnement. Elen Fontaine correspond également avec une vieille indienne d'Amérique qui tisse, teint et travaille la laine de façon artisanale.

DANS UN RUISSEAU LIMPIDE...

Dans sa ferme au Pouldu, elle possède actuellement six métiers qui lui permettent d'exécuter d'étonnantes créations artistiques. De grands panneaux aux couleurs chatoyantes, tissés avec finesse et conçus avec art, composent avec des coussins, des tapis,

des couvre-lits en grosse laine d'aspect très rustique, les principales pièces de sa composition. Elle achète la laine brute, généralement à des bergers : celle-ci est ensuite lavée (l'idéal pour cette opération essentielle est un ruisseau limpide). L'opération suivante consiste à tondre la laine, puis à la teindre (les teintures peuvent être faites à base de plantes et de fleurs) ; un séchage au grand air est très important. Le dernier stade avant d'arriver à la création artistique consiste à filer la laine.

DES STAGES D'INITIATION

Passionnée de son métier, Elen Fontaine organise des stages d'initiation pour communiquer aux jeunes sa technique afin qu'à leur tour ils perpétuent la tradition. Les stagiaires sont reçus au maximum par cinq, afin qu'une observation constante soit assurée à chacun. Les stages, organisés toute l'année, durent une semaine. La présence minimum des stagiaires à l'atelier est de huit

heures par jour. Pendant les vacances, les stages s'effectuent sur douze jours à mi-temps, le matin de 8 h à 12 h. A son départ, le stagiaire est propriétaire de son travail effectué pendant la semaine.

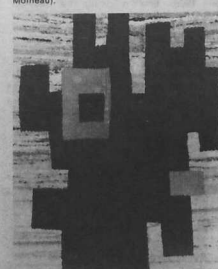
La semaine de stage est organisée comme suit : — Cours théoriques avec schémas explicatifs à l'appui. Ceci est un travail imposé ; il est le point de départ nécessaire du tissage. — Traitement de la laine, explication et mise en pratique des techniques de lavage et de cardage de la laine. — Filage au rouet. — Explication des principes de montage d'un métier : ourdissement, technique de rentrage, montage du métier d'après les principes exposés.

— Travail imposé : tissage exécuté d'après certains critères. — Travail personnel : tissage avec choix des matières, des couleurs et des formes. Ceci peut être une introduction à la tapisserie. — Cours théoriques et synthétiques sur la préparation des teintures pour la laine à partir de plantes.

Quelques renseignements pratiques : — Prix du stage : 300 F la semaine. — Fournitures employées suivant les cas. — Hébergement gratuit. — Repas : 25 F à l'Hôtel du Pouldu. Artisanne de l'A.M.C.A.A. (Association des métiers de création artisanale et artistique), Elen Fontaine expose toute l'année à la Maison des Artisans à Brasparts, et à son domicile, Ferme de Kersélec, Le Pouldu.

Véronique LEBLAIS.

« JERONIMO » : c'est en souvenir du grand chef indien, pour qui elle a énormément d'admiration, que Mme Fontaine a baptisé ainsi cette tapisserie (photo Georges Moineau).



A PLœUC Jean Quémard rebretonnise la vielle

Caribet : un nom que connaîtront bientôt tous les amateurs de vielle... Dans ce hameau, situé à 4 km de Plœuc, sur la D 22, habite un artisan pas comme les autres.

Jean QUÉMARD est luthier, jusqu'à, rien d'original. Si l'on ajoute fabricant de vieilles, la précision augmente l'intérêt.

Si vous voulez lui rendre visite, ne vous attendez pas à trouver la moindre indication. Après vous êtes renseigné, vous allez devoir traverser un garage pour accéder aux deux pièces qui constituent son atelier. « C'est trop petit, reconnaît M. Quémard. J'aimerais avoir au moins une troisième pièce où exposer mes vieilles : pour le moment, je suis obligé de recevoir dans la pièce où je travaille et je n'aime pas ça. »

UNE SOLIDE RÉFÉRENCE : POLIG MONJARRET

Jean Quémard n'exerce ce métier que depuis un an, mais déjà la qualité de son travail est reconnue par des connaisseurs... comme en témoigne la réflexion de Polig Monjarret, président de Bodades ar Soneriu : « Enfin, on fabrique d'excellentes vieilles en Bretagne ! » En effet, jusqu'à maintenant, il fallait se procurer ces instruments en Auvergne ou dans le Berry pour qu'ils soient de qualité.

La qualité, en fait, c'est la sonorité. C'est ce qu'a compris dès le début Jean Quémard. La beauté de la vielle ne suffit pas, encore faut-il qu'elle soit juste.

Pour lui, tout vient du choix du bois. Il n'a pas hésité à aller le chercher dans l'Allier et dans le Loiret, puisqu'il ne peut en trouver en Bretagne. « Lorsque le bois ne me paraît pas bon, je le mets au feu. » Le nom de ce bois est un « secret de fabrication » qu'il ne veut pas livrer.

LE GOUT DE LA DIFFICULTÉ

Mais le bois, lui, n'a pas beaucoup de secrets pour lui : il est dans la menuiserie depuis 25 ans. Son désir d'indépendance l'a fait quitter son patron il y a quelques temps, et c'est depuis qu'il est luthier.



Il décide de fabriquer des vieilles par goût de la difficulté. Il avait été amené à admirer la complexité du mécanisme sur une vielle qu'on lui avait apportée à réparer. Depuis ce jour, il a feuilleté divers ouvrages où la fabrication d'instruments était expliquée et il s'est lancé.

Cet autodidacte est fier du résultat : pas une des 126 pièces qui composent une vielle n'est passée dans l'autre mains que les siennes.

UN BOITE EN FORME DE BATEAU

La fabrication, qui nécessite un mois de travail, n'est pas simple. Jugez-en. D'abord, l'armature de l'instrument : dans un moule, des lattes sont assemblées, mais pas en même temps, les unes après les autres. Il ne faut pas moins d'une demi-journée pour que deux lattes sèchent. Alors, imaginez le temps nécessaire à la construction de cette boîte de résonance qui ressemble plutôt à une coque de bateau !

Pendant que les lattes sèchent, l'artisan ne reste pas inactif. Il prépare les touches d'ivoire et d'ébène qui constitueront le clavier. Il taille les fines lamelles de bois qu'il collera minutieusement sur le pourtour du dessus de l'instrument.

Son travail est bien élaboré : sur les vis de serrage qui servent à tendre les cordes, vous voyez des points de couleur : ce sont des têtes d'épingles. C'est simple : encore fallait-il y penser.

Il faut donc faire preuve d'habileté et de patience, mais aussi de beaucoup d'inspiration pour penser au moindre détail comme le fait Jean Quémard.

UN ARTISTE...

La seule chose qu'il regrette, c'est de ne pouvoir tester lui-même leur justesse. C'est un de ses amis, Victor Gautier, ancien sonneur du Cercle de Penthievre, qui les essaie.

M. Quémard compte bien apprendre à en jouer dès qu'il aura un moment. Son nouveau métier ne lui en laisse guère. Le départ a été lent : il a fallu s'installer, acheter du matériel... Il a donc perdu beaucoup de temps, ce qui explique qu'il n'ait fabriqué que quatre vieilles jusqu'à maintenant. Elles ont vite trouvé des acquéreurs. L'absence de concurrence en ce domaine laisse supposer que l'artisan sera bientôt dépassé par les demandes.

Un artisan qui est presque un artiste. Anne-Edith POILVET.

BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE RÉABONNEMENT*

à découper ou à recopier et à nous faire parvenir

63, avenue de Rochester RENNES

N°

Profession

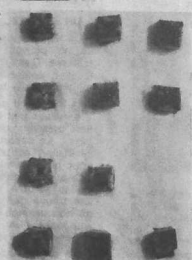
Adresse

GRENAT ALMANDIN
Croix
Vertueux almandins
protecteurs des foudres,
grenades de sang séché
figées sur un visage de roc.

MINÉRAUX RARES DE BRETAGNE

Reportage de Patrick BEROUL (collection de l'auteur)

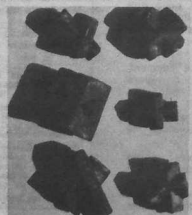
ANDALOUSITE
Rostréhen
Bretonne andalouse
sur socle gris de schiste,
gitane qui danserait
au souffle du binioù.



BERYL
Scaër
Rayons de soleil
dans un gel vitrifié,
animé et réchauffent
le cœur de cette pierre.



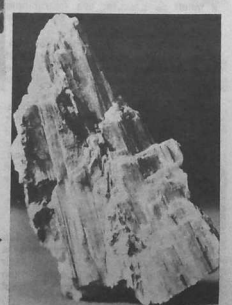
STAUROTIDE
Coray
Croix sans lichen
des calvaires âgés,
talisman de pèlerin
en quête du divin Graal.



DENDRITES DE PYROLUSITE
Huelgoat
Ramifications invraisemblables
d'un labyrinthe minéral,
fougères noires
à la sève de métal.



TOURMALINE NOIRE OU SCHOAL
Saint-Malo
Baguettes de pleurs
aux papilières des veuves,
striures de charbon sur neige
des pics de quartz.



DISTHÈNE
Baud
Lames de ciel,
courant d'eaux agitées
par les mains des dieux
courroucés.

Récemment, ont été déposés les statuts de « l'Association pour la protection de la vallée de l'Ilc et du littoral du canton d'Etables-sur-Mer », dont le siège est fixé chez Roland TOSTIVINT, potier, route nationale 786 à Binic. L'article 3 précise : « L'Association se propose de sensibiliser l'opinion et les pouvoirs publics aux problèmes des pollutions et des nuisances de toutes sortes, de la protection de la nature et de la sauvegarde de la côte bretonne, dans les limites du canton d'Etables. » Avec son président-fondateur, Albert BAUDET, « Armor-magazine » est allé plus loin...

● Armor-magazine. — Si vous avez créé une association pour la protection de la vallée de l'Ilc et du littoral du canton d'Etables, c'est qu'il existe une menace. Laquelle ?

● Albert Baudet. — Le littoral va bientôt être transformé en véritable mur de la Manche : si les permis de construire continuent à être distribués trop généreusement. Petit à petit, les vieilles pierres sont remplacées par du béton, les sites sont détruits par la construction d'immeubles horizontaux qui cachent la vue et le soleil. Mais « quand le bâtiment va, tout va ! »

Les habitants du quartier du corps de garde-sémaphore et les vieux Quinocens se sont déjà insurgés contre le gigantisme vers lequel la commune de Saint-Quay s'oriente. On va bientôt assister à la disparition des espaces verts et des chemins de ronde chers aux habitants et estivants.

Les réclamations sont vaines : il y a quelques années, les amoureux du vieux Binic avaient lancé un cri d'alarme, mais les erreurs sont répétées si certains y trouvent leur compte.

A. — Votre position sur le projet de rectification de la côte ?

A. B. — Saint-Quay bénéficiait autrefois d'un magnifique rond-point en hommage au plus grand maire depuis des décennies : la place Delpière. Pour des raisons inconnues, la saison 72 a été gâchée par des travaux immenses et, jusqu'à preuve du contraire, inutiles, sinon coûteux, pour modifier cette partie du littoral. Je souhaiterais que notre lutte pour la défense de l'environnement nous permette d'empêcher de telles inepties le long des communes côtières.

défense de la nature

ALBERT BAUDET :

« La vallée de l'Ilc et la région d'Etables sont en danger »



Fiche d'identité

Albert BAUDET est né le 1^{er} janvier 1924 à Saint-Quay-Portrieux, rue du Docteur-Legendre, où il habite toujours.

— Etudes : Saint-Quay et Saint-Brieuc.

— Résistance : arrêté le 21 juillet 1944, il est déporté à Buchenwald dont il ressort en mai 1945. Il y a perdu 18 kilos les trois premières mois.

— Décorations : médaille de la Résistance (rosette), croix de guerre 39-45, Chevalier du Mérite agricole, etc.

Il entre chez Marcel Dassault en septembre 1945 : ils étaient compagnons de déportation.

Actuellement directeur du service international à l'hebdomadaire « Jours de France », administrateur de sociétés (notamment l'imprimerie du Goëland à Lannolien, et l'agence de publicité Sextant), il est aussi président de l'Association départementale des médaillés de la Résistance, président de l'Association pour la protection de la vallée de l'Ilc et du littoral, vice-président de l'Amicale des plaisanciers du Portrieux, etc.

A. — Quel est votre sentiment sur le développement de la région : tourisme, économie, agriculture ?

A. B. — Le canton d'Etables est appelé à un grand avenir touristique, si une politique d'aide sérieuse est menée en faveur des industries hôtelières et si une plus grande compréhension est apportée aux petits commerçants qui rencontrent de plus en plus de difficultés et qui sont obligés de fermer leurs portes depuis

que d'énormes sociétés nationales et internationales se substituent à eux.

Avec ces grosses compagnies qui, en fait, ne rapportent que des impôts minimes à la communauté, en raison des faibles taux de marges bénéficiaires qu'elles déclarent (quand elles ne sont pas en déficit d'ailleurs !), on finit par ruiner le petit commerce qui, lui, doit supporter des impôts extravagants.

Il est, par ailleurs, aberrant que les commerçants ne bénéficient pas des régimes généraux de la Sécurité sociale et des cadres sous prétexte qu'ils n'ont pas cotisé, alors que ces bénéficiaires ont été accordés d'office aux ouvriers et employés dès l'après-guerre 39-45, et aux cadres depuis le 14 avril 1947. Eux non plus, pour la plupart, n'avaient jamais versé de cotisations puisque le régime des cadres n'est entré en vigueur qu'en 1947.

Le canton d'Etables est principalement rural, bien que les communes soient éloignées, si l'on peut dire, de la mer ; il entame une deuxième vocation touristique : par exemple les étangs de Lantic, le futur golfe de Plourhan-Lantic... Mais nos communes restent essentiellement vouées à l'agriculture et à l'élevage.

Sur le plan agricole, en raison du rétrécissement des distances, le Marché commun désavantage évidemment les petits exploitants qui devront bientôt se reconverter dans des cultures de qualité dites biologiques, et laisser aux gros céréaliers les grandes surfaces engorgées de pesticides, fongicides et engrais chimiques de tous genres.

La Bretagne reste une terre d'élevage et l'orientation que les éleveurs ont prise, en vue notamment de l'engraissement intensif porcin, est certainement, pour eux, un gros atout, s'ils parlent sur la qualité et s'ils savent choisir sur le plan régional des représentants valables.

(Propos recueillis par
Anne-Edith POILVET.)

notennoù

● Prochaine implantation d'une charcuterie industrielle à Prat : 40 emplois
● Le groupe Marcel Tabur transfère à Vannes son secteur marine
● Déjà implanté à Saint-Nazaire, Soja-France va créer à Brest une usine de trituration du soja
● Sobreco va faire construire une usine de confection à Promeur-Landivisau : 100 emplois
● Nouveau laboratoire d'études et de recherche de Thomson-Csf en 1974 à Rennes : une centaine de postes, ingénieurs et techniciens surtout, sont annoncés
● Landéhen va posséder une nouvelle salle des fêtes
● Ouest-Bois monte à Nantes-Chevrière une unité de production pour les industries régionales
● 200 emplois seront créés d'ici à 1975 à Trégulier avec l'ouverture d'une usine satellite de production d'appareillage électronique de Sietel
● Projet d'écloserie de homards à l'île de Sein
● A Keryannic Bannalec, une usine d'aliments pour le bétail (Sté Le Pottier) traitera 150 000 tonnes de céréales par an
● La Cie de Suez prend le contrôle de la Cie de Suez
● A l'automne, colloque entre les députés travaillistes gallois et socialistes bretons
● Le 14 septembre, ouverture de la nouvelle Maison de la Bretagne à Maine-Montparnasse
● A la fin de décembre doit paraître le 1^{er} numéro de Evit ar Brezhoneg, revue hebdomadaire en breton et français.

Rousseau - Aviation d'élégantes hôtesses



Voici deux hôtesses de Rousseau-Aviation dans une des deux versions de leur nouvel uniforme.

Les rencontres de Boquen

Au cours de l'année 1972-1973, cinq grandes réunions ont fait de Boquen un lieu privilégié où les militants ruraux de Bretagne et de l'Ouest viennent se rencontrer en toute liberté pour échanger leurs opinions, riches de leurs expériences et de leurs engagements, à la recherche d'espoir et de sens. Le thème proposé : « Foi chrétienne et développement rural » a été abordé à partir de :

- La vie professionnelle : l'avenir est-il aux grandes entreprises ?
- La vie collective : quel est le pouvoir des ruraux sur leur avenir ?
- La vie culturelle : les ruraux à l'école, pourquoi faire ? débouchant sur des questions plus fondamentales d'une civilisation en crise :
- La croissance, pourquoi faire ?
- Quels sens forger à notre effort collectif à travers ces interrogations ?

L'équipe animatrice de ces rencontres veut chercher un espoir dans la prodigieuse gestation d'interrogations, de crises et d'effort où la Bretagne et l'Ouest se créent un nouveau visage ; faire émerger de nouvelles solidarités dans et par-delà les conflits. Elle propose le programme suivant :

- 18 novembre : « Conflits et solidarités entre ruraux et urbains ».
- Citadins et ruraux sont embarqués dans une même aventure régionale, mais ils se connaissent si mal. Si des préjugés trop longtemps nourris par certains commencent à s'estomper, de nouvelles sources de conflits apparaissent. Quels sont les oppositions réelles et les clivages démodés entre ruraux et urbains ? Comment faire surgir des solidarités libératrices entre travailleurs des villes et des campagnes ?
- 16 décembre : « L'espace rural : terre de profit ou de solidarité ».
- L'espace rural devient l'objet de convoitises et de spéculations éhontées : terres prises par l'expansion urbaine, l'aménagement du littoral, les infrastructures, l'armée ; terres envahies par les promoteurs, les résidences secondaires, mais terres indispensables pour le jeune agriculteur.



Que propose la législation foncière ? Comment ruraux et urbains peuvent-ils collaborer pour un aménagement de l'espace, au service du plus grand nombre, non au profit de quelques classes privilégiées ?

- 20 janvier 1974 : « Les dirigeants et la base ».

Développer une région c'est rendre un peuple à lui-même, c'est donner à chacun le maximum de responsabilité ; mais notre société complexe exige une délégation de pouvoir : le monde des dirigeants risque de se couper des aspirations de ceux qui les ont élus. Comment, dans les organisations professionnelles, locales et régionales, concilier la rigueur des gestionnaires et la volonté des militants, le fonctionnement des institutions et la libération de la base ?

- 24 février : « Culture de masse et valeurs rurales ».

La culture de masse à dominante urbaine, diffusée par la T.V., la presse, va-t-elle niveler tous les particularismes régionaux à dominante rurale ? Faut-il brader toutes les coutumes rurales ou ressusciter le passé ? Comment le renouveau de la culture populaire bretonne peut-il redonner dignité aux hommes et espoir à nos régions ?

- 31 mars : « Eglise d'hier et de demain ».

L'Eglise avait joué un rôle primordial dans l'éducation et l'organisation des campagnes bretonnes : paroisses et fêtes, mutuelles et syndicats, écoles, J.A.C., etc. At-elle encore un rôle à jouer dans le développement régional ? Comment les structures paroissiales, les mouvements d'action catholique, les communautés de base, peuvent-elles raviver l'espérance et les solidarités dans l'action collective chez nous ?

Le prix Morvan-Lebesque à Youenn Gwernig

Le Congrès mondial des Bretons s'est donné pour président M. Mehé, de Versailles, qui succède à Olivier Lassoarn, d'Amiens, et il a décerné le prix Morvan-Lebesque 1973 au poète-chanteur Youenn Gwernig.



Les châteaux ouverts au public

- ANTRAIN-SUR-CHOUESNON (35)
Château de Bonnefontaine (Moyen Age, Renaissance). Visite : parc le dimanche après-midi de Pâques à la Toussaint. Extérieur.

- BEGANNE (56)
Château de Lhélec. Entre Redon et Muzillac. Visite : du 1^{er} juin au 1^{er} octobre, les samedis, dimanche et jours fériés, de 14 h à 19 h. En août, tous les jours de 14 h à 19 h, sauf le mardi.

- BERRIC (56)
Château de Trémohar (XIV^e-XVII^e siècles). Visite : d'avril à octobre, tous les jours, de 14 h 30 à 18 h.

- BREST (29)
Château de Brest. - A l'origine (IV^e siècle) camp romain fortifié. Visite du dimanche des rameaux au 1^{er} octobre tous les jours (sauf le lundi) de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

- BROUALAN (35)
Château de Landal (Renaissance). Visite : accès à la cour d'honneur et aux remparts. Extérieur.

- CLISSON (44)
Ruines (XII^e au XVI^e siècles). - Visite : tous les jours, sauf mardi. Illuminations.

- COMBOURG (35)
Château de Combout (Moyen Age). Visite : les mercredis, samedis et dimanches, de 14 à 17 h. Intérieur. Extérieur.

- ERQUY (22)
Château de Bienassis (Renaissance). Visite : tous les jours de 15 à 18 h, sauf dimanches et jours fériés. Intérieur, extérieur.

- FOUGÈRES (35)
Château de Fougères (Moyen Age). Visite : tous les jours. Intérieur et extérieur. Du 1^{er} juillet au 15 septembre. Spectacle son et lumière. Illumination du Château.

- GUERANDE (44)
Musée de la porte Saint-Michel. Ouvert des Rameaux au 30 septembre.

- HAUTE-GOULAINNE (44)
Château de Haute-Goulainne (Moyen Age, XVIII^e siècle). Visite : extérieur seulement.

- JOSSELIN (56)
Château des Ducs de Rohan (Moyen Age, XV^e siècle). Visite du 1^{er} juin à fin septembre, tous les jours.

- LANVELLEC (22)
Château de Rosambo (monument historique). Jardins dessinés par Le Notre. - Visite : tous les jours.

- MONTMURAN (35)
Château des Ifs (XII^e - XIV^e siècles). Chapelle de style flamboyant. - Visite : de Pâques à octobre, tous les après-midi.

- NANTES (44)
Château de Nantes (Moyen Age) - Renaissance). - Visite : tous les jours, sauf le mardi. Intérieur, extérieur, illuminations.

- PLOEZAL (22)
Château de la Roche-Jagu (XIV^e et XV^e siècles), dominant le Trieux. Visite : tous les jours, du 1^{er} juillet au 30 septembre. Exposition sur le cheval.

- PLOUASNE (22)
Château de Caradec (XVIII^e siècle). Visite : tous les jours.

- TRIGAVOU (22)
Château du Bois de la Motte (Moyen Age). Visite : tous les jours. Intérieur, extérieur.

- SAINT-VOUGAY (29)
Château de Kerjean (Renaissance). Visite : tous les jours, sauf le mardi en hiver.

- SARZEAU (56)
Château de Keriévenan (XVII^e siècle). Visite : sur demande écrite préalable.

- SIBIRIL (29)
Château de Kerouzéré. Visite sur demande.

- TREBRY (22)
Château de la Touche-Trebray. - Visite sur demande.

- VITRÉ (35)
Château des Rochers (Moyen Age, XVII^e siècle). - Visite tous les jours. Intérieur, extérieur.

- CHATEAU DE VITRÉ (Moyen Age). - Visite : tous les jours, sauf le mercredi. Intérieur, extérieur.

Lucien Rault, champion de France

A 37 ans, le valeureux Lucien Rault a enlevé brillamment le titre de champion de France du 10 000 mètres. Il a répondu ainsi avec élégance à l'injustice que lui infligèrent il y a plus d'un an les sélectionneurs français en l'écartant des Jeux Olympiques.

Pour ceux qui travaillent l'été

Une idée de vacances pour tous ceux qui s'occupent des vacances des autres.

Quittez les sentiers battus, les stations surpeuplées, partez seul ou avec une autre famille en roulotte hippomobile sur les routes bretonnes au pas tranquille d'un fort cheval.

Les itinéraires vous mèneront à la découverte de la Bretagne, des Celtes, de son histoire, de ses traditions.

Vous découvrirez les dolmens, les menhirs, les enclos paroisiaux et, pourquoi pas, les corrigans dansant sur la lande au clair de lune.

Une autre solution : en house-boats le long du canal de Nantes à Brest qui vient d'être remis en état dans sa portion finalitaire.

Les paysages calmes et reposants de la vallée de l'Aulne feront découvrir une Bretagne inconnue de la plupart.

— Prix réduit : 500 F par semaine (cheval compris) du 15 septembre au 20 octobre (4 personnes).

House-boats : 800 F par semaine pour 5 personnes.

— Pour bénéficier de ces offres, écrivez à l'Office touristique régional : 14, place des Otages, 29201 Morlaix. Tél. 88.03.02 - Téléc. 74696.

Bleimor, champion des bagadoù

A Lorient, Bleimor a enlevé le championnat de Bretagne 1973 des bagadoù de Brest-Saint-Mark et Quimper-Glazik. En 2^e catégorie, le titre va à Ar Vro Wienn (La Baule) devant le kevrenn Alre, et en 3^e, à Quimper devant Camors.



Au sud de Ploërmel, la vallée de l'Oust constitue l'axe d'une découverte agréable et enrichissante d'un pays formé des riches terroirs du pays de Malestroit, mais aussi des granits plantés d'ajoncs et de sapins des landes de Lanvaux.

Au cœur de cette région pittoresque, nous avons été heureux de découvrir deux initiatives venant de la volonté d'habitants qui aiment leur pays et veulent en faire apprécier les richesses.

Les chars à bancs de Malestroit

Le dépliant du Syndicat d'initiative de la coquette petite cité qualifie ses paysages de « Paradis de la Bretagne intérieure ». C'était bien de l'écrire. Encore fallait-il le montrer. Un groupe de jeunes de la région, prenant conscience des beautés de ce patrimoine touristique, décidèrent de faire quelque chose pour sa mise en valeur.

• Le support de l'opération fut une association créée en 1972 sous le nom « Association des randonnées du Val d'Oust et de sa région ».

Un programme de promenades fut élaboré, à pied, à cheval et, en bateau, mais qui sembla difficile à réaliser dans une première année, pour laquelle on s'est contenté de randonnées en voiture à cheval.

Sous le slogan « Malestroit en chars à bancs », une campagne publicitaire, malheureusement un peu tardive, fit connaître ces projets. En même temps, l'association se procura voitures, harnachements, et enfin un jument trait breton baptisée « Fauvette ».

Nous aurions souhaité décrire ici en détail les sept circuits balisés et commentés, qui furent proposés et largement utilisés, variant d'une demi-heure pour la ville même de Malestroit à trois ou quatre heures pour la découverte de l'Oust ou du bourg de Saint-Gongard et des vestiges de l'abbaye de Roga, mais cela aurait empêché la découverte, la surprise et l'invitation au voyage...

UNE IDÉE ORIGINALE DES JEUNES DE LANVAUX

• Cette année, épaulés par les adultes, les jeunes du Pays de Malestroit envisagent d'élargir leur rayon d'action : augmenter le nombre de randonnées équestres et « randonnées pédestres » avec un guide animateur, particulièrement en direction des landes de Lanvaux et de leurs mégalithes.

Il est évident que cette initiative a été bénéfique à la région, quelle qu'elle soit, d'être encouragée et secondée par tous ceux qui sont susceptibles de l'aider d'une manière pratique. C'est pourquoi nous nous permettons de terminer en donnant l'adresse de leur siège social : 4, rue Général-de-Gaulle - 56140 Malestroit, où tous renseignements pourront être demandés.

Les menhirs de Saint-Guyomard

Dans le pays, les habitants disent volontiers être de Saint-Maurice, en l'honneur du patron de la paroisse. Guyomard voudrait dire « l'homme à cheval ». Or, Saint-Maurice était officier romain. Guyomard ne serait donc qu'une interpolation de « Maurice, qui montait à cheval ».

Le maire de Saint-Guyomard explique volontiers comment il en est venu à aimer les vieilles pierres, les vieilles choses de son pays. Un ancien recteur lui ayant fait découvrir les vestiges celtes et romains qui abondent dans la paroisse, Jean-Pierre Rétou (c'est son nom) s'est fait le chef de file de cette nouvelle initiative. Entouré d'une cohorte de bonnes volontés entraînées par l'abbé Le Frère, dynamique recteur de Saint-Maurice, on a commencé par faire ensemble l'inventaire des richesses touristiques du terroir : dolmen de Coëby et des menhirs voisins ; antique voie romaine de Vannes à Rennes qui suit en partie la route nationale, la vallée de Lézonnois, et beaucoup d'autres choses qu'il faut découvrir, le long du « Circuit des Mégalithes et des Ajoncs d'Or », au cœur des landes de Lanvaux.

Mais tout cela n'est qu'un commencement. La découverte continue et



M. Jean-Pierre Rétou, maire de Saint-Guyomard, a collectionné avec soin : mobilier, instruments de travail, vieilles pierres... il reste à les mettre en valeur.

aussi une mise en valeur discrète qui veut garder à ces paysages leur caractère secret et reposant, loin du tumulte de la vie moderne.

C'est ainsi qu'une allée d'ajoncs, aujourd'hui en fleurs, conduit au « Menhir Fourchu » qui surveillait jadis la région, et aussi, un peu plus loin, au camp romain qui vient d'être dégagé de sa végétation.

C'est également à Saint-Guyomard que, depuis quelques années, l'initiative de peintres rennais a ressuscité la « Cour de Bovel », un lieu chargé d'histoire, célèbre au Moyen Âge, qui sert aujourd'hui d'atelier et de local d'exposition pour un groupe de jeunes artistes. Ce centre, ouvert chaque été, attire un nombre important d'admirateurs d'art.

Enfin, dernière initiative — ce n'est encore qu'un projet — on envisage la création d'un musée qui regrouperait et fera mieux connaître le passé de ce pays dont on ne faisait jusqu'à présent que soupçonner l'agreste beauté, en suivant les lacets de la nationale 166 qui serpente de Sérant à Eiven, entre le château du vaillant capitaine Jean de Sérant, qui s'illustra au Combat des Trente et celui de Kerleau, au pays d'Eiven, où séjourna Decartes, le philosophe qui apprit, dit-on, aux Français, la rigueur de la pensée.

JOHN LOUARN.

madame armor en vacances

a rendu visite

à Gwen et Dodik en leur vieille demeure malouine, si bien cachée des yeux du monde, dans son petit chemin secret de la Gouesnière.

Le jardin, la maison et ses habitants sont, à l'unisson, étrangers à toute sophistication : tout est simple et familier. Des murs de marguerites créent un petit salon ensoleillé derrière la maison aux nobles proportions, dans la perspective d'une belle tour octogonale.

C'est là, dans une atmosphère détendue de vacances, que les maîtres du logis se sont racontés, ont expliqué leur art.

soleil, compose des céramiques qui sont l'expression spontanée de sa joie, de toutes les formes de vie qu'elle contient en elle-même.

Son inspiration est de source populaire, beaucoup de ses panneaux ont leur origine dans les contes de Luzel ou de Pierre-Jakez Elias. L'art populaire de tant de pays se rejoignent, que les thèmes sont empruntés aussi bien aux légendes anciennes d'Europe centrale qu'à celles d'Irlande ou du pays bigouden.

Le cheval étant l'emblème de la race celte, on le trouve interprété dans beaucoup de panneaux de tailles différentes, sous des as-



Gwen et Dodik en famille

L'un comme l'autre ont reçu la formation des Beaux-Arts de Quimper qui enseignent les techniques, mais n'imposent rien, laissant la personnalité de chacun s'épanouir librement.

Dodik, avec son visage de bruno bigouden, tout imprégné de

pects variés, mais toujours très poétiques. Les couleurs sont ravissantes.

Les mêmes fleurs, les mêmes oiseaux, que l'on peut admirer dans les broderies, se trouvent transposés dans les céramiques de Dodik qui tourne paisiblement son re-

gard autour d'elle pour transformer, en œuvres d'art, les choses simples de la vie.

Très éloignée de tout ceci est l'œuvre de son mari Gwen.

Il ne s'agit plus de folklore... Des états d'âme reflétant tout un combat intérieur, une grande dualité, ont donné ces sculptures de fer dont certaines sont comme les rêves solidifiés de cet être sensible, refusant la société matérielle et conventionnelle de son époque.

Deux aspects dans ces sculptures. L'un correspond à un certain amusement de l'esprit. Il renferme un peu d'agressivité, toujours accompagnée d'humour.

L'autre aspect est l'expression d'une recherche d'équilibre. Quelle que soit l'interprétation que l'on veuille donner à ces formes, on y constate l'horreur du porte-à-faux en toutes circonstances.

Ces sculptures, dont une partie est exposée près de la place Chateaubriand à Saint-Malo, peuvent se voir également au salon des « Réalités nouvelles » à Paris, ainsi qu'à celui de la « Jeune sculpture ».

Les céramiques sont en vente à Saint-Malo, place Chateaubriand, tout près de l'hôtel Chateaubriand.

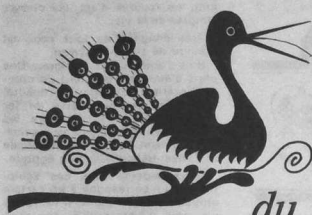


Lisez et faites lire
l'Appel d'Oïlé

LE GRAND ILLUSTRÉ
DES JEUNES ET DES
FAMILLES DE BRETAGNE

DIRECTION : HENRY CACUIGNAN
84, avenue H.-Bertou, 9800 Antenne
C.C.P. l'Appel d'Oïlé - La Source
33.942.95

Le numéro : 2 F - 8 francs : 10 F
Numéro spécimen sur demande



Gastronomie

du côté des crêperies...

Il y a les galettes et les crêpes : celles de froment et celles de sarrasin qui, bien proches des galettes, sont donc des crêpes de blé noir... et comment pourrait-on oublier « la dentelle » dont le charme tout à fait finistérien n'échappe à personne.

Il y a de plus en plus de crêperies... et comme on cultive de moins en moins le blé noir... Enfin ! Je vous le disais à l'instant, il y a les crêpes et les galettes.

Etant connaisseurs, vous savez que la galette du bassin de Rennes est sans conteste la meilleure. Sa composition, fort simple (farine de sarrasin, sel et eau), s'étioffe parfois d'un jaune d'œuf dans les cas où la pâte se réusait difficilement.

Dans la crêpe du sarrasin, on retrouve les mêmes ingrédients, mais si le nom change, c'est à cause du mélange qui est fait entre la farine de blé noir et la farine de froment. Elle se fait mieux, le prix de revient est moindre, mais elle est légèrement plus cassante.

Naturellement, contrairement à la crêpe de froment, on ne laisse pas reposer la galette.

L'EMBARRAS DU CHOIX

Cette fameuse galette se mange, se goûte, se déguste un peu à toutes les sauces, si vous me permettez la glissade. Sans doute connaissez-vous les vertus évidentes de la galette aux œufs, accompagnée d'un gros bol de lait ribot, gage certain d'une santé de fer !

Et la galette-saucisse ! Comment oublier la galette-saucisse ? A ce propos, si vous passez par Dinan, je vous conseille un arrêt à la crêperie Du Guesclin où la spécialité, la ficelle dinanaise, est tout simplement excellente.

Outre les plats plus ou moins typiques, les besoins de la vente et la nécessité de présenter une carte diversifiée favorisent les découvertes plus ou moins heureuses au « hit-parade » des crêperies.

Avec des oignons, du fromage, du jambon, des champignons, des tomates ou tout autre chose, un mélange, un mélange, on trouve un nom plus ou moins original et on obtient une carte imposante. À servir chaud ! Qui sait si le traditionnel steak-frites français ne deviendrait pas à la longue le steak-galettes en Bretagne, ceci, bien entendu, pour consommation touristique. Mais restons sérieux... ce qui m'amène naturellement à vous parler des prix.

Une galette-bourre coûte environ 1 F dans une crêperie ; au-dessus, ou bien le cadre est merveilleux, ou bien vous pouvez vous poser des questions. Pour être plus général, un repas dans une crêperie — tout dépend de votre faim et de votre goût — doit vous coûter autour de 7 ou 8 F par personne.

De son côté, la crêpe coûte à peu près 80 centimes.

POUR LA DENTELLE N'OUBLIEZ PAS LE BEURRE

Après les galettes, vous prendrez tout naturellement des crêpes de froment. Elles sont faites avec des œufs, de la farine de froment, un peu de sel, du sucre, du lait. Quant à la crêpe-dentelle, vous l'obtiendrez en ajoutant du beurre. Première constatation, d'une façon générale, les crêpes sont d'excellente qualité en Bretagne. Le contraire serait désarmant ! Pourtant, il y a des exceptions ! Personnellement, n'appréciant pas le réchauffé, je trouve scandaleux d'acheter des crêpes sous emballage pour les servir ensuite comme des crêpes-maison.

PRESTOQUE TOUT LE MONDE, IL FAIT DE LA GALETTE !

Côté boissons, vous avez le choix entre le cidre bouché et le muscadet. J'en ai même vu boire de la bière ou du vin, et l'on dira qu'il n'y a plus d'originaux ! Mais il arrive parfois mieux : quelle ne fut pas la surprise de ce crêpier de s'entendre demander une galette-beurre dans un bol de lait ribot !

En terminant, j'aurai bien du mal à vous recommander telle ou telle crêperie. Il y en a vraiment beaucoup et de très bonnes ! Dans la seule ville

de Quimper, quelques 300 personnes font de la galette (plus ou moins) en vendant des crêpes !

Je me risquerai pourtant à vous en citer une : la crêperie Sainte-Anne, place Sainte-Anne à Rennes. Elle existe depuis un quart de siècle, et de celles que je connais, elle est sans doute l'une des meilleures. On y utilise des produits frais et sains pour composer des galettes franchement délicieuses et des crêpes qui n'ont rien à leur envier. De plus — et ce n'est pas un argument négligeable — les prix sont tout à fait honnêtes ! Mais je vous le disais tout à l'heure, il y en a beaucoup d'autres et d'excellentes !

UNE GROSSE DÉCEPTION

On m'avait dit beaucoup de bien du restaurant « Au bon accueil » de Port-Launay. Trop sans doute, car le souvenir que je garde de mon déjeuner est plutôt triste. De la brochette de coquilles Saint-Jacques à la caille sur canapé, je suis véritablement resté sur ma faim, surtout pour la caille, à peine cuite et arrosée d'une sauce tout ce qu'il y a de fade.

Pour mes amis, à qui je n'ai pas manqué de crier mon désespoir stomacal, il ne peut s'agir que d'un accident. Je le souhaite !

UNE HEUREUSE RENCONTRE

L'auberge de Pont-Callec, à Plouisy, dans le Morbihan : un cadre splendide, une ambiance sympathique et un bar accueillant. Nous y retournerons prendre le puits de la table.

BIEN MANGER POUR PAS CHER

• A Montauban-de-Bretagne, l'Hôtel de France vous propose un menu tout ce qu'il y a de bon pour 12 F.

LES PRIX QUI MONTENT...

On m'a signalé un restaurant qui vient de doubler ses prix, sans varier la composition du menu, et sans améliorer ni le décor, ni le service. Si pareille surprise vous arrive, écrivez-le moi. Par contre, si vous découvrez l'agréable surprise — la petite merveille du palais — d'un ou trois lieux, me feront aussi très plaisir. Dans les deux cas, « Armo » se fera un plaisir d'en parler.

Kernan

EUR BEAJOUR.



Jacques Francki a la chance de pouvoir peindre dans la douceur de l'île-de-France et plus particulièrement dans le charme de l'île-Adam. Mais c'est vers la Bretagne et ses paysages ruraux, durs et fiers, que sa palette aime se tourner. Son attachement à la Bretagne est venu dans des conditions difficiles, alors que parmi bien d'autres il participait à la défense du Front de Lorient. Ce fut un véritable coup de foudre pour le pays, suivi d'un amour durable. Aujourd'hui Francki garde les mêmes sentiments pour Breizh et, chaque année, il vient planter son cheval pendant quatre à cinq mois sur notre littoral.

En août, le peintre a réalisé, pour la seconde année consécutive, une exposition à la mairie de Tréguier.

Sous l'œil du maître Renan, Francki, en toute simplicité, à l'image de l'homme qu'il est, nous a offert une Bretagne dépouillée, toute en luminosité. De par des touches délicates, fines, douces, rehaussées par d'autres plus violentes, viriles, dures dans le ton, il nous a fait communier à son art. Un art parfaitement possédé, une technique sûre, une composition en recherche permanente.

Les paysages se suivent et frappent par la netteté de l'inspiration, le brio du coloriste, le sentiment exprimé. Si l'on voulait rechercher une philosophie dans la peinture de Francki, il faudrait se pencher à coup sûr sur la hantise de la lumière qui ne doit pas être très loin de la recherche de la vérité. Cette lumière jamais crue, combattue par les

nuages, voire les nues, implique les aspects de vie intérieure de l'artiste. Pour Francki, il faut d'abord aller à l'essentiel, au dépouillement et laisser de côté tout ce qui peut faire oublier le but. C'est pourquoi nous ne trouvons que peu de bateaux, de maisons, de personnages dans la toile du maître. Il faut retrouver la nature telle qu'en elle-même, simplement, virilement.

Sa gentillesse, son sens critique, sa poésie picturale et la communion rapide des visiteurs avec sa peinture, donnent à Francki les qualités que l'on aime retrouver chez les plus grands. Avec son ami Le Nost, il est sûrement l'un des peintres de la Bretagne les plus vrais. Médaille d'or des poètes et artistes français en 1971, Prix de la Maison Van Gogh en 1972, Premier prix du Conseil général de l'Oise cette année, Francki ne rêve pas de gloire, mais plutôt de pouvoir se reposer un jour à l'île-Grande. Là, face à une mer de caractère, il saura poursuivre sa recherche vers le dépouillement le plus authentique. « Faire le maximum avec le minimum », voilà la destination artistique de Francki, peintre paysagiste de Bretagne.

André-Georges HAMON.

YSEULT LE MAHO

La fille de notre ami Jacques Le Maho, Yseult, jeune peintre sélectionnée lors du dernier salon des Indépendants, présente 15 toiles à l'exposition qui a lieu, en l'Orangerie du Luxembourg du 1^{er} août au 25 septembre ; cette manifestation, patronnée par Alain Poirer, président du Sénat, groupe huit peintres et sculpteurs (sélection des quatre grands salons). Par ailleurs, Yseult Le Maho a exposé en juillet dernier lors de la rencontre internationale de peinture qui a eu lieu au baptistère Saint-Jean-du-Puy-en-Velay (80 participants de toutes nations). De même sa présence, est requise pour le prochain salon d'Autonne (prix Othon Friesz).

Récemment, « la revue moderne des arts et de la vie » lui a consacré une critique où l'on dit notamment.

« Les toiles à sujets marocains d'Yseult Le Maho témoignent d'une surprenante maturité picturale chez une artiste de 23 ans. Elle sait remarquablement bien équilibrer les grandes masses de ses compositions, harmoniser les couleurs et choisir ses sujets (à la différence de ses contemporains) qu'elle aime nobles et originaux. On sent qu'elle a étudié avec passion et intelligence les grands maîtres tels que Delacroix, Manet, Degat ou Cézanne, et leurs leçons lui ont bien servi. »



« Le pop celtique est à la mode : il n'est pratiquement pas de semaine sans que nous n'apprenions la naissance d'un groupe. Celles d'Ar Skloferien remontent au printemps 1972 et, depuis, le groupe s'est élargi. Ils ont ouvert à 3 le Festival de Kertaig de l'an dernier, et à 5 celui de cette année.

Ils viennent d'enregistrer leur premier 33 tours chez Vogue et ils en préparent déjà un second pour le début 1974.

Le principal souci d'Ar Skloferien est de travailler à partir du traditionnel, en utilisant des instruments comme le violon, la flûte irlandaise, la mandoline, la contrebasse.

Le résultat est encourageant : les arrangements sont faits avec beaucoup de goût. Le groupe gagnerait peut-être à être un peu moins vocal ; l'accompagnement musical est souvent noyé et c'est dommage. Les danses sont très enlevées, particulièrement la gavotte à deux violons.

Il est à souhaiter que ce groupe de qualité ne sombre pas dans l'oubli comme tant d'autres. — (Ar Skloferien — Vogue : LDM 30194.)



SPECTACLES

LE PROGRAMME 1973-1974 LE C.D.O.

— « L'USINE ÉCLATÉE », spectacle conçu et réalisé avec la collaboration d'un groupe d'ouvriers des imprimeries Oberthur à Rennes; texte de Robert Angebaud et Pierre Spadoni, décoration de Claude Bessou.

— « HISTOIRE DU ROI KABOUL 1^{er} ET DU MARMITON GAUWAIN », d'après Max Jacob; spectacle pour enfants, adaptation et réalisation de Jean Signé.

— « LA FÊTE DE FUENTE OVEJUNA », d'après Lope de Vega; adaptation de Yann Le Bonniec et



Pierre Gondard, mise en scène de Yann Le Bonniec, décors et costumes de Claude Bessou, musique de Mario Branco.

— « LA CHASSE PRÉSIDENTIELLE », de Guillaume Kergoulay; mise en scène de Georges Goubert.



Géographie économique de la Bretagne

Chacun sait que l'histoire, la géographie, la littérature qui sont enseignées à nos enfants ne sont point les nôtres; l'ouvrage que vient de réaliser notre collaborateur et ami Pierre-Yves Le Rhun, de l'Université de Nantes, vient donc à point pour corriger un de ces trois volets. Il sera apprécié car il est clair, riche d'une documentation soignée, exploite les données de la géographie, de l'économie, de la littérature, de la langue, et conclut justement: « l'espoir réside dans un sursaut du peuple breton pour rompre l'enchaînement de la colonisation et imposer un pouvoir régional capable de résoudre le problème du sous-développement ». Il faut que ce petit livre, qui analyse intelligemment les récentes crises sociales comme celle du J.O., pénètre dans nos écoles pour qu'on y apprenne ce qu'est vraiment la géographie économique de la Bretagne (Ed. Breiz, La Baule - 14 F.).

la cause des peuples

Une curieuse et passionnante autobiographie: breton d'origine bourgeoise, appartenant aux milieux industriels, Jean-Edern Hallier a été, comme d'autres, touché par la grâce de 1968. Il a soudain découvert les injustices de notre société. Dans ce premier tome, il évoque, en dents de scie car il entremêle parfois les époques, sa jeunesse dorée coupée d'appels au cœur (je pense à Suki et à ses camarades indiens) et de voyages tous azimuts, sans compter les séjours en Bretagne où il retrouvait le souvenir de ses ancêtres qui, au temps des bonnets rouges, brûlaient le château de leurs seigneurs. Tout cela est plein d'anecdotes drôles, d'impressions, et aussi de tendresse, tel l'épisode de la petite Cendrillon... Hallier explique aussi pourquoi il a choisi le camp de ce qu'on appelle « le gauchisme » (« l'expression même de l'imagination en politique »), mais ce sont les nombreuses pages consacrées à la Bretagne que nous avons surtout aimées, notamment une ex-

traordinaire Trugarekadenn; on y trouve une prenante solidarité avec ce « peuple voué depuis la naissance à la révolution qui vient: il la veut, il la prépare depuis des siècles (Ed. du Seuil).

• **Initiation à la photographie noir et couleur**, par Marcel Bovis et Louis Caillaud. — Un manuel pratique et simple (Livres de poche).

• **La boîte à boutons**, par Gabrielle Marquet. — Un charmant roman de science-fiction dont la conclusion n'est pas réjouissante: l'amour et le bon sens ont été vaincus par la science (Ed. Flammarion).

Apparitions de la vierge en Bretagne

Ce livre de 232 pages, format 15,5 x 20, bien imprimé sur beau papier, avec photographies, muni de l'imprimatur, avait déjà fait dans sa première version la joie des bretonnants; il fera maintenant la joie de tous les Bretons de langue française dans la traduction qui vient de sortir.

Après avoir résumé ce que l'on entend par apparition, ce que l'Eglise en pense, ce que les chrétiens doivent en penser, Yves du Menga parle de la Bretagne mariale, puis de quelques traditions (vierges miraculeuses), enfin il entre dans le sujet réel: les apparitions de la Vierge en Bretagne, et elles sont nombreuses, depuis celle dont bénéficie le roi Judicaël jusque celles de notre siècle; et l'intérêt des chapitres va croissant. Une part importante est donnée aux apparitions de Querrien: elle est bien sympathique cette petite Jeanne Courtel, sourde et muette, subitement guérie lors de l'apparition de la Vierge un soir du 15 août!

« Que de renseignements historiques de valeur que les historiens laissent de côté! Que de choses j'ai apprises en lisant ce livre! » (R.H. et Dr. E.) — « C'est là un beau travail, et autant dire un exploit. Tous les Bretons devraient lire ce livre. » (Revue B.B.) — On aimera ce document d'esprit très breton: feiz ha Breiz (Prix: 16 F. en librairie; 16 F. + 3 F. de port à « Imprimerie Centre-Bretagne, 25, rue de la Marne, Rostrenen » C.C.P. 1557-86 Rennes.)

• **Yann Coz, le galérien**, par Maria Scaer. — Un roman d'amour un peu naïf mais plein de poésie (Ed. Paragraphe littéraires de Paris).

• **Panorama du Mouvement breton**, par J. Gallo. — Une nouvelle édition, avec une mise à jour presque complète, du mouvement Emsav, avec sa presse et ses multiples organisations, dont la diversité illustre à la fois les faiblesses et la permanence (Ed. La Bretagne réelle. Merdrignac).

La femme celte

Ce qui est le plus grave sans doute dans les tourments que connaît l'homme breton, c'est qu'il se sent moralement agressé, nié dans sa personnalité: à peine est-il né qu'il est pris dans un corset qui n'est pas fait pour lui, cette civilisation gréco-latine dont la philosophie va à l'encontre de la sienne et qui, malgré les apparences, colle à lui comme la tique au chien. Peu à peu, pourtant, notre cellulose renaît, et on le voit, notamment, à des écrivains comme Jean Markale qui nous font redécouvrir une société, la nôtre, qui fut constamment en avance sur les autres. Ainsi en va-t-il dans cet ouvrage dense consacré à la femme celte. Celle-ci fut de tous temps privilégiée par rapport aux germaniques ou aux méditerranéennes: sa place dans la famille était prépondérante, marquée à la fois de respect et de liberté. Il y a bien sûr une part mythique mais les sources sont sérieuses: pour l'essentiel, nous avons là un tableau de civilisation enrichissant. Dans lequel Markale rappelle que le combat pour la Libération de la femme a commencé avec Lilith! (Ed. Payot, 412 p., 39,60 F.).

Les chapelles de nos saints

Quel beau, quel magnifique livre! Un de ces ouvrages auquel l'on tient à réserver une bonne relecture et la meilleure place dans la bibliothèque car l'on veut l'avoir à portée de main pour le relire les soirs où le besoin d'âme se fait impérieux. Michel de Galzain livre là sans doute le meilleur de lui-même: sur des dessins de Jean-François Decker, neveu de l'ancien maire de Vannes, il nous entraîne dans une ronde joyeuse, oui, joyeuse, car la joie accompagne les saints à travers les chapelles du Morbihan. Cela se lit comme un roman: à l'architecture se mêle toujours la légende, à la foi l'anecdote. Nous voyons ainsi, encore davantage, combien ces témoignages que sont les lieux saints attestent en même temps de la fidélité à Dieu et de la fidélité au pays. Un seul reproche: on ne chemine qu'au fil des chapelles morbihannaises. Un seul vœu: que Michel de Galzain réalise le même travail pour les autres régions de Bretagne. Ce serait un extraordinaire ensemble! (35 F. Michel de Galzain, 2, rue Kerroux, Vannes).

• **Gracie Lindsay**, par A.-J. Cronin. — Le roman d'une jeune veuve dans une petite ville d'Ecosse vers 1910: tout en louches légères (Ed. Albin Michel).

• **Mort aux maris!** roman de Michel Cousin. — Une veuve fortunée cherche à épouser un homme pour avoir, mais sans partager sa couche, un enfant. Complication supplémentaire: la veuve réserve sa flamme à une amie. L'aventure tourne au drame... Un « policier » psychologique attrayant bien que parfois un tantinet outrancier (Ed. du Seuil).

Yeun ar Gow et Meavenn

Les deux récits publiés par la revue Nor Yezh présentent deux aspects différents de la littérature moderne en breton: le premier, celui de Yeun ar Gow, emmène à l'époque — pas si lointaine — où il y avait encore des loups en Bretagne; la rencontre du sonneur de bombarde et de l'animal féroce au fond d'un trou à loup, est racontée à la manière rebelle et dans une langue savoureuse et riche. Meavenn est austère et c'est dans un style dramatique qu'elle traite un incident de la révolution irlandaise. Ar Follez Yaouank a cette particularité: c'est la seule œuvre de la littérature bretonne qui ait fourni le scénario d'un film moderne: « La jeune folle ». Les deux récits sont imprimés avec soin et illustrés: l'un avec verve par Nono, l'autre par des photos de la guerre d'Irlande (7 F. pour Ur Galedenn à z'an et 8 F. pour Ar Follez Yaouank; dans les librairies ou chez P. DENIS, Le Ris, Douarnenez. C.C.P. 1499-51 Rennes).

D'Anjela Duval: Kan an Douar

Rarement un titre a correspondu aussi fidèlement au contenu d'un recueil poétique: Kan an Douar (Le chant de la terre). C'est en effet un véritable hymne à la terre nourricière, à la terre bretonne que livre avec un talent dépourvu de tout désir de déconcerter cette cultivatrice restée fidèle à sa langue, à sa foi, à son métier, à son ethnie. La terre, la nature, la Bretagne, la foi, l'ouverture chaleureuse envers autrui y compris les animaux familiers, tels sont les thèmes essentiels de l'inspiration d'Anjela Duval. Elle les traite en une langue d'une pureté remarquable. Ceux qui ont ténacité à déplorer le caractère artificiel de certains textes publiés en breton moderne seront là pleinement satisfaits. Tous ceux qui ont pris plaisir à suivre à la télévision les émissions qui lui ont été consacrées goûteront ce témoignage de dignité, de courage, de talent. Un beau volume de 154 pages, de présentation très soignée, chaleureusement préfacé par Klerg. — Editions Al Liamm: 16 F. ou sur Johannot numéroté: 25 F. — S'adr. à Mlle J. QUELLE, 47, rue Notre-Dame, Guingamp. C. C. P. 1136-82 Rennes.

André LATIMIER.

• **Allemande**, par François Nourissier. — Quelques adolescents en 1943-1944 vont passer à l'état d'homme dans l'ambiance à la fois obscure et excitante de l'occupation. Cette tranche de vie, écrite avec un talent fou, sera appréciée particulièrement de ceux qui avaient le même âge à la même époque (Grasset).

• **Dinny**, par John Galsworthy. — Le premier des trois volumes qui forment la série « la fin du chapitre » de la grande fresque télévisée « La dynastie des Forsyte » (Livres de poche).

• **Maria avec et sans rien**, par Joan Didion. — En une centaine de tableaux, une femme de cinéma cerne l'amour, la maternité, la drogue, les acteurs... C'est sommaire et déprimant (Robert Laffont).

• **Les possédés**. — Un des romans les plus discutés, donc les plus passionnants, de Dostoïevski, autour de Stavroguine, le personnage central, une vaste quête de l'homme (Livres de poche).

• **Désirée**, par Annemarie Selinko. — Au temps impérial, la fille d'un négociant marseillais devient reine d'un des pays alors les plus traditionnalistes d'Europe: un roman historique qui reconstitue l'intimité des princes, de Bonaparte à Beethoven, de Talleyrand à Mme de La Fayette (Presses de la cité).

Yann POLVET.

COURRIER

(suite de la page 4)

PLACE AU BRETON

« Armor est une revue bretonne, créée exprès pour les Bretons. Plus il sera breton, plus il pourra avoir du succès. Cela est évident, il me semble. Et la meilleure façon d'être plus breton, n'est-ce pas d'utiliser de plus en plus le breton ? Ce ne sont pas les écrits en mauvais français qui manquent. Parmi tout ce qui nous est offert à lire ou à entendre, on trouve du bon et du mauvais sur tous les sujets. En langue bretonne, il y a des places à prendre dans tous les domaines, il y a un travail énorme à faire pour instruire et distraire les gens de notre pays, surtout quand on pense à la petite part qui nous est faite à la radio et à la télé « armorique ouestienne » dans les domaines culturels, économiques, etc. Rien de sérieux, et moins qu'une aumône ! Oui, il y a de la place pour les journaux bretons et ce serait une pitié de gaspiller du papier sans aucun profit. »

— J.-F. Ollivier, 2, rue Catulienne, Saint-Denis.

UN TOURNOI « BRETON » ?

« En ouvrant le n° 42 d'« Armor-magazine », j'ai été très déçue. En effet, dans votre « Tournoi breton de la chanson populaire », les gagnants sont, exclusivement, des personnes ayant chanté des horreurs de tout ces minets parisiens qui se font de l'argent en éditant des « chansons » dont la banalité et la stupidité m'écoeurent. Ce n'est pas un tournoi breton, c'est un tournoi qui n'intéresse que les petites minettes, raffolant de Patrick Juvet, C. Jérôme... (pour ne citer que ceux-là), et ce n'est pas non plus de la chanson populaire, c'est de la chanson surfalote et monotone. Je tiens à préciser que j'aimerais que ma lettre paraisse dans votre journal dans tous ses détails. Evidemment, j'ai remarqué la présence de quelques chansons du type « La Blanche Herminie », mais si peu ! »

— Mal Armognon-Surcouf, Au Restigou, 22 - Bourbriac.

N.D.L.R. — Contrairement à ce qu'écrit notre correspondante, 90 % des sélectionnés sont Bretons et beaucoup ont interprété des œuvres bretonnes.

Pour une fête, une cérémonie, un mariage, l'inauguration d'un magasin

DEMANDEZ LE CONCOURS DU
CALENDRIER
AN TRISKELL

● Pour tous renseignements, écrivez à la mairie de Landerneau 22420 Landerneau ou Régionalité 30 115 Landerneau (01 91 11)

Un guide des artisans

Sous le patronage de « l'Estampille » est paru un intéressant guide des artisans de France dans lequel la Bretagne tient une belle place, bien qu'on ait tort d'écrire « qu'elle est une marmotte qui hivernait la moitié de l'année » : le travail de nos créateurs, c'est toute l'année qu'il se fait, et plutôt quand les touristes ne sont pas présents ! Le potier de Guérande, Gustave Tiffiche ; celui de Pont-Aven, Henri Prigent ; Yvonne Guellec, la tisseuse de Quimper ; la céramiste de Larmor, Danuta le Hénaff ; le potier lorientais Jean-Claude Goulch ; Yves-Henri Delaval, l'alguiste d'Hennebont ; Joël et Martine Leboucher, bronziers d'art à Mohon ; le potier de Mejeu-Roz, Guy Trevox ; le sculpteur quimpérois Pierre Toul Host ; Lena et Abraham, de Belle-Ile ; la tisseuse de Locronan, Madeleine Polvre ; Jean Caveng, le jeune bijoutier quimpérois ; Jean-Marie le Ball, le tisserand de Trégastel ; Doris le Voyer, de Trégastel ; le moraliste Islav Béraud et ses bijoux ; la céramiste Efflamme, de Pleumeur-Bodou ; Pierre Bedel, potier à Trébeurden ; Monique Léon, potier à l'Aber-Wrach ; la tisserande de Saint-Cado, Doris Tremel ; Loïc Ravit, ardoisier à Carantec ; Claude Bignens, le céramiste suisse de Treouergat ; Pierrick Tostivint, ferronnier à Lanvollon ; le tourneur Adrien Chauvin, de Lohon ; l'ardoisier de Sizun, Claude Kerhoas ; l'équipe du Menez Meur ; Armelle et Hervé L'Hostis, magiciens du bois à Saint Pabu... figurent dans cette passionnante galerie. Il en manque ? Bien sûr : pour rassembler tous les artisans inspirés par le celtesme breton, il faudra bien, quelque jour, éditer un guide entier... (32 F Ed. Robert Morel)

Les naufrageurs de l'été

Autrefois, nous dit-on, sur les côtes bretonnes, L'Homme et la Mer, égaux dans la lutte, Naufraquaient les bateaux par des (jeux subtils, L'or s'entassait ainsi que certains (autochtones).

Ce vil comportement s'expliquait par (les temps Où l'homme, vrai pour l'homme, (se débattait). Naufraquaient les bateaux par des (jeux subtils, L'or s'entassait ainsi que certains (autochtones).

Mais on ne peut, ce jour, excuser (les forains Qui osent réclamer des cantines de (mille francs (indemnisés). Les rudiments de l'humanité et vivent (en sursis, (en brigand).

Qu'ils aient, pour un mois, tout (simplement tout, Combien de familles répondront-elles (nos côtes Triment, des mois durant, pour (prouver leur note !

Jak de Salomon.

concours et prix

PALMARÈS DU CONCOURS LITTÉRAIRE 1973 DES ÉCRIVAINS QUIMPÉROIS

PRIX CAPITAIN QUEIGNEC (poèmes en langue française). 1^{er} prix : Joseph Stéphan-Beudell, de l'île de Groix, pour « d'Armor, d'Amour et d'ailleurs ». Olivier Kervella, de Plougastel-Daoulas, pour « D'Armor, d'Amour et d'ailleurs ». Mention d'honneur : René Kervahut, de Lorient, pour « Hymne à la mer ». PRIX SKRIVAGNERIEN GEMPER (poèmes en langue bretonne). Prix non décerné. — Mention d'honneur : Koulitz-Kedez pour les poèmes figurant dans son recueil « Brogon ».

* Le prix des écrivains de l'Ouest a été attribué à Joseph Malajour pour son roman : « Virginie ou le premier matin du monde » (Ed. R. Laffont).

presse

* Dans Sélection d'août, une enquête sur les Bretons de Paris.

* Ar Falz, la revue fondée il y a 40 ans par le Lamballais Yann Schler, change de peau tout en restant fidèle à ses principes. Un style nouveau, une présentation moderne, une grande variété dans le sommaire en font une publication de qualité (Kan ar Gwez, Plourin, 29245 Morlaix).

* Le Nouvel Observateur — Une enquête de Michel Boquet sur les zones industrielles de Kergaradec à Brest (n° 457 — 11, rue d'Aboukir, Paris).

* Le Peuple breton, organe de l'U.D.B., a modernisé sa présentation et diversifié ses rubriques (B.P. 304, 29273 Brest Cedex).

* Les Cahiers français, n° 158 — Un important cahier sur la régionalisation (Documentation française, 31, quai Voltaire, Paris).

* Les Cahiers de La Baule, n° 10 — Une sélection des poèmes, notamment d'Emile Cocher, retenue lors du Festival poétique et artistique 1973 (16, avenue des Noëlies, La Baule).

* Les Cahiers du Bleu-Brug, n° 10 — Un dossier intéressant : région et démocratie (5, rue F.-Jammes, Brest).

* Eolas — L'I.R.A. publie (n° 10) d'intéressantes informations sur les luttes des peuples celtiques, notamment une interview de Tomas Mac Giolla, président du Sinn Féin (30, Gardiner-place, Dublin 1, Eire).

chroniques

* Mille routes, n° 2 — Un numéro farfelu sur « la Bretagne, éternelle inconnue » (11 bis, rue de Milan, Paris).

* Le Soleil de l'Ouest, n° 4 — Une série de photocopies sur un projet d'implantation hôtelière près de Brest (B.P. 23, Landerneau).

* Le Défenseur est le nouveau mensuel créé par le C.D.C.A. de Bretagne, le mouvement de Jean Hourmant, dissident de celui de Gérard Nicoud (« L'Echo breton », Quimper).

disques

* Chantiez vos succès — The Synthesizer sound présente un play-back animé... (2 M 046-94542).

* Duo piano-violon Ivete et Roseline Piveteau — Des interprètes extraordinaires pour une sélection de grandes œuvres (31, avenue des Gobelins, Paris).

* Shirley Bassey — Une voix sans égale, une interprétation étonnante (MFP 5230).

* Immortel grégorien — Un voyage dans l'année liturgique avec, notamment, les moines de Timadeuc, Kergonan, la maîtrise de la cathédrale de Rennes (SM 30 523 W).

* Helmut Zacharias — Un voyage au pays des rêves (2 M 046-28030).

émigration

* Cadres bretons de la région parisienne — Mardi 2 octobre, de 18 à 20 h : club à Elysées-Bretagne ; mercredi 10 : film.

* M. Toulou à été élu président de l'Armoricaine des Bretons et Celtes de Californie, à San Francisco ; vice-président : M. Lefebvre d'Argentré ; secrétaire : Mme Bardet ; trésorier : le père Tsai.

* L'Amicale des Bretons en Auvergne a déjà placé 250 cartes d'adhérents.

communications

* Il y a les enfants légitimes, les enfants adoptés. Entre les deux, des enfants qui ont besoin d'être aidés, moralement et un peu matériellement.

Notre ami Gilles de Kerbourg nous écrit en faveur de ces derniers. Si vous vous sentez une âme de parrain, écrivez à Gilbert LUCAS, 24, chemin de Villessard à Angers, qui vous donnera toutes précisions.

carnet

* Georges Letellier a été nommé directeur de la Chambre régionale d'agriculture de Bretagne.

* Né à Corlay il y a 54 ans, Jean Philippe a été promu préfet de l'Essonne.

* Jean Miossec, du diocèse de Quimper, est chargé de l'aumônerie hexagonale de la J.O.C.

* Alfred Leroux, né il y a 52 ans à Saint-Servan-sur-Mer, a été nommé sous-préfet de Cherbourg.

* Le père Gildas Sévère, 43 ans, né à Quimper, a été élu abbé de l'abbaye des Prémontrés, à Mondaye.

* Nouveaux maires — Jean Chevoir à Pabu ; Patrick Maros à Plouagat ; Joseph Girard au Grand-Pormic ; Eugène Guilloux à Carhaix ; Jean Lagarde à Lorient ; Fernand Guineuc à Villepot ; M. François à Maure.

NAISSANCES

* An Intron hag an atrou Jord Cochevelou a zo laouen o gemenn d'eoc'h ganedigezh ar merc'h bihan ARZHELA merc'h o mab Yann hag a bried Jenevofa Cavan e Brest d'an 13 a viz Here 1972. Ha ganedigezh e gwened ur mab bihan GURVAN mab Ifrig hag e bried Anaig ar Goudigevh d'an 3 a viz Gouere 1973 Gregam. (N.d.l.r. : Yann et Ifrig sont les deux frères aînés d'Alan Stivel).

MARIAGES

* Rosette Gtioneck et Serge Bearechal, tous deux du Cercle celtique An Triskell de Landehen, ont célébré leur union le 9 août à Landehen.

NECROLOGIE

HERVE LE MENN

Notre ami Hervé Le Menn n'aura pas eu la joie de mourir au pays ; l'ankou l'a saisi à Paris. Mais il a retrouvé sa terre, à Hanvec. Nous savons combien il aurait aimé préparer ce « passage » sur place, comme tant des nôtres : il était si heureux de la renaissance bretonne, lui le petit paysan qui avait dû s'en aller vers la capitale étrangère

parce que le pain ne pouvait plus nourrir tout le monde chez lui. Si, aujourd'hui, la musique bretonne a retrouvé sa place, sa personnalité, c'est en partie à Hervé Le Menn qu'elle



Hervé LE MENN en 1944

le doit : il fonda la K.A.V. en 1932. Hervé Le Menn s'en est allé, comme cela, discrètement, et nous sommes nombreux à ne l'avoir su qu'à notre retour de vacances. Mais le vieux sonneur a eu quand même de belles obsèques : les militants de l'Emsev étaient là pour saluer un des meilleurs d'entre eux. Pendant plusieurs numéros encore, « Armor » vous présentera ses souvenirs : Hervé Ar Menn avait pris de l'avance !

* Frédéric Lanne, maire honoraire de Bourbarré ; Louis Vallo, 63 ans, maire de Trédaniel ; Louis Gloin, 75 ans, ancien maire de Lorient ; Mme Hellas, 82 ans, mère de Per-Jakez Hellas ; Pierre Lancelin, ancien maire de la Chapelle-Caro ; Françoise Gallais, maire-adjoint de Plancoët ; Claude Ollivier, ancien maire de Kérity ; Louis Brilliet, ancien maire de Saint-Jouan-sur-Couesnon ; le poète Paul-Alexis Roble, 63 ans, décédé à Vannes ; Mme Pierre Lanoë, épouse de notre ami l'ancien maire de Lamballe ; Jean-Marie Brossard, ancien maire de Saint-Jean de Corcoué ; M. Brossard, ancien maire de Corcoué-sur-Lognon ; Jules Bailley, président honoraire de la Chambre de commerce de Quimper.

NOS PETITES ANNONCES

● ENTREPRENEUR de maçonnerie recherche une gouvernante employée de maison, pour tenir son intérieur (enfant de 12 ans) — Ecrire « *Armor-magazine* » no 457.

MARCHE AUTOMOBILES

● A VENDRE Dauphine bon état, bas prix. — S'ad. J. CORLAY, Kerrotter, Goudelin.

SELECTION IMMOBILIERE

● 100 m plage Benoit, grand appartement état neuf, 64, 2 chambres, chauffage central individuel, terrasse 30 m². Tout confort. 240 000 F. AGENCE DES DRYADES, 38, av. Louis-Lajarrige, 44-La Baule-les-Pins.

● Etude de M^{re} CHAPRON, notaire à Dinan — A VENDRE à Dinan, 13, rue Carnot, appartement au 1^{er} étage, 4 pièces, salle de bains, chauffage central, bon état.

● VENDS à Saint-Brieuc, pavillon 4 chambres, jardin. Prix : 100 000 F. AGENCE LE NY, 12 bis, rue Saint-Benoît, Saint-Brieuc. Tél. 61.00.42.

● Etude de M^{re} BOURHIS, notaire à Cernusseau — A PRENDRE au 1^{er} novembre 1979, à Cernusseau, centre ville, sur le port, emplacement commercial 1^{er} ordre, gérance libre de pâtisserie avec dépôt de pain.

DIVERS

● Breton 33 ans, Le Havre, cherche correspondants vue mariage, aimant l'originalité de la Bretagne (folklore, coutumes, etc.) — Ecrire « *Armor-magazine* » no 453.

Le mot : 1 F + taxes (20 %) 0,20 = 1,20 F
(Les demandes d'emploi sont gratuites)
Pour la domiciliation à la revue, supplément de 5 F.
Annonce encadrée
compter le montant de quatre lignes en sus.
Les abonnés bénéficient d'une remise de 10 % sur le prix des petites annonces (joindre la bande).
Pour cette rubrique, le paiement se fait à la commande (C.C.P. 2691.70). — Aucun justificatif n'est envoyé.

● CHROMOS-LIEBIG importante. J'achète collection. Faire offre avec prix - F. LAMBO, 152, Belgilée, 2590 Antwerpen (Belgique).

● A VENDRE, cidre soutiré. — S'ad. à Mme F. JAGUIN, bourg de Saint-Agathon.

● Broderies main, blanches et couleurs, créations artisanales. Nappes, coussins - draps - ban- niers - lanternes — B. BERNARD, 30, rue Saint-Louis, 35000 Rennes.

● A VENDRE vieilles pierres cheminées, poutres, portes, lanternes et auges — S'ad. à La Toise - à Perdic. Tél. 32.02.17.

L'exemple de la Louisiane

Extraits d'une étude publiée par « Le Coopération » n° 589, du 4-8-73, 4, rue Martel, Paris. Tirage 1 371 600 exemplaires. « ...Au cours d'un voyage que je fis en février dans cet Etat, j'ai été étonné de constater à quel point la francophonie avait un sens réel, principalement dans le fameux quartier français de la Nouvelle-Orléans et dans certaines villes comme Baton Rouge et Lafayette. ...Les plus attachés à la défense de la langue française sont naturellement les Acadiens de Louisiane... A Lafayette, je devais rencontrer une personnalité exceptionnelle, l'Acadien Jacques Domengeaux, créateur et président

du CODOFIL (Conseil pour le développement du français en Louisiane). Son but est de « franciser » la Louisiane à 100 % grâce à une campagne menée en faveur de l'étude du français dans les écoles... »
« Je suis un peu fou de réveiller la langue française en Louisiane, mais je crois que c'est dans l'intérêt de l'Amérique. » — « Déjà l'enseignement du français au niveau des jardins d'enfants et des écoles primaires se manifeste comme une réalisation concrète. Présentement, près de deux cents enseignants (coopérants militaires français), rétribués par la Louisiane, enseignent dans les écoles publiques et privées dispersées à travers l'Etat. » — Il y a en ce moment 18 000 élèves, alors qu'en 1968-70 ils n'étaient que quelques centaines. Par ailleurs, six stations de radio louisianaises diffusent, chaque semaine, une trentaine d'heures d'émissions en langue française, contre trois heures hebdomadaires en 1970. »

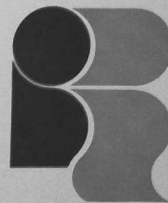
« Notre gouverneur lui-même est Acadien ; vous voyez qu'il n'y a pas que les pauvres gens qui parlent français... Les gens ne sont plus gênés de parler français dans les rues des villages et des villes. Les jeunes ont reconquis le fierté de leur langue. Ils ne craignent plus que le français soit considéré comme arriéré... » — Jac Remise.

RENAISSANCE

DÉCORATION

4, rue Saint-Benoît

SAINT-BRIEUC - Tél. 33.02.24



RIDEAUX

VOILAGES

TENTURES MURALES

PAPIERS PEINTS

MOQUETTES

VISITEZ 'LE SOUK' TAPIS D'ORIENT



CONSTRUCTION
NEUVE & ANCIENNE

Chaque mois
un vaste choix
d'appartements
de villas
de terrains dans
toute la Bretagne

Demandez-le à votre marchand de journaux ou à C. F. N. A., 15, av. Gourgaud, 75017 PARIS.

3,50 F seulement



Cuisine rustique, chêne clair et foncé



Cuisine stratifiée, teintes au choix

CONFORT — CUISINE Ets Paul TERTRE

26, rue de Paris — SAINT-BRIEUC — Tél. 33.46.92 — 33.40.04

SALLE D'EXPOSITION MEME ADRESSE — DEVIS GRATUIT SUR DEMANDE

FOIRE EXPOSITION : Stands n° 173-174-175-176-194

les bâtisseurs d'ARMOR

Siège Social 29 rue Fardel S^t BRIEUC

men COZ

RESTAURATION
DEMEURES ANCIENNES

MEN COZ, restauration de demeures anciennes, met à votre disposition une équipe de techniciens dynamiques et expérimentés, pour vous conseiller la meilleure solution adaptée à votre cas pour sauver et tirer le meilleur parti de votre demeure ancienne.

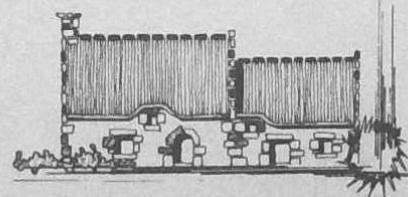
Une chaîne d'entreprises, et d'artisans amoureux de bel ouvrage, a été mise en place à travers toute la Bretagne.

N'hésitez pas à leur faire appel. Gratuitement, sans engagement de votre part, un technicien vous rendra visite et vous conseillera, vous renseignera sur l'aide financière à laquelle vous pouvez prétendre.

Lorsque vous déciderez une restauration, l'Organisation MEN COZ se chargera de toutes les formalités, et réalisera tous vos travaux dans la meilleure tradition.

Documentation sur demande.

27 bis, rue Fardel - B. P. 536
22010 - SAINT-BRIEUC - Tél. 33.02.70



NOM _____
Je dépose votre catalogue, ci-joint, à _____
Adresse _____
Lieu de construction _____
Je possède un terrain ☐ Je ne possède pas de terrain ☐